DÉCEMBRE 2012

pour parler profession

LA REVUE DE L'ORDRE DES ENSEIGNANTES ET DES ENSEIGNANTS DE L'ONTARIO

LES ENSEIGNANTS REMARQUABLES DE CHRISTOPHER PLUMMER ET DE GUY MIGNAULT

DES ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS ONTARIENS DANS LES FORCES CANADIENNES

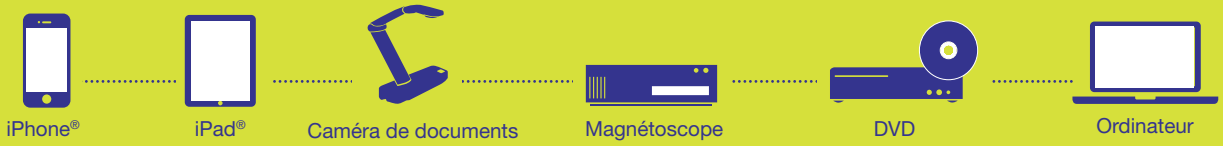
Parlons nutrition

QUELS EFFETS ONT LES REPAS **SERVIS DANS LES ÉCOLES** SUR L'APPRENTISSAGE?

BrightLink®

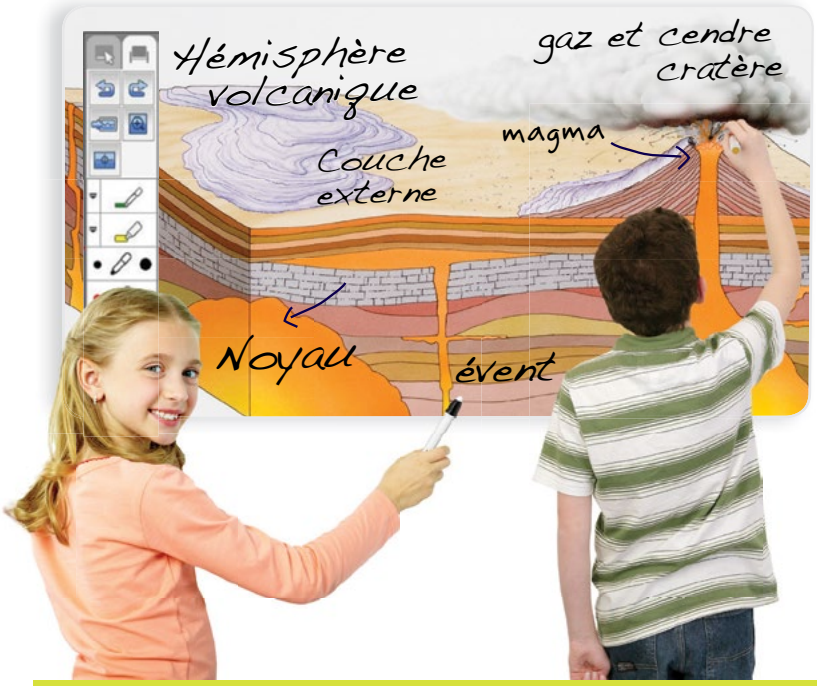
L'interactivité 3.0

Changez la source et continuez à écrire



Comprend aussi:

- **Connectivité HDMI**
- **Annotation instantanée**
- **Stylet double**
- **Focale ultracourte** (diagonale jusqu'à 100 po à une distance de 10 po)
- **Haut-parleurs 16 W**



Seuls les nouveaux projecteurs interactifs Epson BrightLink® 475Wi, 480i et 485Wi permettent de brancher un iPad, une caméra de documents, un magnétoscope, un lecteur de DVD ou même de tout débrancher (même l'ordinateur) et de continuer à écrire.

Et les outils d'annotation instantanée vous accordent ce qu'aucun autre tableau blanc interactif ou projecteur interactif ne peut vous offrir – la liberté de passer d'un outil à un autre, tout en conservant l'interactivité et le niveau d'intérêt.

Écrivez autant que vous voulez!

epson.ca/WriteOn-PP2
(en anglais seulement)

3 NOUVEAUX projecteurs interactifs à focale ultracourte

	Résolution	Lumens*
BrightLink® 475Wi	WXGA	2 600
BrightLink® 480i	XGA	3 000
BrightLink® 485Wi	WXGA	3 100

* La sortie lumineuse couleur et blanche varie en fonction du mode sélectionné. La sortie en blanc est mesurée à l'aide de la norme ISO 21118.

EPSON et PowerLite sont des marques déposées et EPSON Exceed Your Vision est un logo déposé de Seiko Epson Corporation. BrightLink est une marque déposée d'Epson America, Inc. Tous les autres noms de produits et de marques sont des marques de commerce et (ou) des marques déposées de leurs sociétés respectives. Epson renonce à tout droit à l'égard de ces marques. © 2012 Epson America, Inc. Les spécifications des produits sont susceptibles d'être modifiées sans préavis.

EPSON®
EXCEED YOUR VISION

DÉCEMBRE 2012

30

RUBRIQUES

3 À L'ORDRE
4 MOT DE LA PRÉSIDENTE
5 MOT DU REGISTRAIRE
6 COURRIER DES LECTEURS
11 RÉSEAUTAGE

CHRONIQUES

18 L'ENSEIGNANTE EXEMPLAIRE SHERI ALCORDO, EAO
22 L'ENSEIGNANTE REMARQUABLE DE GUY MIGNAULT
26 LES ENSEIGNANTS REMARQUABLES DE CHRISTOPHER PLUMMER
72 EXAMEN FINAL : JIAN GHOMESHI

RESSOURCES

52 TECHNO LOGIQUE
Deborah Crep, EAO, fait découvrir le monde à ses élèves.

54 LU, VU, ENTENDU
Branchez la littératie! / Les trucs de Dominique / Doric Germain / La première guerre de Toronto / Yogamin / L'histoire de MON chien / Relevez le défi / Leadership scolaire au quotidien / J'ai un bouton sur le bout de la langue / Media Literacy in the K-12 Classroom

60 CYBERESPACE
Le corps humain

AUTORÉGLEMENTATION

61 Site web de pointe / Votre conseil à l'œuvre / Enquêtes / Règlement de litiges / Audiences

ARTICLES

30 PARLONS NUTRITION
Quels effets ont les repas servis dans les écoles sur l'apprentissage?

38 FORCES CANADIENNES À L'ŒUVRE
Rencontrez quatre enseignants qui œuvrent au sein des Forces canadiennes.

43 PARENTS AGRESSIFS
La plupart des enseignantes et enseignants devront un jour faire face à un parent agressif. Des pédagogues qui ont vécu la situation nous parlent de leurs stratégies.

46 L'APPROCHE D'ALGOMA
Les élèves de 7e et 8e année devraient-ils être dans la même école que ceux de la 9e à la 12e année? L'Algoma District School Board croit que oui.

51 LEADERSHIP ÉTHIQUE
Un survol des éléments importants de l'atelier de deux jours sur les normes de déontologie.

PHOTO : REENA NEWMAN

pour parler profession DÉCEMBRE 2012

Comité de rédaction
Christine Bellini, EAO (présidente)
Danny Anckle; Jean-Luc Bernard, EAO; Monika Ferenczy, EAO; Kara Smith, EAO

Éditeur
Richard Lewko

Rédacteur en chef
Philip Carter

Directrice de la rédaction
Jacqueline Kovacs

Rédactrice principale
Véronique Ponce

Rédactrice adjointe
Leata Lekushoff

Directrice de la production
Stéphanie McLean

Responsable des critiques de livres
Rochelle Pomerance

Traduction et révision
Julie Fournel, Véronique Ponce, Marie-Josée Roy

Collaboratrices/Collaborateurs
Gabrielle Barkany, EAO; Nadine Carpenter; Tan Crombie; Dominique Desrochers; Luci English; Caroline Fredericks; Tommy Guignard; Lori Hall; Tracy Huffman; Brian Jamieson; Lynne Latulippe; Lucie Leblanc; Méline Nadeau; Liz Papadopoulos, EAO; Dianne Paquette-Legault, EAO; Marie-Chantal Pineault; Michael Salvatori, EAO; Francine Tardif; Stéphanie Tétrault; Lyse Ward; Simon Young

Distribution
Kerry Walford

Direction artistique et production
Studio 141 Inc.

Photo en couverture
Reena Newman

Pour parler profession est la publication trimestrielle de l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario. Elle informe ses membres de ses activités et de ses décisions. La revue permet la discussion sur des questions d'intérêt concernant l'enseignement, l'apprentissage, le perfectionnement professionnel et les normes d'exercice.

Le point de vue exprimé dans un article n'engage que son auteur et ne représente pas nécessairement la position officielle de l'Ordre.

Nous vous incitons à reproduire, en tout ou en partie, les articles du présent numéro. Nous vous demandons cependant de bien vouloir indiquer que le texte provient du numéro de décembre 2012 de la revue *Pour parler profession* de l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario.

Nous vous invitons à nous écrire et à nous envoyer des articles sur la profession. Nous ne retournons pas les manuscrits non sollicités.

ISSN 1206-8799
Envoi de publications canadiennes – Convention de vente nº 40064343

Veuillez retourner les envois non distribuables au Canada à : Pour parler profession, Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario
101, rue Bloor Ouest, Toronto (Ontario) M5S 0A1
revue@oeeo.ca ou **abonnements@oeeo.ca**

Abonnement
Les membres de l'Ordre reçoivent la revue automatiquement.
Pour vous abonner, voir l'annonce ci-contre.

MIX
Paper from responsible sources
FSC® C011825

Publicité
Dovetail Communications, Tél. : 905-886-6640 Téléc. : 905-886-6615 Courriel : psadvertising@dvtail.com. L'Ordre n'endosse pas les publicités des produits et services figurant dans Pour parler profession, y compris les cours de perfectionnement professionnel, offerts par les commanditaires.

Impression
Imprimé avec de l'encre végétale sur du papier certifié FSC[MD] par Transcontinental Printing, Owen Sound (Ontario)

Pour parler profession est aussi inscrit au Programme de recyclage «boîtes bleues» financé par l'industrie : Stewardship Ontario

Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario

L'Ordre est l'organisme d'autoréglementation de la profession enseignante en Ontario. Toute personne qualifiée pour enseigner dans la province peut en devenir membre; c'est d'ailleurs une exigence pour qui veut conserver l'autorisation d'enseigner.

Le public et la profession s'en remettent à l'Ordre pour que les pédagogues reçoivent la formation requise en vue d'offrir aux élèves de l'Ontario une éducation de qualité, aujourd'hui comme demain. L'Ordre détermine les normes d'exercice et de déontologie pour ses membres, agrée les programmes de formation professionnelle et approuve les fournisseurs.

L'Ordre réglemente les qualifications requises pour enseigner, fait enquête sur les plaintes déposées contre ses membres et prend les mesures disciplinaires appropriées.

CONSEIL DE L'ORDRE

Présidente
Liz Papadopoulos, EAO

Vice-président
Marc Dubois, EAO

Membres
Danny Anckle; Alexander (Sandy) Bass, EAO; Christine Bellini, EAO; Jean-Luc Bernard, EAO; Ahmed Bouragba, EAO; Maria Bouwmeester, EAO; Shabnum Budhwani; Marie-Louise Chartrand; Monique Châteauvert; Angela De Palma, EAO; Irene Dembek, EAO; Gale Dores, EAO; Monika Ferenczy, EAO; Dobi-Dawn Frenette; Robert Gagné; E. Clyde Glasgow; Jacqueline Gray, EAO; Mel Greif; Allyn Janicki, EAO; Matthew Kavanagh, EAO; Bill Kirkwood; Shanlee Linton, EAO; Myreille Loubert, EAO; Mary Lou Mackie, EAO; Terry Price, EAO; Susan Robertson; Vicki Shannon, EAO; Louis Sloan, EAO; Pauline Smart; Kara Smith, EAO; John Tucker; Demetri Vacratsis, EAO; Wes Vickers, EAO

Registraire
Michael Salvatori, EAO

Registraire adjoint
Joe Jamieson, EAO

Directrices/Directeur
Francine Dutrisac, EAO; Enquêtes et audiences
Richard Lewko; Services généraux et soutien au conseil
Michelle Longlade, EAO; Normes d'exercice et agrément
Linda Zaks-Walker, EAO; Services aux membres

Vous connaissez quelqu'un qui s'intéresse à l'enseignement?

Pourquoi ne pas l'abonner à *Pour parler profession*? Ainsi cette personne pourra-t-elle lire des articles intéressants sur la profession enseignante et connaître les nouveautés en Ontario.

Quatre numéros par an : 10 $ au Canada ou 20 $ à l'étranger

Pour s'abonner, il suffit d'envoyer les renseignements suivants, accompagnés d'un chèque ou d'un numéro de carte de crédit :

NOM _____
ADDRESSE _____
VILLE _____ **PROVINCE** _____
CODE POSTAL _____ **PAYS** _____

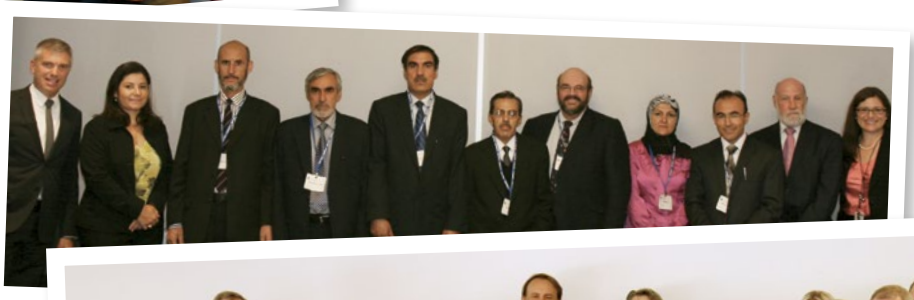
Par télécopieur : 416-961-8822
Par la poste : Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario
101, rue Bloor Ouest, Toronto (Ontario) M5S 0A1

Le coût de la revue pour les membres de l'Ordre est inclus dans la cotisation annuelle. Pour en savoir plus sur l'abonnement, envoyez un courriel à **abonnements@oeeo.ca** ou téléphonez au 416-961-8800 (sans frais en Ontario : 1-888-534-2222), poste 656.

à l'Ordre

VISITEURS

L'Ordre a dernièrement accueilli trois délégations étrangères : une du Danemark (à gauche), une de l'Afghanistan (ci-dessous) et une de la Suède (plus bas).



Pourquoi les pédagogues de partout dans le monde viennent-ils nous consulter? Nous sommes le seul organisme d'autoréglementation de la profession enseignante au Canada et pouvons parler de pratiques exemplaires en éducation. Souhaitez-vous en apprendre plus sur les visiteurs étrangers à l'Ordre? Lisez le Mot de la présidente à la page 4.

CERTIFICAT D'HONNEUR POUR CLINT LOVELL

L'Ordre félicite Clint Lovell, EAO, ancien membre du conseil, pour avoir reçu le Prix du premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement.

QU'ON SE LE DISE

L'Ordre était à l'évènement Word on the Street à Toronto. Nos représentants ont rencontré le public, répondu aux questions et offert des ressources dans des sacs EAO réutilisables.

L'ORDRE À LA FOIRE DES UNIVERSITÉS DE L'ONTARIO

L'équipe des relations extérieures a rencontré nombre d'étudiantes et d'étudiants à la Foire des universités de l'Ontario en septembre dernier, à Toronto.

PARTAGER NOS CONNAISSANCES PRATIQUES AVEC LE MONDE ENTIER

Des délégations de partout dans le monde viennent à l'Ordre pour obtenir et partager de l'information sur une vaste gamme d'enjeux liés à l'éducation.

DE LIZ PAPADOPOULOS, EAO

Partout sur la planète, de nombreux pays connaissent un accroissement des inscriptions au palier élémentaire. Dans certains pays, comme en Afghanistan, cette augmentation est vertigineuse : de 2001 à 2010, le nombre d'élèves a bondi d'un million à sept millions et la proportion de filles est passée de près de zéro à 37 pour cent.

Depuis le renversement du régime taliban en 2001, le pays fait face à un nombre d'élèves qui surpasse grandement le bassin d'enseignants.

Les pédagogues afghans cherchent des moyens de reconstruire leur système d'éducation. L'un de leurs objectifs est d'établir un système pour agréer les enseignants et les établissements qui offrent des programmes de formation à l'enseignement.

Et où cherchent-ils l'aide dont ils ont besoin?

Ils demandent de l'aide à des pays comme le Canada, et plus précisément à l'Ordre, le seul organisme d'autoréglementation de la profession enseignante au pays. Nous avons récemment rencontré des membres de la direction de la formation des enseignants de l'Afghanistan. Ils voulaient savoir quel était notre rôle dans l'agrément du personnel enseignant et des programmes de formation à l'enseignement.

LA CULTURE DU RESPECT PRÉVAUT AU SEIN DE LA PROFESSION ENSEIGNANTE EN ONTARIO.

Qu'elles soient formées d'enseignants, de directions d'école, d'administrateurs, de chercheurs ou de parlementaires, des délégations du monde entier visitent l'Ordre pour échanger de l'information sur des questions relatives à l'agrément et à la pratique professionnelle. Au fil des ans, l'Ordre a accueilli des délégations d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient, d'Amérique latine et d'autres pays du monde entier.

Que veulent savoir ces délégations exactement?

Récemment, des représentants du Japon sont venus explorer la possibilité d'élaborer une qualification pour les directions d'école. Ils voulaient aussi savoir comment nous enseignons l'anglais langue seconde. Ils souhaitaient créer des programmes d'enseignement du japonais langue seconde, car le Japon accueille beaucoup d'immigrants, surtout de l'Amérique du Sud.

Une délégation des Pays-Bas voulait en savoir plus sur notre tableau public Trouver un membre. Des parlementaires suédois voulaient se renseigner davantage sur notre rôle d'organisme d'autoréglementation et sur nos relations avec les intervenants concernés. Des politiciens municipaux et des membres de l'association suédoise des autorités locales et des régions ont eux aussi visité l'Ordre pour en apprendre plus sur la formation à l'enseignement et l'agrément.

Une délégation du Chili avait des questions précises sur nos procédures de discipline et une délégation du Danemark souhaitait mieux comprendre la culture du respect qui prévaut au sein de la profession enseignante en Ontario.

Qu'ils représentent le Mexique, le Koweït ou la Chine, les leaders en éducation veulent savoir comment nous examinons les diplômes des personnes qui postulent de l'extérieur du Canada et comment nous avons établi les normes de la profession. Le système d'éducation est différent d'un pays à l'autre, mais les enfants sont précieux dans toutes les cultures.

Dans la présente économie mondiale basée sur le savoir, les pays sont encouragés à fournir le plus haut niveau d'éducation au plus grand nombre possible de citoyens. Nous espérons que nos bonnes pratiques aideront les leaders en éducation de différentes parties du monde à améliorer l'éducation. ■

PARLONS DE L'INTÉRÊT DU PUBLIC

Le public a des attentes élevées envers les enseignantes et enseignants de l'Ontario, mais pas aussi élevées que celles de la profession enseignante envers elle-même. L'autoréglementation est l'application de ces attentes élevées pour le bien commun.

DE MICHAEL SALVATORI, EAO

Qu'est-ce donc que l'intérêt du public et pourquoi doit-on le servir et le protéger?

Ce sont des questions que je pose aux étudiantes et étudiants en enseignement chaque année durant notre visite des facultés et des écoles d'éducation de l'Ontario. Habituellement, on me répond par une question : «Quel est l'intérêt du public pour le travail de l'Ordre?» Voici ma réponse à cette question importante.

Un élément commun à toutes les professions et inhérent à l'intérêt du public est l'importance d'avoir une profession dynamique. En effet, le public veut savoir que les membres d'une profession donnée sont qualifiés, compétents, enthousiastes et qu'ils participent à des activités de perfectionnement professionnel afin d'améliorer leurs pratiques.

Le dynamisme de notre profession se manifeste chaque jour dans les classes de l'Ontario. Des milliers d'enseignants extraordinairement qualifiés en sont les piliers. La section Trouver un membre de notre site web contient la liste impressionnante des diplômes de chacun d'entre eux. Chaque année, les enseignants de l'Ontario suivent plus de 40 000 cours menant à une qualification additionnelle, améliorant ainsi leurs connaissances afin de pouvoir enrichir encore plus la vie des autres.

Le public a confiance en notre profession, car nos membres protègent les élèves qui leur sont confiés et s'assurent qu'ils vivent des expériences d'apprentissage enrichissantes pour mieux contribuer à notre société future.

On ne s'étonne pas que la profession enseignante de l'Ontario soit guidée par les normes de déontologie que sont l'empathie, la confiance, le respect et l'intégrité. Développer le potentiel des élèves, protéger leur bien-être, donner l'exemple d'un comportement juste, ouvert et honnête, respecter la dignité humaine, le bien-être affectif et le développement cognitif des élèves, appuyer les causes de justice sociale, la liberté et la démocratie, respecter l'environnement, agir honnêtement, être fiable, et ce, tant dans sa vie professionnelle que personnelle. Voilà ce qui distingue la profession enseignante en Ontario.

L'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario a la responsabilité d'établir ces normes en collaboration avec les membres de la profession qui les incarnent. Par l'agrément, nous octroyons l'autorisation d'enseigner. Par la discipline, nous pouvons retirer ce privilège à l'infime minorité de membres qui ne respectent pas les normes de la profession. Nous servons et protégeons ainsi le public.

Les parents et les membres du public veulent être sûrs que leur confiance pour notre profession est justifiée. Et tous les jours, les enseignants et les dirigeants des écoles et des conseils scolaires renforcent cette confiance et gagnent le respect de leurs élèves, des parents et du public.

En tant qu'organisme de réglementation, notre travail est de faire valoir les plus grands idéaux de notre profession. Nous agréons les enseignants en fonction de normes élevées. Nous collaborons étroitement avec les établissements qui offrent des programmes de formation à l'enseignement ou de perfectionnement professionnel pour nous assurer qu'ils intègrent uniformément nos normes dans leurs programmes.

LE DYNAMISME DE NOTRE PROFESSION SE MANIFESTE CHAQUE JOUR DANS LES CLASSES DE L'ONTARIO.

Quand j'écoute les nouveaux enseignants parler avec passion et éloquence des élèves et des raisons pour lesquelles ils ont choisi cette profession, j'en reste parfois presque bouche bée.

Mais pas tout à fait.

Voyez-vous, je parlerai toujours avec éloquence de l'importance d'enseigner dans l'intérêt du public ou du privilège qui m'est donné d'appuyer et de conseiller des professionnels qui servent nos élèves de leur mieux et, donc, notre société. ■

M. Salvatori

PHOTOS : MATTHEW PLEXMAN

courrier des lecteurs

Pour parler profession *vous invite à écrire des lettres et des articles sur des domaines d'intérêt pour la profession. Nous nous réservons le droit d'abréger vos textes. Pour être considérée aux fins de publication, une lettre doit comporter le numéro de téléphone de jour de son auteur. Envoyez votre texte à* **revue@oeeo.ca** *ou à Rédaction, Pour parler profession, 101, rue Bloor Ouest, Toronto (Ontario) M5S 0A1.*

Le numéro de juin : épatant!

J'imagine que beaucoup d'autres pédagogues débordés font comme moi et profitent de l'été pour faire du rattrapage dans leurs lectures professionnelles. J'avoue que, par le passé, lire *Pour parler profession* n'était pas une priorité. Par contre, je viens de terminer la lecture du numéro de juin, que j'ai dévoré en entier. Je suis vraiment impressionnée par la qualité des articles, tout autant que par la présentation et les sujets abordés. En tant que directrice d'école et instructrice de cours menant à une QA, j'ai des attentes plutôt élevées en matière de perfectionnement professionnel, et ce numéro a certainement répondu à mes exigences. La présentation visuellement attrayante m'a assurément incitée à continuer de passer d'une page à l'autre. Bravo!

–Kerry Norris, EAO, directrice de la Westmount Primary School du Kawartha Pine Ridge District School Board

Réinventer le jardin d'enfants

J'ai lu votre article «Réinventer le jardin d'enfants» (juin 2012) et, en tant qu'éducatrice de la petite enfance inscrite qui travaille dans une classe de jardin d'enfants à temps plein, j'ai trouvé qu'il offrait un excellent aperçu du programme. Toutefois, j'aimerais attirer l'attention sur une importante omission. L'article faisait mention du titre d'EAO de l'enseignante, mais non du titre d'éducatrice de la petite enfance (EPE) ou d'éducatrice de la petite enfance inscrite (EPEI) de sa collègue.

Pour travailler pour un conseil scolaire, les éducatrices et éducateurs de la petite enfance doivent être membres de l'Ordre des éducatrices et des éducateurs de la petite enfance de l'Ontario, un ordre professionnel qui ressemble beaucoup à l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario. Je pense qu'il est important de désigner les éducateurs de la petite enfance par le titre approprié, d'autant plus que votre revue insiste clairement sur l'importance d'appartenir à un ordre professionnel.

–Samantha Ainge, EPEI, enseigne au jardin d'enfants à temps plein à la Rosedale Primary School du Lambton Kent District School Board

EAO peut être utile partout

Les lettres EAO ne devraient confiner personne à la salle de classe. Bien que l'enseignement en classe soit la première passion et l'objectif ultime de la vaste majorité d'entre nous, il faudrait faire la promotion du titre dans d'autres professions.

Les enseignantes et enseignants agréés de l'Ontario ont acquis un ensemble de compétences professionnelles particulières qui leur permettent d'éduquer leurs élèves, de se soucier d'eux, d'expliquer et de simplifier des idées complexes. Quiconque a déjà visité Kitchener sera d'accord pour dire que le service d'urbanisme de la ville pourrait bénéficier des services de telles personnes afin de placer les panneaux indicateurs d'une manière moins déconcertante. Les musées seraient plus faciles à promouvoir si les curateurs étaient des membres de l'Ordre. Les instructions d'assemblage d'appareils domestiques seraient plus claires sous leur plume. Et que dire des formulaires de déclaration d'impôt sur le revenu! Même chose pour les formations en entreprise, qui seraient plus efficaces sous la gouverne des enseignants.

Le problème n'est pas, comme certains le prétendent, qu'il y ait un surplus d'EAO. Le problème est que l'Ordre et tous ses membres doivent devenir plus créatifs par rapport à tous les attributs inhérents au titre. Et nous devons tous nous promouvoir, individuellement et collectivement, en conséquence.

–Vance McPherson, EAO, enseignant de sciences à la Première Nation Denesuline, Fond-du-Lac, Saskatchewan

PHOTO : ISTOCKPHOTO

Retour sur LeSage

En tant qu'enseignant et médiateur auprès du conseil scolaire et du syndicat, j'ai lu avec un vif intérêt l'article «Pleins feux sur LeSage» (septembre 2012). L'approche avant-gardiste sans faute de M. LeSage (et de M^me^ Mahoney) était à la fois rafraîchissante et nécessaire pour trouver des solutions aux problèmes mentionnés dans le rapport. Cependant, j'ai des préoccupations quant aux recommandations et aux moyens que l'Ordre entend prendre pour les mettre en œuvre. Par exemple, des questions considérées comme étant «réglées» par la médiation au niveau du conseil scolaire et du syndicat peuvent quand même être (et sont) transmises à l'Ordre pour enquête, ce qui m'apparaît redondant et inutilement punitif. Peut-être est-il temps d'avoir, avec les conseils scolaires et les syndicats de l'enseignement, une discussion sur «qui fait quoi» afin de clarifier le rôle de chacun? Peut-être l'Ordre devrait-il envisager d'abandonner les enquêtes qui portent sur des allégations de nature autre que sexuelle ou criminelle, afin que ces dossiers soient traités exclusivement à l'échelle locale? Cela pourrait non seulement permettre d'établir un meilleur partenariat entre chaque organisation, mais également contribuer à empêcher les plaintes vexatoires de menacer la réputation et la carrière des personnes faussement accusées. La médiation est la réponse à la plupart de ces plaintes, et non pas les mesures disciplinaires et leur publication.

–Paul Wesley, EAO, enseignant à l'East York Collegiate Institute du Toronto District School Board et médiateur auprès du Toronto District School Board et de la FEESO

L'ancien juge en chef de l'Ontario, Patrick LeSage

PHOTO : JAMIE HOGGE

Choix et retraite

L'Ottawa-Carleton District School Board envisage d'enrôler des bénévoles pour les activités parascolaires (voir «Board seeks to save school clubs», Jennifer McIntosh, *Orléans EMC*, 27 septembre 2012). Les enseignantes et enseignants à la retraite qui souhaitent donner un sens à leur vie et se rendre utiles aux élèves peuvent le faire grâce au bénévolat ou en remettant à plus tard leur retraite.

David Suzuki, qui est l'un de mes enseignants préférés, mais que je n'ai jamais eus, m'a appris à partager : ne soyons pas avares (septembre 2012).

–Mark Shulist, EAO, enseignant suppléant à l'Ottawa Catholic School Board

PHOTO : DAVID SUZUKI/JAMIE HOGGE

Réponse à un commentaire

Pour répondre à la lettre de la directrice à la retraite Mary LaGrotteria (septembre 2012), je souhaite faire quelques mises au point.

M^me^ LaGrotteria n'est pas du tout d'accord pour qu'on dise que les enseignants retraités ne devraient pas faire de suppléance. Elle demande si les pédagogues à la retraite donneront une impression négative d'eux-mêmes s'ils se trouvent un autre type d'emploi, occupant ainsi un poste qui pourrait être donné à une personne plus jeune. Dans mon esprit, c'est bien le cas. Avec un taux de chômage de 20,9 pour cent chez les étudiants en Ontario (juillet 2012), d'autres personnes pourraient bénéficier de cet emploi.

Par ailleurs, M^me^ LaGrotteria aborde la question d'un point de vue très personnel et présume que sa contribution en salle de classe après la retraite est précieuse. C'est peut-être le cas, mais les enseignants dans sa situation devraient réfléchir à leurs pratiques, évaluer l'actualité de leurs méthodes et compétences et déterminer si les efforts qu'ils déploient sont efficaces lorsqu'ils enseignent après la retraite. De plus, si l'enseignement procure à M^me^ LaGrotteria une «raison d'être» et si elle est financièrement autonome, pourquoi ne pas offrir bénévolement ses précieuses compétences?

Pendant mon B.A., j'ai fait du bénévolat dans une école catholique élémentaire de ma ville. Chaque semaine, une enseignante à la retraite donnait de son temps pour aider des groupes d'élèves de l'élémentaire qui éprouvaient des difficultés en lecture. En ce moment même, l'Immaculata High School peut compter sur plusieurs enseignants retraités. Leurs actions m'impressionnent beaucoup plus que celles de tout enseignant qui cumule ses prestations de retraite et l'enseignement à temps partiel. Je suis fatigué d'entendre que «cet enseignant aurait pu garder son poste indéfiniment et accumuler une rente encore plus grosse». Cela sous-entend que les enseignants dans cette situation méritent une plus grande considération et cet argument commence à se faire vieux.

–Joshua Blank, EAO, enseigne l'anglais et les sciences sociales à l'Ottawa Catholic School Board.

Qualifications additionnelles

J'ai remarqué l'annonce (septembre 2012) concernant l'expérience reconnue en enseignement comme préalable à une QA et je souhaite faire part de mon expérience. J'ai récemment suivi la 2e partie et la partie «spécialiste» du programme menant à la QA de spécialiste en éducation de l'enfance en difficulté. Avant de m'inscrire à la 2e partie du programme, j'ai attendu d'avoir à mon actif une année complète d'expérience en éducation de l'enfance en difficulté en tant qu'enseignante-ressource puis, avant de suivre la partie «spécialiste», j'ai acquis deux autres années d'expérience dans ce même rôle. J'ai été surprise de constater que bon nombre de mes camarades de classe n'avaient jamais occupé de poste en enseignement de l'enfance en difficulté.

J'AURAIS AIMÉ ENTENDRE LE POINT DE VUE D'AUTRES ENSEIGNANTS À L'ENFANCE EN DIFFICULTÉ EXPÉRIMENTÉS.

J'ai trouvé que la partie «spécialiste» du cours était principalement fondée sur les discussions, avec l'obligation de commenter les messages des autres étudiants, de travailler en équipe et, en fin de compte, d'apprendre les uns des autres. Le fait que bien des sujets aient été totalement inconnus de mes collègues a quelque peu compliqué les choses. Par exemple, lors d'un travail en groupe, nous devions élaborer un plan de sécurité. Les autres membres du groupe n'avaient jamais réalisé un tel plan et, comme j'en avais fait plusieurs, j'espérais bénéficier de nouveaux conseils et découvrir des stratégies efficaces. J'aurais aimé entendre le point de vue d'autres enseignants à l'enfance en difficulté expérimentés et en apprendre davantage grâce à leur expérience, en particulier pendant la partie «spécialiste» du cours.

Si les enseignants peuvent s'inscrire à n'importe quel programme de QA, j'espère que les concepteurs de cours menant à une QA en tiendront compte lorsqu'ils réviseront les cours et les mettront à jour. Compte tenu du fait que ce processus n'a lieu qu'à quelques années d'intervalle, d'autres que moi se sentiront peut-être un peu déçus.

–Susan Royal, EAO, enseignante au Simcoe County District School Board.

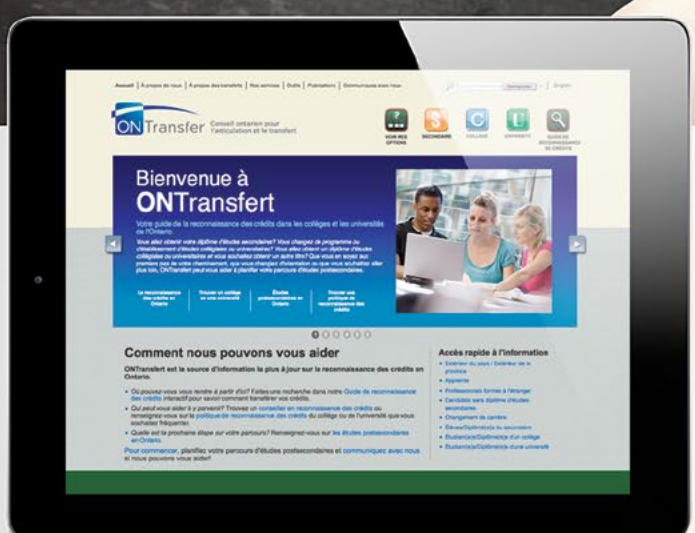
Travailler, un choix

Personne ne s'attend à ce que les hauts dirigeants d'entreprise prennent leur retraite parce que leurs postes sont en demande. C'est la même chose pour les pompiers, les travailleurs d'usine et les employés municipaux. La question de savoir si les enseignants retraités devraient continuer de travailler après avoir quitté leur poste à temps plein est basée sur la croyance injuste selon laquelle les membres de la profession devraient suivre des règles complètement différentes du reste de la société. Au lieu de prendre part à une discussion qui valide cette idée sous-jacente, les pédagogues, jeunes ou vieux, devraient profiter de toutes les occasions pour affirmer que nous méritons les mêmes libertés fondamentales que tout le monde. ■

–Jeff Clemens, EAO, enseignant suppléant au secondaire pour le Waterloo Region District School Board.

AIDER LES ÉTUDIANTS À TROUVER LEUR CHEMIN

ONTransfer.ca aide les étudiants à trouver des itinéraires pour atteindre leurs objectifs par l'intermédiaire des institutions postsecondaires de l'Ontario. Un tutoriel simple montre comment trouver des voies sauvegardées pour référence future. Les faits clairement expliqués au sujet des collèges et des universités—y compris leurs divers titres de compétences—permettent de donner un sens au système. Constamment mis à jour, ONTransfer.ca reflète la plus récente information du système postsecondaire de l'Ontario.



www.ontransfer.ca

ONTransfer

ONTransfert est financé par le gouvernement de l'Ontario

réseautage

... dans votre profession et dans votre classe

PHOTO : VEER

Votre niveau de stress monte de plus en plus? Apprenez comment certains pédagogues font face aux situations difficiles dans l'article «Parents agressifs» à la page 43.

ORGANISER SON TEMPS

Pour parler profession veut savoir : où faites-vous la majeure partie de vos corrections?

15 %

À l'école. Il y a moins de distractions à combattre.

42 %

À la maison. Il n'y a pas assez d'heures dans une journée de travail.

43 %

Ici et là. De multiples endroits me permettent de demeurer vif et efficace.

Mini QUESTIONNAIRE avec Ed Barbeau

DE LAURA BICKLE

Comment peut-on inculquer l'amour des maths à nos élèves? Selon Ed Barbeau, professeur émérite de mathématiques à l'Université de Toronto, la clé réside dans le jeu, l'exploration et une bonne partie de bridge! Lisez la suite pour connaître le point de vue de cet auteur de plusieurs manuels scolaires de mathématiques et ancien président du comité d'éducation de la Société mathématique du Canada.

Quelles sont vos préoccupations au sujet de l'enseignement des mathématiques?

Une grande part de l'enseignement et de l'évaluation se concentre sur la maîtrise des compétences plutôt que sur leur utilisation fonctionnelle. Le danger réside dans le fait que l'on réduit les mathématiques à l'application mécanique de techniques et de formules, plutôt que d'en faire un ensemble d'outils pouvant aider à analyser divers problèmes.

Les gens ont souvent l'impression que les mathématiques ont une autorité qu'elles ne possèdent pas vraiment, et ils n'apprécient pas pleinement leur grande capacité à clarifier et à analyser les situations.

Comment notre façon d'enseigner les mathématiques peut-elle s'adapter à la prédominance de la technologie dans notre société?

La technologie n'a pas créé de nouveaux problèmes, autant qu'elle a aggravé ceux qui existaient déjà. Même s'il n'est plus aussi nécessaire qu'avant de mettre l'accent sur les algorithmes calculés à la main, les élèves doivent tout de même en faire suffisamment pour comprendre la structure sous-jacente de l'arithmétique. Ils ont également besoin de prendre conscience que chaque algorithme informatique a été programmé par quelqu'un, et que cette personne a dû faire des choix. Les élèves doivent donc toujours considérer les résultats avec un certain scepticisme et développer un sens mathématique pour évaluer ce qu'ils ont sous les yeux.

Quelles leçons mathématiques les élèves doivent-ils maîtriser?

On devrait encourager les élèves à s'amuser avec les mathématiques, par exemple en cherchant des suites de nombres ou en construisant des formes géométriques solides. De nombreux jeux et casse-tête requièrent un raisonnement mathématique, comme c'est le cas de Reversi (Othello), le jeu d'Hex et le jeu des pousses, ainsi que le traditionnel tic-tac-toe. Je déplore que les jeunes ne jouent pas au bridge, car ce jeu permet de développer plusieurs compétences nécessaires en mathématiques, allant de la nécessité d'adhérer à des règles fixes à la résolution de problèmes par des moyens créatifs.

Quelle est la clé d'un enseignement efficace des mathématiques?

Comprendre que l'élève ne part pas de rien. Le personnel enseignant et les élèves arrivent avec leur propre vision des choses. L'art de l'enseignement est de contourner ces différences pour faire progresser les élèves.

Par ailleurs, de nombreux enseignants ne favorisent pas une bonne hygiène mathématique. Je veux dire par là aider les élèves à avoir une idée claire de ce qui est étudié, insister sur une présentation claire des solutions, amener les élèves à vérifier leur propre travail et leur donner les outils pour savoir quand quelque chose ne fonctionne pas.

Avez-vous des trucs qui pourraient aider les élèves à aimer les mathématiques?

La meilleure motivation est de fréquenter des adultes qui aiment les mathématiques. Présentez aux jeunes des auteurs tels que Martin Gardner, Ivars Peterson, Ross Honsberger, Ian Stewart et Sherman Stein. On trouve également du matériel traditionnel dans l'internet, comme les *Problèmes pour aiguiser la jeunesse* (un des plus anciens recueils connus de problèmes de mathématiques récréatives) écrits au VIII^{e} siècle par le moine Alcuin d'York.

Pour lire le reste de l'entrevue, rendez-vous à **pourparlerprofession.oeeo.ca**.

PHOTO : MICHELLE BARBEAU

Classes enrichies

Le monde de l'éducation canadienne vient de s'enrichir grâce au nouveau site web du Service des programmes d'études Canada (CSC), **PourMaClasse.ca**, plateforme web de financement collectif en ligne à des fins caritatives par laquelle les donateurs financent des projets scolaires d'un clic de souris.

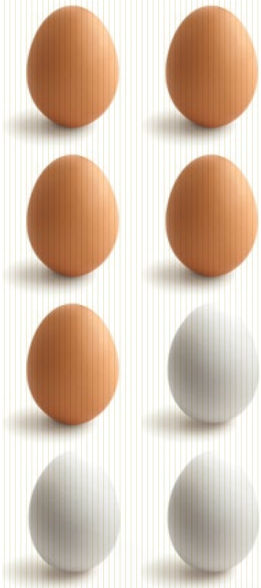
«Les enseignants canadiens publient une idée de projet sur le site et toute personne qui s'y connecte peut faire un don», explique Michael Simmonds, directeur général par intérim de CSC. Les paramètres sont larges et les enseignants peuvent demander toutes sortes de choses, des microscopes que leur école ne peut s'offrir aux activités éducatives telles que des sorties ou des visites de conférenciers. Tout ce dont le projet a besoin est d'une vertu éducative démontrable (aucune demande d'argent) et de l'approbation de l'école. Des reçus officiels sont fournis une fois le don effectué.

Dès que le projet s'est vu attribuer tout le financement nécessaire, l'organisme achète le matériel et le livre à l'école. Si l'objectif de financement n'est pas atteint dans un délai de 150 jours, les donateurs peuvent réassigner l'argent, l'enseignant à l'origine de la demande peut proposer un nouveau projet ou on peut demander à PourMaClasse.ca de choisir un projet en son nom.

La meilleure partie? Toutes les écoles élémentaires et secondaires peuvent participer, peu importe leurs ressources, précise M. Simmonds. «Nous sommes heureux d'aider les écoles canadiennes à atteindre leurs objectifs en matière de financement, et nous sommes fiers de favoriser la création de liens leur permettant de s'entraider.»

PHOTOS : ISTOCKPHOTO, MASTERFILE

LE DÉJEUNER EN CHIFFRES

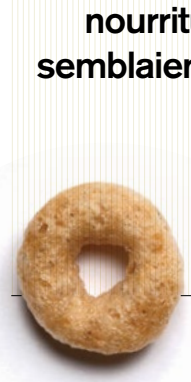


7 *enseignants sur* **10**

affirment que les membres de la profession enseignante et les écoles ont la responsabilité d'aviser les parents ou les tuteurs lorsqu'ils croient que les élèves arrivent à l'école sans avoir déjeuné.

77 %

des membres de la profession enseignante ont fourni de la nourriture à des élèves qui semblaient avoir faim.



Source : *Rapport canadien sur le déjeuner 2012*

DOUÉS POUR LA MUSIQUE

Qui ne se souvient pas de son tout premier spectacle? Pourquoi ne pas inviter vos élèves à faire l'expérience de la musique classique, du jazz ou du blues, ou encore de la musique du monde, interprétée par des artistes comme Gilberto Gil, Herbie Hancock, Bobby McFerrin ou Les Violons du Roy? Il ne s'agit là que de quelques exemples parmi tous les artistes qui ont honoré de leur présence le Roy Thomson Hall et le Massey Hall depuis le lancement, en 1999, du programme d'enseignement hors école de Toronto appelé Share the Music.

Même si le programme donne la priorité aux élèves âgés de 8 à 18 ans en arts et de familles défavorisées, le personnel enseignant de toutes les écoles est invité à demander des billets pour avoir le privilège d'assister à un atelier de 30 minutes avant le concert, au cours duquel des musiciens locaux, et parfois les artistes eux-mêmes, viennent discuter et présenter leur art.

«Mon groupe de jazz trouve cela très inspirant de voir des musiciens dans leur propre milieu», raconte Cathy Whiteside, EAO, enseignante responsable du groupe musical du Don Mills Collegiate Institute de Toronto, qui participe au programme Share the Music depuis longtemps. «De nombreux enfants ayant assisté au programme sont devenus des spectateurs assidus.»

Consultez **roythomson.com** → Share the Music pour connaître la série de concerts de classe mondiale présentée en 2013, mettant en vedette Paco Peña, Wynton Marsalis, Ladysmith Black Mambazo, Gabriela Martinez, Esperanza Spalding et Buddy Guy. Téléphonez au 416-593-4822, poste 326 pour en savoir plus.

Et puisque vous avez la musique en tête, venez à l'un des concerts pour chœur et orgue présentés dans le cadre de la 16e série de concerts annuels offerts gratuitement à l'heure du midi au Roy Thomson Hall. Cette série met en vedette le magnifique orgue construit par Gabriel Kney ainsi que le talent des plus grands chœurs et organistes du Canada. Pour faire une réservation pour un groupe d'au moins 20 personnes, téléphonez au 416-593-4822, poste 225.

FÉVRIER : Mois du patrimoine en Ontario français

C'est le temps de soumettre vos activités au Réseau du patrimoine franco-ontarien (RPFO) pour le calendrier promotionnel du Mois du patrimoine en Ontario français, le mois de février. Le calendrier met «en lumière des activités de nature patrimoniale organisées par des groupes communautaires des quatre coins de la province», peut-on lire sur le site web du RPFO. Les écoles peuvent inscrire leurs activités (expositions, spectacles, pièces de théâtre historiques, soirées de contes, etc.), qu'elles soient pour les élèves ou pour tous, a expliqué Alexandre Ranger, gestionnaire des services aux membres du RPFO, au cours d'une entrevue téléphonique. Le mois sera aussi l'occasion de remettre les Prix du patrimoine de l'Ontario français. On pourra bientôt soumettre des candidatures. De plus, l'année 2013 marquera le début des activités de commémoration des 400 ans de présence française en Ontario, qui auront lieu de 2013 à 2015. Un calendrier communautaire en ligne sera disponible pour ces trois années. Il est possible de s'inscrire en ligne pour être tenu informé de tous les projets liés au 400e anniversaire.

Inscrivez vos activités pour le Mois du patrimoine en Ontario français (au plus tard le 10 décembre 2012) ou pour le 400e dans le site **rpfo.ca**.

HISTOIRES (SÉRIEUSES ET DRÔLES) FRANCO-ONTARIENNES SUR YOUTUBE

Vous désirez sensibiliser vos élèves à l'histoire franco-ontarienne? Le site du Réseau du patrimoine franco-ontarien (RPFO) offre une série de courtes présentations vidéo relatant des événements marquants du patrimoine francophone, comme la naissance des sœurs Dionne, l'adoption du Règlement 17 et le lancement du drapeau franco-ontarien.

Vous les trouverez dans la section Capsules historiques du site rpfo.ca et sur YouTube. Des capsules à caractère humoristique sont aussi disponibles sous le titre Comme on l'disait dans l'temps.

Vérifiez le site souvent! D'ici 2015, année de la commémoration des 400 ans de présence francophone en Ontario, le RPFO diffusera près de 200 capsules à saveur historique, généalogique et patrimoniale.

PHOTOS : ISTOCKPHOTO

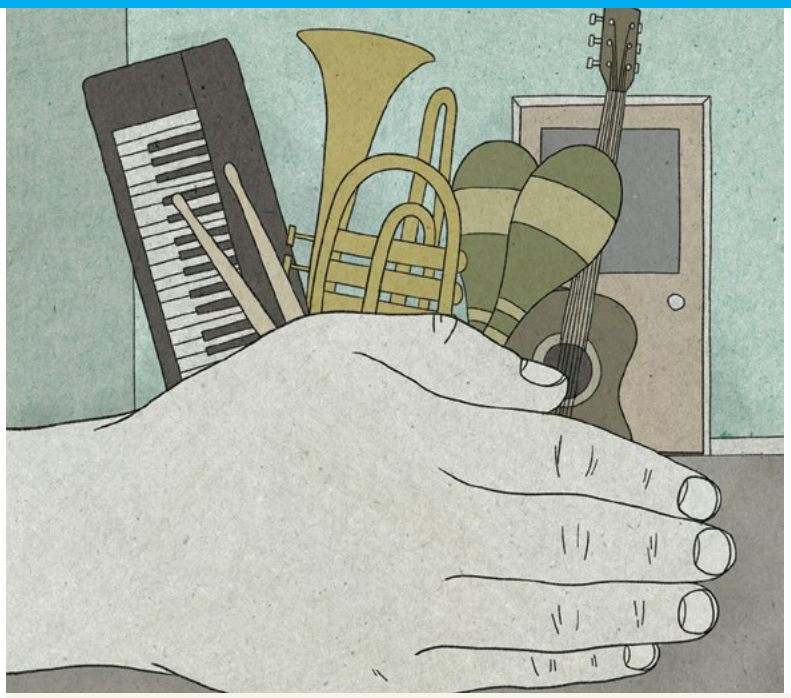


ILLUSTRATION : MARCO CIBOLA

Conseil pratique

Comme enseignante au cycle primaire, j'emmène souvent mes jeunes élèves à la salle de musique. Vous pouvez vous imaginer que la pièce est remplie d'instruments qu'il est tentant de toucher. Pour éviter tout dommage ou toute blessure, je donne à un élève la responsabilité de surveiller les instruments. Son rôle consiste à garder un œil ouvert et à s'assurer qu'aucun des enfants ne les touche lorsque ce n'est pas le temps. Ce truc fonctionne particulièrement bien quand c'est l'élève qui a le plus tendance à toucher les instruments qui doit les surveiller!

— Sanja Vujinovic, EAO, Terry Fox PS, York Region DSB

→ Vous avez un bon truc pour la classe que vous aimeriez faire connaître à vos collègues?
Envoyez-le-nous à **revue@oeeo.ca.** Si nous le publions, vous recevrez une carte-cadeau d'Indigo.

SOS DEVOIRS

Vos élèves ont-ils besoin d'aide pour faire leurs devoirs? Grâce à **SOS DEVOIRS**, les élèves des écoles de langue française de la 1re à la 12e année en milieu minoritaire au Canada reçoivent gratuitement de l'aide en ligne.

On y trouve une bibliothèque interactive qui contient plus de 700 fiches et animations, 400 liens, une dizaine de matières et des exercices interactifs. Les élèves n'ont qu'à consulter la bibliothèque et chercher le sujet qui les concerne ou communiquer avec le service d'aide par téléphone, courriel ou clavardage, où une enseignante ou un enseignant les aidera à trouver des solutions.

Le programme est offert par le Conseil scolaire Viamonde en collaboration avec l'ensemble des conseils scolaires de langue française du Yukon, de la Saskatchewan, de l'Alberta, du Nunavut et de l'Ontario, et grâce à l'appui financier de l'Entente Canada/Ontario.

En Ontario, les élèves peuvent joindre une enseignante ou un enseignant en direct du lundi au jeudi de 16 h 30 à 21 h par le biais du site **sosdevoirs.org**, en cliquant sur clavardage.

Pour des ressources similaires en anglais, rendez-vous à TVOKids Homework Zone (**homeworkzone.tvokids.com**), et pour des ressources destinées aux pédagogues, allez à **tvoparents.com/tvokidsteacherzone** ou consultez SMART Exchange (**exchange.smarttech.com**).

FOUILLIS DE GAZOUILLIS
Les tendances en éducation dans la twittosphère

Drizzy
@Drake
Artiste multi-platine canadien (3 prix Juno, 9 nominations aux Grammy) et ancien acteur de Degrassi : La nouvelle génération

twitter.com/Drake/followers	9 280 731 ABONNÉS

Drizzy @Drake
97 % à mon examen final. 88 % dans le cours. Une des meilleures sensations de toute ma vie. Ce soir, je suis diplômé du secondaire!
17 octobre 2012, 17 h 50

Drizzy @Drake
Merci à mon enseignante Kim Janzen pour avoir passé les cinq derniers mois à travailler sans relâche avec moi!
17 octobre 2012, 17 h 53

SOIF D'APPRENDRE

Quatre délicieuses ressources à goûter!

DE DANA DOUGHERTY REINKE

1 Outils pour écoles en santé

Ajoutez des affiches, des images et des plans d'activités gratuits à votre arsenal alimentaire! La trousse éducative *Mangez bien et soyez actif*, créée par Santé Canada et l'Agence de la santé publique du Canada, offre des présentations prêtes à être utilisées par les enseignantes et enseignants ainsi que des ressources à télécharger ou à commander concernant les enfants (de 5 à 11 ans), les jeunes (de 12 à 17 ans) et les adultes (c'est vous!). Pendant que vous y êtes, téléchargez une copie du *Guide alimentaire canadien* et d'autres documents sur le même sujet.

hc-sc.gc.ca ➔ Guide alimentaire canadien ➔ Éducateurs et communicateurs

2 La vente de pâtisseries réinventée

La vente de pâtisseries à l'école est encore possible, il faut seulement qu'on lui redore le blason. C'est pourquoi les diététistes de Saine alimentation Ontario ont produit *Mettez la main à la pâte!*, une collection téléchargeable de plus de 20 recettes qui respectent la Politique concernant les aliments et les boissons dans les écoles du ministère de l'Éducation. Distribuez ces délicieuses idées gratuites au personnel de l'école, aux parents et à votre conseil scolaire pour raviver cette mine d'or que constituaient les collectes de fonds d'antan par la vente de pâtisseries.

eatrightontario.ca ➔ Ressources ➔ Mettez la main à la pâte!

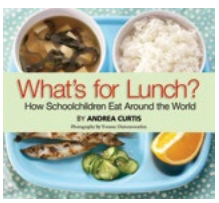
3 Évolution alimentaire

Le ministère de l'Éducation de l'Ontario nous concocte un plan pour favoriser des choix plus sains dans les cafétérias des écoles. En collaboration avec David Rocco de la chaîne de télévision Food Network, ainsi que Real Food for Real Kids et Ontario, Terre nourricière, le projet pilote Bien manger, ça vous va bien fournit aux écoles des recettes nutritives qui privilégient des aliments frais produits localement. Regardez le célèbre chef préparer une salade de couscous avec des élèves inscrits à la Majeure Haute Spécialisation en hôtellerie et tourisme, puis passez en revue la liste complète des recettes approuvées par M. Rocco. Découvrez jusqu'à quel point votre école est saine et apprenez comment la rendre encore meilleure. On trouve également des liens vers le ministère de la Santé publique et des Soins de longue durée.

edu.gov.on.ca ➔ Personnel enseignant ➔ Sujets populaires ➔ Écoles saines ➔ Renseignements pour le personnel enseignant et la direction

4 Il est midi quelque part

Dans l'ouvrage intitulé *What's for Lunch? How Schoolchildren Eat Around the World* (12,95 $, Red Deer Press), l'auteure Andrea Curtis jette un coup d'œil aux sacs-repas et aux plateaux d'enfants de 13 pays, avec un arrêt à Toronto le long du chemin. Son site web et son blogue présentent des outils pédagogiques qui aident les jeunes de 9 à 12 ans à mieux comprendre ce qu'est la nutrition, la pauvreté et la production alimentaire dans les limites du curriculum de l'Ontario. Surveillez le blogue, les sites utiles et les plans de leçon (à venir prochainement). Une version française du livre, et possiblement des plans de leçon, sera disponible prochainement.



unpackingschoollunch.wordpress.com (en anglais seulement) ■

PHOTOS : DAVID ROCCO/RUTENDO SABETA; WHAT'S FOR LUNCH/RED DEER PRESS; ISTOCKPHOTO

LE NOUVEAU SITE OEEO.CA MIEUX QUE JAMAIS!

Nous avons remanié notre site web spécialement pour vous.

Questions fréquentes restructurées pour trouver des réponses rapidement

Navigation améliorée grâce au contenu organisé par l'utilisateur

Accès plus facile à Trouver un membre

Conception web de pointe

Mise en page plus claire

Contenus répondant aux normes provinciales d'accessibilité

Liens en vue vers les plateformes de médias sociaux et nouvelles capacités de partage

Liste des avis pour les prochaines audiences disciplinaires

CLIQUEZ SUR OEEO.CA AUJOURD'HUI ET VOYEZ LA DIFFÉRENCE!

enseignante exemplaire

SHERI ALCORDO

Les parents font des pied et des mains pour que leur enfant soit dans sa classe et les élèves raffolent de ses bonbons! Voici une enseignante fort populaire.

DE DEBRA BLACK

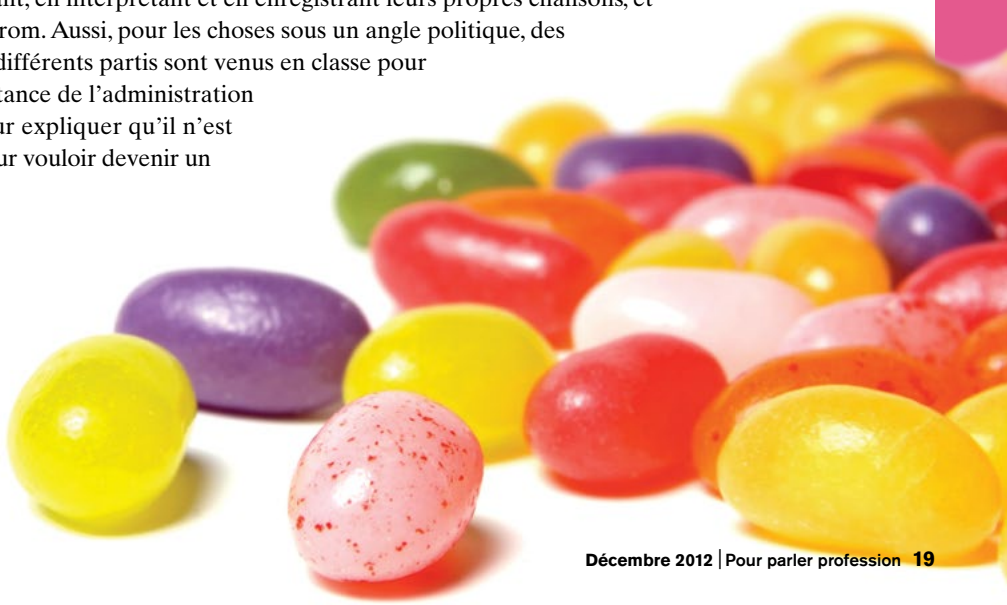
Par un vendredi pluvieux, Sheri Alcordo, EAO, se tient devant sa classe de 5e année à la Driftwood Public School et explique le travail que les élèves devront réaliser au cours de la matinée. «Souvenez-vous qu'il s'agit d'une activité qui vous aidera à acquérir du vocabulaire et des stratégies de lecture en plus d'améliorer votre attention, précise-t-elle à ses 37 élèves. Vous devrez donc utiliser un crayon ou un marqueur pour surligner ou souligner certains passages. Je vous donne cinq minutes pour lire en silence, puis nous discuterons du texte en groupe.»

Lauréate du Prix du premier ministre pour l'excellence en enseignement de 2012, Mme Alcordo croit qu'il est important d'accorder la plus grande place possible à l'enseignement dans chaque leçon. Ainsi, quelque chose d'aussi simple qu'une discussion après la lecture d'un texte devient non seulement l'occasion de comprendre le contenu, mais également d'enrichir son vocabulaire, d'écouter les arguments des autres et de soutenir ses camarades.

Mme Alcordo pose ensuite des questions à ses élèves sur ce qu'ils ont lu et, au lieu de nommer les élèves, elle leur lance un ballon «Nerf». «Certains élèves ont besoin de bouger un peu, explique-t-elle. J'essaie donc de lancer le ballon aux élèves qui apprennent différemment.»

Son style d'enseignement pour lequel elle a gagné un prix déborde de créativité. En effet, Mme Alcordo tient ses élèves occupés en leur présentant toute une variété d'activités pratiques au cours desquelles ils agissent à titre de guides, jouent des rôles, écrivent des pièces de théâtre ou des bandes dessinées, font des reportages audio et vidéo, et intègrent l'informatique.

La venue de conférenciers suscite aussi beaucoup d'enthousiasme et inspire beaucoup les jeunes. Un artiste (et musicien) autochtone faisant des créations parlées est venu rencontrer la classe l'année dernière pour présenter les traditions et la culture des Anishinaabe. Au cours de cette visite, les élèves ont eu l'occasion de développer leurs compétences en littératie et en musique en écrivant, en interprétant et en enregistrant leurs propres chansons, et en créant un cédérom. Aussi, pour les choses sous un angle politique, des représentants de différents partis sont venus en classe pour expliquer l'importance de l'administration municipale et pour expliquer qu'il n'est jamais trop tôt pour vouloir devenir un futur leader.



PHOTOS : JAIME HOGGE; BONBONS/ISTOCKPHOTO

«CES ACTIVITÉS NOUS PERMETTENT DE DÉVELOPPER UN SENTIMENT D'APPARTENANCE À LA CLASSE.»

Avant que les élèves conquièrent le monde, Mme Alcordo pense qu'ils doivent comprendre l'importance du respect et des ressources. Elle a donc invité une personne représentant FoodShare pour l'aider à communiquer ce message et discuter de sujets divers allant de l'économie d'énergie à la gestion responsable de l'énergie. «En en apprenant davantage sur la citoyenneté, les droits et les responsabilités, les élèves commencent à comprendre l'importance d'avoir recours aux ressources et aux personnes de leur collectivité», explique Mme Alcordo.

Célébrer la diversité

La Driftwood Public School se trouve dans un quartier de Toronto où vivent des personnes de diverses origines ethniques et où la pauvreté, les armes et les gangs ont causé de nombreux problèmes. Bien établie dans son école depuis 18 ans, Mme Alcordo s'appuie sur la diversité de la collectivité en intégrant l'art, l'artisanat, la danse et la résolution de conflits à son programme de 5e année.

En marchant dans l'école, on voit bien que l'approche dynamique de Mme Alcordo ne se limite pas aux quatre murs de sa classe. Une murale conçue et peinte par des élèves et affichée dans le corridor – représentant des gens d'origines ethniques différentes se tenant par la main, en cercle, près desquels on peut voir des scènes du quartier – est un exemple qui illustre comment Mme Alcordo sort des sentiers battus et s'appuie sur le travail d'équipe, la créativité et l'engagement social dans son travail. Un autre projet mené par la classe consistait à fabriquer une courtepointe pour des personnes ayant été touchées par le séisme et tsunami au Japon en 2011. L'idée derrière ce projet était de répandre la paix et l'amour tout en offrant du soutien.

Peu importe l'activité, Mme Alcordo insiste auprès de ses élèves pour qu'ils se témoignent du respect les uns les autres et favorise cette attitude en incluant des personnes aux origines culturelles très variées. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles elle a gagné le prix du premier ministre. Mme Alcordo n'a pas à aller très loin pour trouver des gens à inviter en classe, avec des élèves provenant de familles de divers pays tels que la Hongrie, la Somalie, la Chine, le Vietnam, la Jamaïque, le Pakistan, la Turquie, le Guyana, le Ghana et le Nigeria. Mme Alcordo préconise la participation des parents au processus et les invite à venir parler de leurs traditions. Par exemple, un parent est venu l'année dernière donner une leçon de mehndi et a ensuite expliqué la pertinence de ce type de décoration à la classe.

Puisque le respect mutuel n'est pas toujours facile, Mme Alcordo l'aborde par toutes sortes de moyens, notamment par la danse. C'est ainsi que les élèves sont allés rencontrer des danseurs de *breakdancing* qui les ont aidés à se joindre à un mini rassemblement éclair («flash mob»). Ils ont également participé à un programme de danse de salon appelé Dancing Classrooms, et ainsi pu ajouter plusieurs danses traditionnelles à leur répertoire.

Innovation

Le Tribes Project et le programme Peace by PEACE (Playful Explorations in Active Conflict-resolution Education) offrent des outils aux élèves pour qu'ils apprennent à maîtriser les précieuses compétences dont ils ont besoin pour collaborer, négocier, présenter leurs opinions et résoudre des problèmes. «Comme nous travaillons ensemble à un but commun, ces activités nous permettent de développer un sentiment d'appartenance à la classe, déclare Mme Alcordo. Elles favorisent aussi la bienveillance et la gentillesse, deux qualités que le Toronto District School Board encourage.»

Grâce à son dévouement, à sa passion et à sa conviction, il semble que personne ne puisse dire non à Mme Alcordo. L'enseignante a mis ses compétences de négociatrice au défi lorsqu'elle s'est attelée à la tâche de convaincre Scholastic et le Collège Frontière de donner des livres à ses élèves et qu'elle a présenté une demande de bourse qui a permis à sa classe, et à d'autres, de suivre un atelier offert dans le cadre du Festival international du film de Toronto. Ne manquant jamais d'initiative, elle a également misé sur son réseau de connaissances pour faire appel à un enseignant à la retraite afin qu'il l'aide à créer un programme pour sa classe. Le duo a ainsi mis au point un programme novateur intitulé Junior Super Hero, dont l'objectif est d'encourager la lecture, l'écriture, les compétences mathématiques et d'autres habiletés. On peut visionner la capsule vidéo sur YouTube à **youtube.com/watch?v=0bfyejDSP3k**.

Force intérieure

Mme Alcordo travaille fort pour être un exemple à suivre pour ses élèves. «Je leur dis que j'ai surmonté toutes sortes d'obstacles et que je veux leur montrer que l'on peut surmonter n'importe quoi, tant qu'on a de la motivation intérieure

et une personne pour nous aider. Je veux être cette personne, en plus de leurs parents, pour les aider.»

Mme Alcordo n'hésite d'ailleurs pas à raconter ses erreurs et les leçons qu'elle a apprises si cela peut aider les élèves à en tirer parti. L'enseignante leur a notamment confié qu'elle n'était pas douée en mathématiques quand elle était élève et qu'elle a dû demander de l'aide supplémentaire pour y arriver. Elle leur a également parlé du deuil qu'elle a vécu lorsqu'un de ses enfants est décédé.

Réfléchir à l'apprentissage

Le respect dont fait preuve Mme Alcordo envers ses élèves remonte à l'époque de ses années d'école. Élevée par une mère divorcée qui était une des rares personnes appartenant à une minorité visible dans la petite ville de Shelburne, en Ontario, Mme Alcordo s'est sentie bannie par ses propres camarades de 5e année. «On ne favorisait pas une ambiance inclusive dans la classe à cette époque, se rappelle Mme Alcordo. En tant qu'enseignante, j'autoévalue ma pratique, car je ne veux pas que d'autres élèves ressentent ce même sentiment d'isolement.»

Pour que chaque élève se sente important, Mme Alcordo communique avec eux pendant l'été pour leur expliquer ce à quoi ils peuvent s'attendre et pour leur demander ce qu'ils aiment et n'aiment pas. Mme Alcordo étudie chacun des dossiers scolaires de ses élèves afin d'élaborer des stratégies pour avec ceux qui éprouvent des difficultés d'apprentissage ou qui sont d'une timidité maladive. (Mme Alcordo possède une maîtrise en éducation spécialisée et enseignement adapté.)

Une de ses stratégies consiste à célébrer les réussites des élèves, entre autres en plaçant un bonbon dans une jarre chaque fois qu'un élève a atteint un objectif. Quand la jarre est pleine, la classe fête habituellement sur l'heure du midi en jouant à un jeu éducatif ou culturel, en fabriquant des bracelets ou simplement en passant du temps à discuter ensemble.

Mme Alcordo veille aussi à ce que ses élèves passent du temps à l'extérieur de la classe. L'année dernière, les élèves ont jardiné, nettoyé le quartier, participé à des programmes à la bibliothèque publique, assisté et participé à des spectacles célébrant le patrimoine africain et pris part à un projet de revitalisation à Black Creek. Cette année, ils visiteront le Friends of Simon Wiesenthal Center for Holocaust Studies, où ils en apprendront davantage sur les six millions de Juifs morts en Europe, ainsi que sur ceux qui ont survécu et se sont établis à Toronto. Les élèves visiteront également une résidence pour personnes âgées afin de faire la lecture, du théâtre et de la musique pour les résidents.

L'approche inclusive de Mme Alcordo est largement connue et respectée. C'est pourquoi l'année dernière, le Toronto District School Board a choisi Mme Alcordo et ses méthodes pédagogiques comme modèle d'équité et d'inclusion dans le cadre du projet sur les pédagogies culturellement pertinentes et sensibles à l'intention du personnel enseignant débutant. Tout au long de l'année, des membres de la profession sont venus dans sa classe pour observer, apprendre et échanger sur des pratiques exemplaires. Mais ils étaient souvent dépassés. «J'ai eu des enseignants… qui pleuraient lorsqu'ils ont vu à quel point les enfants se témoignaient du respect les uns aux autres», raconte Mme Alcordo.

Aux yeux de ses collègues, Mme Alcordo est une championne en classe. «Sheri est une enseignante passionnée et attentionnée qui adopte une politique d'ouverture favorisant le partage des apprentissages et la collaboration de collègues, de familles et de membres de la collectivité», déclare Sharron Rosen, EAO, qui a travaillé avec Mme Alcordo.

«Elle défend avec vigueur les intérêts de ses élèves et leur enseigne à faire de même à titre de citoyens, raconte la directrice de la Driftwood Public School, Debra Lavine, EAO. Au cours de mes nombreuses années à titre de directrice, je n'ai jamais eu autant de parents me demander si leur enfant pouvait être dans la classe d'un enseignant particulier comme c'est le cas avec Sheri Alcordo.»

Mme Alcordo prend le tout avec beaucoup de modestie et met toujours l'accent sur les élèves. «Je reconnais que j'en suis responsable, admet-elle. Je suis déterminée à fournir un espace où les élèves peuvent se sentir en sécurité et à l'aise d'être qui ils sont et où ils oseront courir des risques afin d'atteindre leur plein potentiel sur les plans social, affectif et scolaire.» ■

LES CINQ SECRETS DE Mme ALCORDO POUR UN ENSEIGNEMENT RÉUSSI :

1 **CRÉEZ UNE AMBIANCE SÉCURITAIRE ET BIENVEILLANTE DANS LA CLASSE.** Mettez l'accent sur l'inclusion et l'équité. Favorisez la confiance en soi chez les élèves en renforçant les attitudes positives. Amenez les élèves à se témoigner du respect et montrez-leur comment s'aider les uns les autres. Ayez recours au mentorat entre élèves.

2 **SOYEZ OUVERT ET TRANSPARENT À L'ÉGARD DES PARENTS, DES COLLÈGUES ET DES ÉLÈVES.** Invitez les parents en classe comme bénévoles. Écrivez ou téléphonez fréquemment aux parents et informez-les du rendement de leur enfant en discutant autant des points positifs que des points à améliorer. Dites aux élèves où ils en sont et travaillez avec eux pour établir un plan d'amélioration. Échangez vos idées sur l'enseignement avec d'autres enseignantes et enseignants.

3 **CÉLÉBREZ LA DIVERSITÉ ETHNIQUE DANS LA CLASSE.** Apprenez à connaître le patrimoine ethnique de vos élèves et utilisez-le en classe pour favoriser le respect de la diversité culturelle. Invitez les élèves à parler de leur origine ethnique avec leurs camarades. Incitez-les à en parler par l'intermédiaire de présentations orales, d'œuvres d'art, de pièces de théâtre et de vidéos.

4 **SOULIGNEZ LES ACCOMPLISSEMENTS DE VOS ÉLÈVES.** Amenez la classe à féliciter les élèves qui atteignent leurs objectifs. Mettez des bonbons dans une jarre à chaque réussite et récompensez les élèves par une fête particulière.

5 **LORSQUE VOUS PRÉPAREZ VOS PLANS DE LEÇON, PRENEZ EN CONSIDÉRATION LES ÉLÈVES QUI APPRENNENT DIFFÉREMMENT, CEUX QUI ONT DES TROUBLES D'APPRENTISSAGE OU DES DÉFICIENCES PHYSIQUES, AINSI QUE CEUX DONT LES ORIGINES ETHNIQUES ET CULTURELLES SONT DIFFÉRENTES.** Créez des liens à l'extérieur de la classe en invitant des personnes-ressources et en emmenant les élèves dans la collectivité.

L'enseignante remarquable de guy mignault

Directeur de Théâtre français de Toronto, Guy Mignault nous parle de feu Lise Boucher, enseignante et amie qui lui a beaucoup appris sans lui avoir enseigné.

D'HÉLÈNE MATTEAU

«L'école, je détestais ça pour m'en confesser! avoue d'emblée, dans un grand rire, le comédien et metteur en scène Guy Mignault, directeur du Théâtre français de Toronto. La preuve : il m'a fallu six ans et cinq établissements pour faire mes quatre années de secondaire!»

Car le premier de classe sage comme une image à l'élémentaire a bientôt laissé place à un adolescent rebelle : «Que tout le monde en classe doive faire la même chose en même temps, je trouvais ça contre nature.»

Ironie du sort, une vingtaine d'années plus tard, le mouton noir reviendra à l'école, grâce à une enseignante qui allait devenir une amie inestimable, Lise Boucher. «Vous savez, Lise ne m'a jamais enseigné. Pourtant, elle m'a tellement appris!»

Retour en arrière

Hull, années 1950. Cartier Mignault et Thérèse Lafond ont trois enfants : une fille, Louise (aujourd'hui enseignante à la retraite), et deux garçons, Charles (curé en Outaouais) et Guy. Le couple tient

PHOTOS : MATTHEW PLEXMAN

boutique, rue Principale. À l'enseigne : tabac-journaux-livres. «On vendait des pipes, raconte notre invité, des cocos à Pâques, des cœurs en chocolat à la Saint-Valentin. Et des bouquins. Une affiche annonçait *Offrez plus qu'un cadeau : un livre*. Je ne dirais pas que mes parents étaient des intellectuels, mais ils s'intéressaient à la culture. Ils ont été mes premiers profs.» Son père, qui s'engagera plus tard dans la politique municipale, lui enseigne le respect du public. Sa mère lui transmet son sens de l'humour et son amour de la langue française.

À l'école, Guy s'ennuie. Il cherche sans cesse autre chose à faire qu'étudier. Et il y réussit, par exemple en se faisant élire président de sa classe ou en prenant extrêmement à cœur (c'est-à-dire en y mettant beaucoup trop de temps...) la tâche d'aide-électricien que lui attribuent les Pères du Saint-Esprit (ou Spiritains), chez qui il est pensionnaire au Collège St-Alexandre à Limbour (aujourd'hui Gatineau). L'année de ses 15 ans, il est en syntaxe. L'adolescent va apprendre, à la dure, qu'on ne contourne pas la discipline sans en subir les conséquences, mais il va aussi comprendre pourquoi il n'est pas bien à l'école.

«Un jour, le préfet de discipline m'appelle dans son bureau. J'ai droit à une punition puisque j'ai fumé : 13 coups de lanière de cuir sur les fesses, culottes baissées. Mon orgueil a pris toute une débarque! Mais si un professeur m'a aidé, c'est bien lui. Je suis allé le voir une autre fois et j'ai dit : "Je veux qu'on parle." C'est à lui que j'ai avoué détester le collège et en avoir assez d'être le bouc émissaire. On a discuté fermement. Il m'a expliqué que l'école, ce n'était pas fait pour tout le monde. Être pensionnaire non plus. Je me suis senti soulagé, compris. À la fin de l'année, on m'a mis à la porte en me suggérant de m'orienter ailleurs.»

Guy finit par terminer une 12e année commerciale. Mais c'est le théâtre qui l'intéresse, depuis qu'il a découvert, vers l'âge de 7 ou 8 ans, qu'il peut faire rire ses parents, même en faisant un mauvais coup, comme sauter à pieds joints sur leur lit.

Enfin, arrive 1967! À Montréal, c'est l'Exposition universelle : «On était fous, on était jeunes et on avait des fleurs dans la tête. Quelle belle époque! On préparait mai 68!» Une nouvelle vie pleine d'effervescence s'offre au jeune homme, fraîchement accepté au Conservatoire d'art dramatique. Il déménage dans la métropole quand il a 19 ans. «Un de mes derniers titulaires avait tenté de me décourager : "Voyons donc, tu viens d'un milieu bourgeois, tu seras incapable de vivre ailleurs, de t'installer en appartement, de recommencer à zéro comme étudiant." Ça m'a tellement fouetté que j'ai passé au travers!

«Naturellement, continue-t-il, le Conservatoire, c'est aussi une école. J'ai dû doubler ma 2e année. Alors, j'ai considéré que trois ans s'étant écoulés, j'avais fini mon cours. Et je suis parti. Je n'ai donc jamais eu mon diplôme. Je suis resté moi-même, quoi!»

Du théâtre à l'école

Au début des années 1980, Guy Mignault, désormais au service de la compagnie permanente du Centre national des Arts, à Ottawa, reçoit un appel de l'un de ses anciens camarades de classe. «Je siège au conseil d'administration de l'école Reboul, explique son interlocuteur. On monte une pièce de théâtre avec les jeunes, mais on n'avance plus. La directrice a besoin d'un coup de main. Peux-tu nous aider?»

«J'y suis allé, raconte Guy. Entre Lise Boucher et moi, ça a cliqué tout de suite. Une grande amitié s'est déclenchée d'un coup sec!»

L'école primaire Reboul desservait un quartier défavorisé dans le Vieux-Hull. «Lise s'est mise à me parler de ses élèves. Elle disait que, chez eux, ils n'entendaient jamais parler d'amour, qu'ils n'étaient pas valorisés non plus. Elle croyait qu'à travers le théâtre, on pourrait arriver à leur donner confiance en eux.

«On a discuté. J'ai rencontré les enfants et on s'est mis au travail. Lise Boucher avait déjà dirigé une chorale. Elle aimait beaucoup faire chanter les petits. Dans la pièce qu'on a montée, il y avait un chœur d'une quarantaine d'enfants et une huitaine de personnages. Ça a été un succès!»

L'année suivante, Lise demande : «On refait ça? Le théâtre a fait tellement de bien aux enfants!» Mais elle n'a pas de pièce. Justement, Guy Mignault en a une dans ses cartons qu'il a écrite quelques années plus tôt. C'est *Bonjour, monsieur de La Fontaine*. Sur scène, une trentaine de personnages. Cette fois, ce sont tous les enfants de Reboul qui vont chanter.

Et on invitera d'autres écoles à venir voir le spectacle.

La troisième année, Lise et Guy décident de tenter une expérience : écrire la pièce avec les enfants. Pas facile... Guy raconte : «Quand je leur ai demandé de quoi ils voulaient parler, c'est parti : Goldorak, Minifée! Mais je voulais les emmener ailleurs... J'ai souligné qu'ils avaient le droit d'inventer des personnages. Alors là, les enfants se sont mis à raconter des situations qu'ils vivaient chez eux. Un exemple : "Chaque fois que c'est ta mère qui nous garde, disait l'un, on se fait crier par la tête." Et l'autre répondait : "Au moins, y a quelqu'un qui nous parle!"

«C'était spécial, ce qu'on faisait : il se passait vraiment quelque chose. Au fil des années, on en est venus à donner huit représentations, quatre le jour, pour les écoles, quatre le soir, pour le grand public.»

La quatrième année, en 1985, Lise Boucher succombe à la leucémie. Guy se souvient, ému : «On était à monter le spectacle. J'ai eu de longues conversations avec les jeunes, qui demandaient pourquoi Lise était décédée. Quelques chansons importantes sont sorties de ça. Une façon pour les enfants d'apprivoiser l'idée de la maladie et de la mort.»

Les leçons de Lise

Les pièces annuelles qui renforcent la dynamique de l'école Reboul vont continuer encore six ans après le départ de la directrice. «Lise est restée l'âme de tout ça, dit Guy Mignault, même une fois partie. Un jour, trois ans après sa mort, on est à préparer le spectacle, mais, dans la salle des profs, ça ne va pas. Alors, une enseignante se lève : "Est-ce qu'on peut se rappeler Lise Boucher? Elle disait que les enfants sont de petits princes, peu importe d'où ils viennent et peu importe s'ils nous donnent des baffes." Du coup, l'atmosphère a changé du tout au tout.»

Guy Mignault n'a jamais oublié les leçons de Lise. «Quand j'ai commencé à écrire des pièces avec les jeunes, je suis allé la voir. J'ai avoué que je n'arrivais à rien, parce que les petits parlaient tout le temps. "Guy, les enfants ont besoin de balises. En as-tu mis?" J'ai répondu que pour créer, il n'y a pas besoin de balises. Lise a répété : "Guy, un enfant a besoin de balises!" Alors, j'ai suivi son conseil. Et ça a marché!

«Une autre fois, raconte-t-il encore, elle m'appelle dans son bureau. Deux semaines avant, j'avais dit aux enfants que j'allais peut-être revenir la semaine suivante. Mais je n'avais pas pu. Lise me dit : "Guy, ne fais jamais de promesses aux enfants. Et dis-toi que *peut-être*, pour un enfant, c'est une promesse." J'ai compris...»

Lise Boucher n'a pas laissé que des leçons, mais un véritable héritage : celui du théâtre comme outil, non seulement pédagogique, mais psychologique. «Quelques années après son décès, explique Guy, les profs de Reboul m'ont demandé d'écrire un rôle pour une petite fille abusée par son oncle et qui devait témoigner au procès. Elle était fermée, refusait qu'un homme l'approche. Je lui ai écrit des répliques drôles : elle a eu trois vrais rires du public, rien que pour elle. Ça lui a fait tellement de bien! J'ai des tonnes d'histoires comme celle-là.»

Guy Mignault et de jeunes élèves explorent divers costumes.

Les devoirs de Guy

Au Théâtre français de Toronto, Guy Mignault ne se contente pas de divertir le public. Il met en œuvre des activités autour de la scène dont on pourrait presque dire qu'elles sont scolaires : cours de théâtre pour enfants, ateliers d'improvisation, discussions avec les protagonistes, cahiers pédagogiques, surtitrage... Sans oublier les spectacles pour enfants et ados. Par exemple, au programme 2012-2013, *Le temps des muffins* de Joël da Silva et *Les Zinspirés,* des textes écrits par de jeunes Ontariens, puis créés et interprétés par des artistes professionnels.

Monsieur le directeur serait-il un enseignant sans le savoir? «Enseigner, ça m'a déjà passé par la tête. Au fond, les spectacles à Reboul, c'était une forme d'enseignement.»

Comme quoi le théâtre mène à tout, même à l'école! ■

EAO est le titre professionnel des enseignantes et enseignants de l'Ontario.

Je suis un enseignant agréé de l'Ontario

Seuls les pédagogues qualifiés et agréés qui sont membres de l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario peuvent se prévaloir du titre professionnel EAO – enseignante agréée ou enseignant agréé de l'Ontario.

Le sigle signifie que le membre appartient à la profession enseignante, une profession réglementée en Ontario, et suit les normes d'exercice et de déontologie élaborées pour les pédagogues de la province.

EAO LA MARQUE DU PROFESSIONNALISME EN ENSEIGNEMENT

Félix Amazan, EAO

Pour en savoir plus, consultez **www.oeeo.ca**.

Ontario College of Teachers

Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario

«Chaque jour, j'apprends quelque chose de nouveau.»

– Christopher Plummer

Les Feux du théâtre

DE RICHARD OUZOUNIAN

Christopher Plummer, gagnant d'un prestigieux Academy Award, nous parle de son amour de la littérature et se souvient de deux enseignants qui ont influencé sa carrière.

L'acteur de 83 ans est généralement considéré comme l'un des meilleurs acteurs anglophones, et ce, depuis plus de 60 ans. En février, il est devenu la personne la plus âgée à gagner un Oscar (pour sa performance dans *Beginners*), et en août, il a joué à guichets fermés dans *A Word or Two*, son spectacle solo sur les joies de la littérature.

Avec une carrière aussi riche et variée, on pourrait croire qu'il citerait de nombreux mentors, mais M. Plummer en nomme seulement deux. «L'enseignant le plus remarquable que j'ai connu? Sans contredit, il s'agit de M. Wright, un homme extraordinaire qui a été mon enseignant d'anglais à la High School of Montreal.»

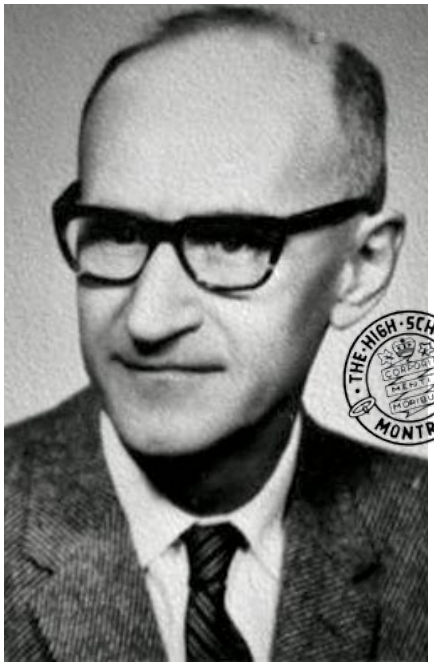
Cependant, l'enfance de M. Plummer l'avait formé de manière distinctive avant même de rencontrer Henry E. Wright, aujourd'hui décédé, au début des années 1940. Son père était avocat et sa mère était la petite-fille de John Abbott, troisième premier ministre du Canada. Mais, quand M. Plummer est né, le mariage était déjà dissout.

«Est-ce que je sais pourquoi mes parents ont divorcé? Bien sûr que non! *Verboten*! Une disgrâce à ne pas aborder, explique M. Plummer. Ma mère n'a jamais dit un mot à ce sujet. Mon père m'envoyait des cadeaux à Noël, et on les lui renvoyait chaque fois. Des années plus tard, il est venu me voir en coulisse après un spectacle et s'est présenté. Il était trop tard.»

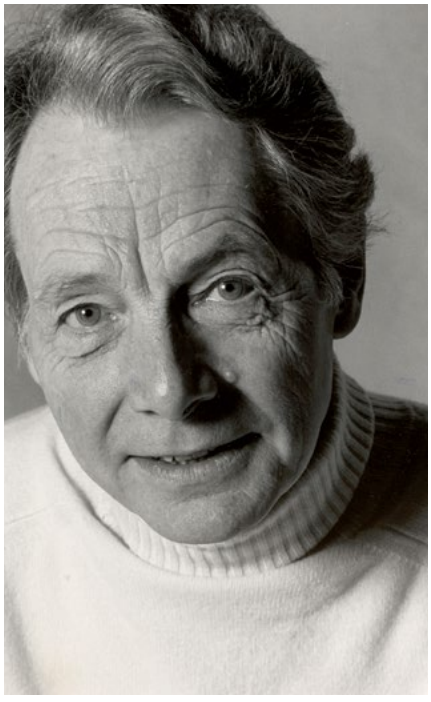
Donc, bien que la voix si caractéristique de M. Plummer ait d'abord retenti à Toronto où il est né le 13 décembre 1929, il s'est bientôt retrouvé à vivre dans la famille du côté de sa mère, à Montréal. «J'étais un enfant unique qui a été éduqué par un groupe de femmes qui me cajolaient. Mon Dieu! Je devais être un vrai petit monstre, dit-il en rigolant doucement. Mais je me souviens fort bien qu'on lisait de la poésie à haute voix le soir.»

Ce sont ces expériences qui ont été déterminantes pour la première rencontre de M. Plummer avec M. Wright à l'école secondaire. «Il est entré et nous a dit d'ouvrir notre livre de Shakespeare. Si je me souviens bien, c'était *Le Songe d'une nuit d'été*. Ensuite, il nous a dit de nous lever et de lire les rôles à haute voix, se souvient M. Plummer. C'était une façon efficace d'enseigner une littérature extraordinaire sans en faire une corvée. On jouait des rôles. C'était un moyen formidable de nous flatter et c'était tellement amusant. Mais le plus formidable, c'est le fait qu'on comprend toujours les mots qu'on joue et qu'on s'en souvient aussi.»

PHOTO : AVEC LA PERMISSION DU FESTIVAL DE STRATFORD DU CANADA/ANDREW ECCLES



Henry E. Wright



Michael Langham

M. Plummer estime aujourd'hui que le style discret de M. Wright en classe était le secret de son succès. L'enseignant n'essayait pas de vendre les pièces de théâtre qu'ils étudiaient. Il laissait la puissance des œuvres émerger d'elle-même.

Les méthodes pédagogiques de M. Wright n'étaient pas réservées à l'étude de Shakespeare et ses choix éclectiques se retrouvent aussi dans la sélection variée d'auteurs qui habitent le scénario d'*A Word or Two* de M. Plummer. «Il nous a fait étudier de la poésie aussi, des œuvres vraiment difficiles pour des jeunes de notre âge. Mais il n'était jamais condescendant. Il était convaincu que nous pouvions les comprendre. Alors, je me levais et je lisais du Wordsworth et, mon Dieu, je comprenais et j'aimais ça et j'allais m'en souvenir toute ma vie.»

L'enseignant de M. Plummer est demeuré à l'école de nombreuses années pour en devenir enfin le directeur. Un ancien élève se souvient de ses discours aux élèves dans les années 1960. Bien entendu, M. Wright faisait usage du même style discret mais persuasif qui avait tant impressionné le jeune Christopher.

L'amour du théâtre que M. Plummer a découvert dans les cours de M. Wright l'a amené à la troupe de théâtre de l'école. C'est alors que sa performance dans *Orgueil et préjugés* a attiré l'attention de celui qui allait l'orienter vers sa carrière professionnelle, le critique de théâtre Herbert Whittaker.

M. Plummer a poli son art à la Stage Society (renommée plus tard la Canadian Repertory Company), à Ottawa. À 22 ans, il tenait la vedette à Broadway avec la légende américaine du théâtre Katherine Cornell. Mais pendant ce temps-là, il se passait quelque chose de nouveau et d'important dans son pays natal.

«J'ai raté les premières saisons du festival de Stratford, dit-il avec nostalgie. Je l'ai regretté à l'époque, mais je suppose que tout est bien qui finit bien, parce que, quand j'y suis allé en 1956, j'avais un rôle formidable, celui d'Henri V, et je jouais sous la direction d'un metteur en scène brillant, Michael Langham, l'autre enseignant formidable dans ma vie.»

M. Langham est décédé en 2011, mais il nous a laissé énormément en héritage. Après avoir passé 12 saisons à la direction artistique du festival de Stratford, saisons pendant lesquelles il a aidé à façonner le festival et le style distinctif de récitation des vers qui le caractérise encore aujourd'hui, M. Langham a fait la même chose au théâtre Guthrie de Minneapolis de 1971 à 1977, avant de devenir le directeur du département de théâtre de la renommée Julliard School de New York, où il a passé 8 ans, jusqu'en 1992. Il est souvent retourné à Stratford pour travailler avec la Young Company, et le programme actuel de formation des jeunes metteurs en scène du festival porte son nom en son hommage.

«Au théâtre, Michael était unique, dit Antoni Cimolino, le nouveau directeur artistique du festival de Stratford, qui a travaillé avec M. Langham pendant de nombreuses années. Il a été un grand pédagogue et un grand metteur en scène, ce qui est rare, en effet.»

M. Langham a combiné les deux dons quand il a dirigé M. Plummer dans *Hamlet*, en 1957, à Stratford. L'acteur était préoccupé de la tendance d'Hamlet à toujours se plaindre de sa destinée dès qu'il en avait l'occasion. «Le public n'endurera pas cela pendant trois heures. Il n'aura pas la patience de supporter quelqu'un qui se plaint toujours ainsi», avait dit M. Plummer. Mais son metteur en scène l'a guidé pour qu'il évite ce piège en lui donnant un seul conseil

PHOTOS : WRIGHT/AVEC LA PERMISSION DU FRANK FABIAN; LANGHAM/AVEC LA PERMISSION DU FESTIVAL DE STRATFORD DU CANADA

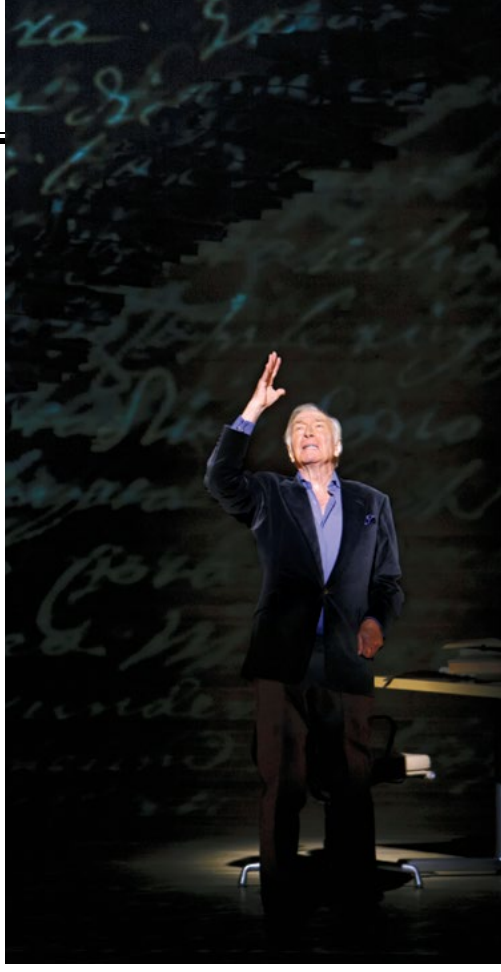


PHOTO : AVEC LA PERMISSION DU FESTIVAL DE STRATFORD DU CANADA/DAVID HOU

incisif. «Il m'a dit qu'avant de parler, je devrais ressentir de l'émerveillement, comme si je venais de me dire "Comme c'est extraordinaire!" Il m'a dit que tout est une découverte pour Hamlet.»

Même dans sa plus récente performance théâtrale, *A Word or Two*, la musicalité des paroles et la rapidité d'élocution de M. Plummer sont de pures merveilles et il en attribue aussi le crédit à M. Langham. «Il m'a toujours dit de ne pas couper les discours. "Non, non et non, disait-il, il s'agit d'une seule idée. Tous les grands soliloques ne sont qu'une seule idée. Vas-y doucement sans t'arrêter et ils deviendront parfaitement clairs. Mais si tu essaies de faire de chaque vers un joyau, tu nous ennuieras à mourir."»

Ce n'est donc pas une coïncidence : l'ennui ne rime pas avec Christopher Plummer.

Alors, comment parvient-il à maintenir une telle énergie à son âge? M. Plummer se souvient de M. Wright. «Chaque fois que j'envisage un projet, je prends le scénario, je l'ouvre et je me lève comme un garçon à l'école. Comme dirait Shakespeare, "with smiling morning face", je me retrouve dans la classe de M. Wright, prêt à me lancer dans une autre aventure, en lisant tout simplement à haute voix des textes extraordinaires en vue de les personnifier. C'est la plus grande leçon que j'ai apprise dans ma vie.» ■

COTISATION 2013

Payable au plus tard le 1er janvier 2012

Si votre cotisation n'est pas retenue à la source par votre employeur, vous devez payer votre cotisation annuelle de 138 $ directement à l'Ordre.

Pour maintenir votre statut d'enseignante agréée ou d'enseignant agréé de l'Ontario (EAO), nous devons recevoir le paiement de votre cotisation annuelle au plus tard le 15 avril 2013.

Ontario College of Teachers
Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario

Nous vous proposons les options de paiement suivantes :

→ EN LIGNE PAR L'ENTREMISE DE VOTRE INSTITUTION FINANCIÈRE

C'est la voie à privilégier si vous préférez ne pas utiliser votre carte de crédit. Utilisez le même numéro de facture à sept chiffres que nous vous avons attribué la dernière fois.

→ PAR CARTE DE CRÉDIT PAR L'ENTREMISE DE NOTRE SITE

Vous pouvez payer en tout temps par carte de crédit Visa, MasterCard ou Amex par l'entremise de notre site à **oeeo.ca**.

→ PAR TÉLÉPHONE

Vous pouvez payer en tout temps en téléphonant à notre Service à la clientèle au 4169618800 (sans frais en Ontario au 1-888-534-2222). Nous transférerons votre appel à notre système de paiement automatisé. Vous n'aurez qu'à suivre les instructions vocales.

QUELS SONT LES EFFETS DES REPAS DU MIDI SERVIS DANS LES ÉCOLES SUR L'APPRENTISSAGE DES ÉLÈVES?

SI LES ÉLÈVES DES ANNÉES 1990 AVAIENT UNE CHOSE EN COMMUN, C'ÉTAIT BIEN LEUR AMOUR DE LA «JOURNÉE PIZZA».

Mais les choses ont bien changé dans les écoles de l'Ontario depuis 20 ans. Les cafétérias des écoles secondaires ne proposent plus simplement les plats graisseux que nous dévorions quand nous étions adolescents. Et dans les écoles élémentaires, même si les élèves sont toujours enthousiastes à l'idée des «journées pizza», d'autres plats sont servis les jours de fête. Grâce à la *Loi portant sur une alimentation saine pour des écoles saines*, qui a entraîné, en 2011, le bannissement de la malbouffe et des machines distributrices de boissons gazeuses et de sucreries, toutes les écoles financées par des fonds publics en Ontario vendent désormais des collations et des dîners plus sains composés selon les normes de nutrition énoncées dans le *Guide alimentaire canadien*.

L'objectif, explique Zannat Reza, diététiste de Toronto, est de fournir des dîners riches en fibres, en glucides et en protéines. Cette combinaison ralentit la digestion; les glucides passent dans le sang de manière graduelle, ce qui évite une hausse subite des glucides dans le sang et la baisse d'énergie qui s'ensuit. «Cela signifie donc que vos élèves auront de l'énergie pendant plus longtemps, explique M^me^ Reza. Cela les aidera à garder l'esprit alerte et à mieux se concentrer; de plus, la faim reviendra moins vite.»

Nous avons donc fait une petite enquête pour savoir quels étaient les repas populaires dans les écoles le midi. Nous avons trouvé beaucoup de mets sains, mais il reste encore de la place pour de l'amélioration.

DE LISA VAN DE GEYN
PHOTOS : REENA NEWMAN
NOURRITURE : SUGAR TART
ACCESSOIRES : SAMANTHA ALLEN

PARKVIEW PUBLIC SCHOOL
THAMES VALLEY DISTRICT SCHOOL BOARD

REPAS SPÉCIAL DU MIDI : PÂTES DE BLÉ ENTIER

POUR : Les spaghettis aux boulettes de viande sont un classique habituellement composé de bœuf et de sauce tomate. Il faut servir des pâtes de blé entier; les élèves n'y verront que du feu quand leurs pâtes seront couvertes de sauce tomate, laquelle fera partie de leurs portions quotidiennes de légumes, explique M^me^ Reza. «Servez environ 1½ tasse de spaghettis cuits à chaque enfant. Cela leur donnera deux ou trois de leurs portions quotidiennes de produits céréaliers, ajoute Reza. Le quart de l'assiette devrait contenir des boulettes de viande.» Demandez des boulettes de poulet ou de dinde (au lieu du bœuf) pour un plat différent, mais tout aussi délicieux.
CONTRE : Si on sert trop de spaghettis, les enfants se sentiront peut-être fatigués en après-midi; il est donc important de leur donner la bonne portion.
EFFETS : Les boulettes de viande contiennent de la vitamine B12, qui aide au fonctionnement du cerveau; elle est favorable à la concentration et aide à combattre la fatigue, ce qui permet aux élèves de rester attentifs.

SEMAINE DE sensibilisation à l'agriculture CANADIENNE

Du 3 au 9 mars 2013

Carrières
Environnement
Alimentation saine
Production alimentaire

Apprenez
Faites le lien
COMPRENEZ

L'Éducation agro-alimentaire de l'Ontario, inc., en collaboration avec le programme national Agriculture dans la Classe, est fière de présenter sa deuxième célébration annuelle de la Semaine de sensibilisation à l'agriculture canadienne.

Nous aidons les étudiants à comprendre et à apprécier la provenance de leurs aliments.

Découvrez tous les détails au sujet de la Semaine de sensibilisation à l'agriculture canadienne au site Web www.oafe.org.
Inscrivez votre classe sans tarder pour obtenir des ressources et de la matière à utiliser en classe !

Grâce au généreux soutien de Financement agricole Canada, ce programme est proposé à tous les enseignants au Canada.

L'Éducation agro-alimentaire de l'Ontario, Inc.

L'Éducation agro-alimentaire de l'Ontario, Inc. profite du soutien du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario.

Numéro d'œuvre de bienfaisance enregistrée : 13237 2285 RR0001

Farm Credit Canada
Financement agricole Canada

NEPEAN HIGH SCHOOL OTTAWA-CARLETON DISTRICT SCHOOL BOARD
FOURNISSEUR : CHARTWELLS CANADA

METS POPULAIRE À LA CAFÉTÉRIA : FAJITAS FAITES SUR COMMANDE

POUR : Des languettes de bœuf riches en protéines et des poivrons riches en antioxydants et en vitamine C composent ces fajitas enroulées dans des tortillas faites de blé entier et garnies de sauce et de crème sure légère.

CONTRE : Ajouter des assaisonnements au bœuf augmentera la quantité de sodium contenue dans ce repas. Puisque la sauce ajoute beaucoup de saveur, Stacey Segal, diététiste à l'Hôpital pour enfants malades de Toronto, conseille de ne pas ajouter trop de sel.

EFFETS : Étant donné que le bœuf est plein de protéines, lesquelles ralentissent la digestion, les élèves qui commandent des fajitas auront plus longtemps la sensation d'être rassasiés. Leur ventre ne criera pas famine et ne nuira donc pas à leurs cours de l'après-midi.

ST. BERNARD OF CLAIRVAUX CATHOLIC ELEMENTARY SCHOOL
DUFFERIN-PEEL CATHOLIC DISTRICT SCHOOL BOARD

REPAS SPÉCIAL DU MIDI : PIZZA

POUR : La plupart des écoles commandent généralement des pizzas au pepperoni et des pizzas au fromage. Mais elles n'ont plus à commander des pizzas à croûte traditionnelle. «Commander des pizzas à croûte mince de blé entier est l'idéal», dit M^me^ Reza.

CONTRE : Une petite tranche de pizza au fromage contient environ 180 calories et cinq grammes de gras, tandis qu'une pointe de pizza au pepperoni contient 200 calories et sept grammes de gras, donc ce choix n'est pas le plus nutritif. (Selon Santé Canada, le gras peut constituer environ 30 pour cent des calories requises chez un enfant de 4 à 18 ans par jour, mais la pizza contient beaucoup plus de mauvais gras, des gras saturés, que de bons gras.) Plutôt que d'offrir une seconde tranche, «les écoles peuvent offrir aussi une pomme; certaines écoles invitent des parents bénévoles à venir couper des légumes pour les journées pizza», dit M^me^ Segal.

EFFETS : Les fibres de la croûte de blé entier permettent d'équilibrer la concentration de glucides dans le sang et d'éviter une augmentation brusque de cette concentration et les baisses d'énergie qui s'ensuivent en après-midi.

ST. PATRICK HIGH SCHOOL THUNDER BAY CATHOLIC DISTRICT SCHOOL BOARD
FOURNISSEUR : ARAMARK CANADA

METS POPULAIRE À LA CAFÉTÉRIA : BŒUF SAUTÉ À LA SAUCE AIGRE-DOUCE

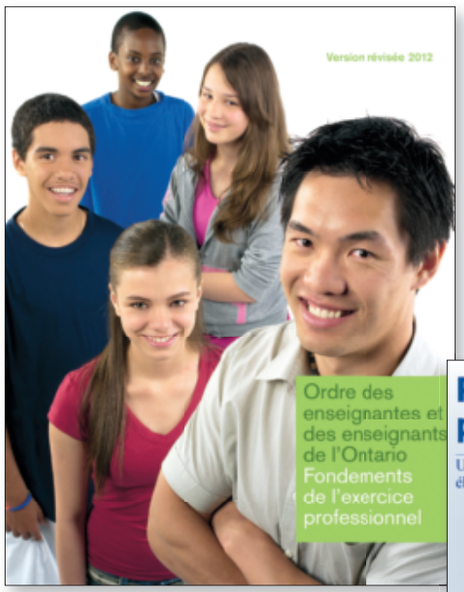
POUR : Ce plat est rempli de légumes frais et colorés, comme des carottes, du céleri, des oignons, du brocoli et des poivrons. Il contient des protéines, grâce au bœuf, et une saine portion de glucides puisque le sauté est servi sur du riz à l'étuvée ou sur des nouilles chinoises. «Un riz brun ajouterait un goût de noix délicieux et des fibres», selon M^me^ Segal.

CONTRE : «La sauce aigre-douce est un condiment qui contient surtout du sucre, explique M^me^ Segal. Deux cuillères à table de cette sauce contiennent environ neuf grammes de sucre, ce qui équivaut à deux cubes de sucre.» On pourrait lui substituer une sauce au chili ou à l'ail.

EFFETS : Les élèves qui mangeront ce plat le midi conserveront un bon niveau d'énergie grâce aux légumes et au riz. Selon M^me^ Reza, ces aliments aident à décomposer le glucose, ce qui permet de fournir un meilleur «carburant» à l'organisme.

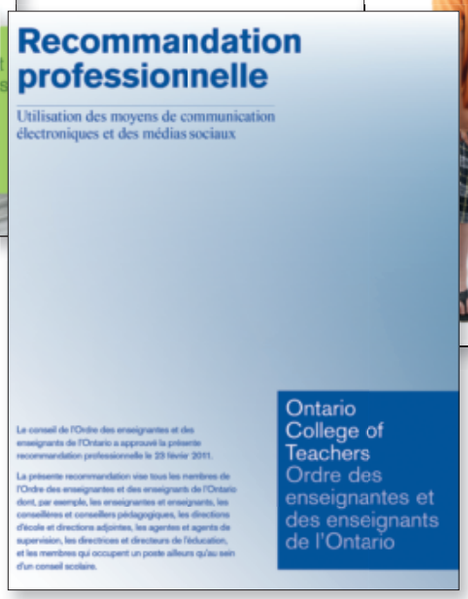
LAISSEZ
NOS PUBLICATIONS
FAIRE LE TRAVAIL POUR VOUS!

VOUS POUVEZ EN TÉLÉCHARGER GRATUITEMENT PLUS DE 45, NOTAMMENT :



Fondements de l'exercice professionnel

Recommandation professionnelle



Outil de perfectionnement professionnel axé sur l'autoréflexion

➔ Une mine de renseignements pour votre carrière

➔ Des nouvelles importantes et des renseignements sur votre adhésion

➔ Des rapports et des documents de recherche

➔ Des dépliants sur le processus d'enquête et d'audience

➔ De l'information sur les cours de perfectionnement professionnel

Vous trouverez les publications à **oeeo.ca** ➔ Ressources

Pour obtenir une copie imprimée, téléphonez à notre Service à la clientèle au 416-961-8800
ou sans frais en Ontario au 1-888-534-2222.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE PUBLIQUE DE LA RIVIÈRE CASTOR EMBRUN (ONTARIO)
FOURNISSEUR : RESTAURANT SUBWAY

METS POPULAIRE À LA CAFÉTÉRIA
MINIS SOUS-MARINS À LA DINDE

POUR : Lysanne Trudeau, diététiste au Bureau de santé de l'est de l'Ontario, donne un note élevée à ce sandwich. Il est riche en fibres, pauvre en glucides et contient 10 grammes de protéines. De plus, il contient beaucoup de légumes différents, 6 pour cent de la vitamine A, 15 pour cent de la vitamine C et 10 pour cent du fer requis dans une journée.

CONTRE : «Le repas n'est pas complet, nuance M^me^ Trudeau. Il faudra ajouter un yogourt, des fruits, d'autres légumes, du lait ou du fromage, par exemple. Évidemment, cela ne devrait pas être le seul repas dans la journée et, idéalement, cet enfant aura commencé sa journée par un déjeuner équilibré.»

EFFETS : «Ce dîner est un bon choix qui répond aux normes nutritionnelles de la Politique concernant les aliments et les boissons dans les écoles», explique M^me^ Trudeau. (Les normes énoncées dans cette politique ont été élaborées par le ministère de l'Éducation de l'Ontario; elles sont conformes aux recommandations du *Guide alimentaire canadien* et ont pour objectif de s'assurer que les aliments et boissons vendus dans les écoles aident les enfants à croître et à se développer sainement.) «Nous savons tous qu'une alimentation saine favorise la réussite et le bien-être. L'enfant qui consomme ce sous-marin le midi devrait être en mesure de donner un bon rendement l'après-midi.» ■

JENNIFER MARTIN, EAO, MÈNE UNE DOUBLE CARRIÈRE : ELLE TRAVAILLE À TEMPS PLEIN COMME ENSEIGNANTE ET À TEMPS PARTIEL POUR LA RÉSERVE DE LA MARINE.

Jennifer Martin, EAO, ne parle pas nécessairement de son expérience dans les Forces canadiennes à ses élèves.

DES ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS ONTARIENS DANS LES

Forces canadiennes

Quand ils ne sont pas en train de préparer des leçons, d'enseigner, de corriger des travaux ou de guider leurs élèves, ces enseignantes et enseignants œuvrent pour améliorer le sort des élèves en Afghanistan, en Haïti ou au Soudan.

DE JOHN HOFFMAN

En s'approchant d'une école à Kaboul, Jennifer Martin, EAO, a aperçu des enfants qui la regardaient d'un air interrogateur à travers les barreaux des fenêtres. M^me^ Martin, lieutenante de la Réserve de la Marine royale du Canada en congé de son poste d'enseignante en mathématiques au Collingwood Collegiate Institute en 2010, visitait un poste de police afghan à Kaboul lorsqu'elle a été intriguée par l'état lamentable dans lequel se trouvait l'école avoisinante.

«C'était horrible; le bâtiment aurait dû être condamné, dit-elle. L'école n'avait pas été entretenue depuis des années. La peinture s'écaillait et les murs extérieurs portaient encore des traces de la guerre. La cour était occupée par un bassin d'eau infecte avec quelques endroits dénudés.» L'intérieur du bâtiment était humide et mal éclairé. La pourriture avait envahi les planchers aux quelques endroits où il y en avait. Mais l'école accueillait tout de même 1 800 élèves par jour en trois vagues. «Les enfants étaient littéralement assis les uns sur les autres. Ceux qui ne pouvaient pas se tailler de place sur les bancs étaient assis par terre. Certaines classes étaient dotées d'un tableau, mais sans craie, explique M^me^ Martin. La plupart des enfants n'avaient ni livres, ni crayons ni papier.»

Ce fut tout un contraste pour elle lorsqu'elle revint à Collingwood. Aux yeux des gens, elle a l'air d'une enseignante de mathématiques comme les autres. Mais M^me^ Martin mène une double carrière : elle travaille à temps plein comme enseignante et à temps partiel pour la Réserve de la Marine. Et elle n'est pas la seule. On compte en effet un bon nombre d'enseignants ontariens dans les Forces canadiennes. Les facteurs de motivation varient d'une personne à l'autre, mais leur expérience les suit tous jusque dans leur vie personnelle et professionnelle.

Le dégoût qu'a inspiré l'état du bâtiment de Kaboul à M^me^ Martin a cependant été compensé par le charme des enfants de l'école. «Durant ma visite à l'école, ils sautaient de joie en me voyant. Je pense que j'incarnais l'espoir à leurs yeux.» Avec l'aide d'un interprète, les enfants ont pu poser des questions à M^me^ Martin et vice versa. «Ils disaient vouloir devenir président ou avocat. Ça me brisait le cœur, et je m'en voulais parce que je me disais dans ma tête : "Comment y arriverez-vous? Vous n'avez rien."»

Même si le travail de M^me^ Martin en Afghanistan n'avait rien à voir avec le soutien aux écoles, elle a commencé à recueillir des fournitures scolaires avec l'aide de sa famille, de ses amis, d'élèves et enseignants du Collingwood Collegiate Institute, de collègues de l'armée américaine et même de parfaits inconnus qui avaient entendu parler de l'initiative.

Elle a réussi à accumuler 10 000 $ en fournitures scolaires, assez pour équiper les 1 800 élèves de l'école de Kaboul et des centaines d'autres dans un orphelinat tout près et dans une école de la province de l'Helmand. «Chaque enfant a reçu une boîte avec des ciseaux, des crayons, des crayons de couleur, un surligneur et un cahier», précise M^me^ Martin.

Pour une vie meilleure, une femme à la fois

Sarah Surtees, EAO, membre de la Réserve de l'Armée canadienne, s'est aussi portée volontaire pour aller en Afghanistan en 2010 où elle a travaillé à renforcer la coopération entre l'armée, les fonctionnaires locaux et la population. L'une des grandes fiertés de l'enseignante d'immersion française en 7^e^ et 8^e^ année à la St. Theresa Catholic

PHOTO : JAIME HOGGE

M^me Martin est d'avis qu'elle représente l'espoir pour les élèves afghans.

Elementary School est d'avoir créé un programme pour aider les Afghanes à améliorer leurs compétences en couture et en tissage. «En plus de fabriquer des vêtements pour leur famille, explique M^me Surtees, elles ont pu se faire un peu d'argent en vendant le fruit de leur travail dans des marchés locaux et une coopérative féminine.»

M^me Surtees a aussi fait des patrouilles. Un jour, dans un village de la province de Kandahar, elle a aperçu un petit garçon avec une entaille à la jambe. «Il l'avait couverte d'un genre de pellicule d'emballage transparente», explique-t-elle en ajoutant qu'elle avait ensuite découvert qu'on manquait à cet endroit de matériel de premiers soins et de connaissances pour traiter les blessures. M^me Surtees a travaillé auprès de dirigeants locaux pendant des mois pour gagner leur confiance et pour trouver des infirmières afghanes prêtes à faire le dangereux périple depuis la ville de Kandahar. Finalement, 30 femmes ont été formées en premiers soins et ont reçu les fournitures nécessaires. «Chaque femme allait être responsable des soins de 10 à 20 personnes, ce qui me laisse croire que nous avons eu un effet réel sur bon nombre de personnes», ajoute M^me Surtees, réjouie.

Une journée interminable

L'effet va dans les deux sens. Daniel Stepaniuk, EAO, directeur adjoint à l'Ancaster High School, a eu droit à l'une des journées les plus sinistres de sa vie le jour du 11^e anniversaire de sa fille. Enseignant à la Westdale High School d'Hamilton, il avait pris congé pour participer à une mission de paix de l'ONU en Haïti où il était le planificateur en chef des mesures de sauvetage et de rétablissement d'une école écroulée dans une banlieue de Port-au-Prince. «C'était une école de trois étages. Elle s'était tout simplement effondrée, explique-t-il. Le troisième étage a abouti dans le sous-sol.» Une centaine de personnes sont mortes, la plupart des enfants.

M. Stepaniuk a dû notamment communiquer avec l'ambassade des États-Unis pour demander que l'on forme une équipe de recherche et de sauvetage en milieu urbain, coordonner les mesures de sécurité et assurer la planification et la résolution des problèmes sur place au fur et à mesure que la situation évoluait. Il a veillé à l'approvisionnement en eau des gens affairés à creuser dans les décombres, trouvé des génératrices pour assurer le fonctionnement de leur équipement, fait acheminer du bois de charpente et des poteaux pour renforcer les charpentes, prêté sa lampe frontale à un médecin et, à un certain moment, pénétré dans un bâtiment avec une équipe d'experts pour en faire le plan et veiller à ce qu'aucune pièce ne soit oubliée. Ce fut une expérience atroce, voire déchirante par moments. Voici ce qu'il a écrit à ce sujet dans son journal :

«J'ai l'impression de visiter un tombeau et je traite chaque chose avec respect. C'est une classe de cycle intermédiaire. L'enseignant avait fait faire des poissons colorés aux enfants, qui les avaient attachés les uns aux autres comme des maillons. Les chaînes de

PHOTO : NTM-A PUBLIC AFFAIRS/KIRK PUTNAM

LE RETOUR À L'ÉCOLE DES ÉLÈVES CONSTITUE UNE GRANDE PART DU RÉTABLISSEMENT D'UNE POPULATION AYANT SUBI UNE GUERRE CIVILE.

poissons étaient suspendues au plafond en guise de décoration. Là-bas, il y a des boîtes à lunch parmi les pupitres brisés et les morceaux de béton. Certains enfants se demandaient peut-être ce que leur mère leur avait préparé à manger au moment de la catastrophe... Le plafond de la pièce s'est tout simplement affaissé, et non pas effondré. J'espère que tous les enfants qui s'y trouvaient ont pu sortir.»

Heureusement, M. Stepaniuk a aussi eu la chance de participer à des projets plus heureux lors de son séjour en Haïti et pendant son service en Bosnie en 1998 dans le cadre de la mission de paix et de stabilisation de l'OTAN après la guerre civile qui a secoué l'ex-Yougoslavie.

«Les soldats de la paix de l'OTAN ont réalisé ce qu'on appelle des projets à impact rapide dans le but d'établir des relations avec la population locale, explique-t-il. Nous allions voir les gens pour leur demander ce dont ils avaient besoin et comment nous pouvions les aider, dit-il. Là où j'étais, beaucoup s'étaient réfugiés dans des camps ou s'étaient cachés dans les sous-sols. Les enfants n'allaient plus à l'école depuis longtemps et les écoles avaient été détruites ou endommagées. Nos soldats et ingénieurs ont refait le toit des écoles et les ont peintes, et ils ont aménagé des aires de jeu et même construit des pupitres. Nous avons aussi fait don de fournitures scolaires. Le retour à l'école des élèves constitue une grande part du rétablissement d'une population ayant subi une guerre civile.»

M^me^ Martin dit que les élèves la charment toujours.

PHOTO : NTM-A PUBLIC AFFAIRS/GUY VOLB

De retour en classe

M^mes^ Martin et Surtees ne parlent pas nécessairement de leur expérience à leurs élèves même si elles admettent avoir acquis de nouvelles compétences et une certaine perspective des choses dont elles tirent parti en classe.

Le séjour de M^me^ Surtees en Afghanistan, par exemple, lui a fait connaître des histoires qui soutiennent concrètement l'apprentissage des élèves. «Au cycle intermédiaire, on veut élargir la vision que les élèves ont du monde. Au cours d'une leçon de sciences sur l'énergie et le chauffage, un élève m'a demandé comment étaient chauffées les maisons en Afghanistan. Il s'en est suivi une discussion très intéressante sur le bukhari, un four de combustion de bois en métal qu'utilisent la plupart des Afghans pour chauffer leur maison. »

L'expérience de M^me^ Martin en Afghanistan a été pour elle une occasion de comprendre que les enfants

canadiens tiennent pour acquis leur droit à l'éducation. «J'ai rencontré deux fillettes qui s'étaient fait lancer de l'acide au visage simplement parce qu'elles étaient allées à l'école. Mais elles y sont retournées quand même, précise-t-elle. J'ai mal à penser que ces enfants luttent pour aller à l'école, tandis que certains de mes élèves ici en Ontario s'absentent quand ça leur chante et ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont.»

À la suite de son affectation au Soudan en 2006, Christopher Federico, EAO, coordonnateur du département des études canadiennes et mondiales de l'University of Toronto Schools, a pu mettre directement en pratique ses compétences en résolution de conflits et en relations internationales, des compétences qu'il a certes rapportées en classe. «J'ai travaillé auprès de Soudanais et d'observateurs onusiens de près de 100 pays, dont le Rwanda, le Pakistan, l'Inde et les anciens pays de l'Union soviétique, ajoute-t-il. Mon expérience m'aide à faire voir aux enfants que l'histoire n'est pas qu'une simple liste d'évènements, mais plutôt un moyen de comprendre les décisions qui ont été prises et les répercussions qu'elles ont eues.»

Bien entendu, les civils se demandent toujours si l'armée rend les militaires plus sévères. M. Federico répond que oui, mais pas de la manière dont on pourrait le croire. «On voit souvent le cliché du commandant militaire qui donne des ordres auxquels on doit se soumettre, sinon on prend la porte. Mais c'est en fait rarement le cas. C'est souvent une question de motiver les gens à faire un travail et de les inspirer à avoir de bonnes idées. Travailler auprès d'enfants revient un peu au même.»

M. Stepaniuk abonde dans le même sens. On lui dit souvent que son expérience dans l'armée lui permettra de forcer ses élèves à suivre le droit chemin. Mais il rétorque qu'il a plutôt le rôle d'un rassembleur dans l'armée. «Ma stratégie auprès des enfants consiste à établir une relation. Je réussis mieux à communiquer avec eux si je peux leur montrer que leurs intérêts me tiennent à cœur. En effet, j'aime l'idée qu'un conseil scolaire donne le droit aux enseignants de prendre congé pour une mission dans les forces armées pour qu'ils reviennent meilleurs et fassent un travail plus humain.» ■

Aider les élèves haïtiens (ci-dessus et plus haut) permet à M. Stepaniuk de mieux vivre les tragédies dont il est témoin.

PHOTOS EN HAUT : AVEC LA PERMISSION DE DANIEL STEPANIUK; EN BAS : MARCO DORMINO

DE RANDI CHAPNIK MYERS

Parents AGRESSIFS

Au cours de leur carrière, la plupart des enseignantes et enseignants feront face à un parent furieux qui tentera de les intimider. Des enseignantes et enseignants qui ont vécu une telle situation nous parlent des stratégies qui les ont aidés.

L'entraîneur de l'école élémentaire de Scarborough s'attendait à ce que certains élèves soient déçus de ne pas avoir été choisis pour l'équipe de hockey de l'école. Par contre, il ne s'attendait pas à la colère de certains parents. En fait, Luc*, un enseignant d'éducation physique, avoue que rien n'aurait pu le préparer à la colère du petit groupe de parents venus en masse se plaindre de lui au bureau de la direction.

Cela débute généralement de manière anodine, les parents exprimant leurs préoccupations pour le bien-être de leur enfant. La tension monte quand ils ont l'impression qu'un enseignant travaille contre eux. «C'est une question d'attentes, explique Julie*, enseignante en éducation de l'enfance en difficulté à Ottawa. Lorsque les parents sont insatisfaits des progrès de leur enfant, ils ont parfois besoin de blâmer quelqu'un.» Et c'est là qu'une discussion peut prendre une tournure personnelle.

Les confrontations avec des parents en colère ne sont pas nouvelles, mais elles sont beaucoup plus susceptibles de survenir de nos jours, en particulier en raison de la facilité avec laquelle on peut communiquer avec les enseignantes et enseignants par courriel. De plus, à notre époque où certains parents s'investissent parfois beaucoup trop dans la réussite de leur enfant, on pourrait avoir tendance à blâmer le personnel enseignant lorsque les élèves rapportent à la maison des résultats plus qu'ordinaires.

«La confrontation naît du fait qu'il est difficile pour de nombreux parents de jouer un rôle secondaire et de laisser les enfants apprendre à l'école», explique le psychologue torontois Alex Russell, auteur de *Drop the Worry Ball*, nouveau livre présentant de nombreuses stratégies pour les parents épuisés à force de s'inquiéter de leurs enfants. M. Russell explique que c'est cette énergie avec laquelle les parents s'occupent de l'avenir de leurs enfants qui alimente les émotions, lesquelles peuvent facilement tourner à la colère.

M. Russell affirme que la première chose à faire devant de telles émotions est de tenter de les comprendre. «Il ne faut pas oublier que les parents agressifs sont habituellement des parents anxieux en proie à de nombreuses contraintes», dit-il en expliquant que les parents ont été conditionnés par la société à se sentir responsables des succès et des échecs de leurs enfants. «On leur demande d'être présents à l'heure des devoirs, et non d'être des parents hélicoptères, explique-t-il. Quelquefois, c'est difficile à faire.»

Mais la compréhension a ses limites. D'une certaine façon, il y a des bornes que les parents émotifs ne devraient pas avoir le droit de dépasser, croit-il. Puisque la plupart des enseignantes et enseignants sont susceptibles d'affronter des réactions extrêmes au moins une fois au cours de leur carrière, il est important qu'ils connaissent bien les politiques et procédures susceptibles de les soutenir et de les aider à garder le contrôle de la situation.

Luc, l'entraîneur, se devait avant tout de rester calme. Tout a commencé quand il a affiché la liste des joueurs sélectionnés. Lorsqu'il a reçu les courriels agressifs de certains parents, l'enseignant a organisé une rencontre avec eux. Mais quand il leur a expliqué qu'il avait choisi les joueurs selon la position préférée de chacun, les parents ne l'ont pas pris.

«Ils n'ont rien voulu entendre», raconte Luc. Au lieu de cela, un des parents lui a jeté une feuille de statistiques au visage. «Ils avaient trouvé le

ILLUSTRATIONS : MONIKA MELNYCHUK/I2I ART INC.

moyen de compiler la liste des buts et des passes de chaque joueur choisi et de les comparer à ceux de leurs garçons qui ne l'avaient pas été. »

Puis sont venues les questions agressives : *Comment diable a-t-il pu choisir un garçon qui n'a joué que dans une ligue locale? Que lui a-t-il pris de choisir pour l'équipe un joueur qui a 10 points de moins que mon fils?*

Luc savait qu'il ne fallait pas réagir outre mesure. «La clé, c'est de rester calme quand on a une autre vision des choses, afin d'éviter de s'enliser dans le drame». Mais l'hostilité n'a pas cessé.

«Lors d'une deuxième rencontre, une mère était tellement furieuse qu'elle a commencé à m'engueuler, se rappelle Luc. Je voulais lui dire qu'elle ne pouvait pas m'intimider pour que j'accepte son fils dans l'équipe, mais je l'ai tout simplement écoutée».

Un mois plus tard, Luc a reçu un appel de la direction du conseil d'athlétisme lui demandant sa version des faits. Ensuite, les parents ont présenté leurs griefs à la direction de l'école et à la surintendance, lesquelles ont donné leur appui à l'enseignant. «Les parents continuaient d'essayer de me causer des problèmes auprès de l'administration, même si la saison de hockey était presque terminée, raconte-t-il. Il ne s'agissait plus d'un problème concernant les élèves. L'affaire était devenue personnelle.»

«Les conseils scolaires et les syndicats font face à toutes sortes de formes d'intimidation. Ce n'est pas seulement un problème entre les élèves, affirme Déirdre Smith, EAO, chef de l'Unité des normes d'exercice de la profession et d'éducation de l'Ordre. Les conseils scolaires ont dû élaborer des politiques et procédures dans le but d'orienter et de soutenir les membres de la profession.»

Dans son site web (**etfo.ca** ➔ Advice For Members ➔ PRS Matters Bulletins), la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario propose des procédures de résolution des conflits à l'intention des enseignantes et enseignants qui doivent parler à des parents en colère. (Voir les bulletins «Anger in the Workplace» et «Assertive versus Aggressive Behaviour».) On conseille notamment de prendre le temps de bien préparer sa réponse, de parler avec assurance à la première personne du singulier plutôt que d'avoir l'air de rejeter le blâme. La Fédération conseille également de rencontrer les parents en personne afin de résoudre le conflit, d'être concis et ouverts aux compromis, et avant la fin de la rencontre, d'établir un plan ayant comme objectif d'améliorer la communication. (Pour obtenir plus de conseils sur la façon d'agir avec des parents difficiles, voir l'encadré «Parer à l'intimidation» ci-dessous.) Pour aider les membres du personnel enseignant à savoir s'ils sont victimes d'intimidation, la Fédération a également décrit la différence entre un comportement agressif et un comportement affirmatif.

Julie a sa propre définition : «Dès qu'une interaction entre un parent et un enseignant ne concerne plus l'enfant, mais porte plutôt sur vous en tant qu'enseignant, vous savez qu'il s'agit d'intimidation.»

Lors d'une rencontre parent-enseignant plus tôt dans l'année, un père s'est plaint que sa fille méritait une meilleure note pour un certain travail, car elle y avait mis de nombreuses heures. «Le père est parti frustré parce qu'il n'acceptait pas mon explication», raconte-t-elle. Le mois suivant, quand sa fille est revenue à la maison avec une note moyenne à un examen de mathématiques, il a envoyé à Julie un courriel cinglant qui dépeçait l'examen, question par question.

L'enseignante a répondu par courriel, justifiant chacune des questions, mais sa réponse n'a fait qu'alimenter la colère du père. «Soudainement, il s'est mis à m'attaquer sur le plan personnel, se souvient Julie. Il m'a écrit que je ne savais pas du tout de quoi je parlais et que je n'avais visiblement pas suffisamment d'expérience pour enseigner à la classe.»

C'est à ce moment que l'enseignante a transmis l'échange de courriels à la direction de l'école, qui est immédiatement intervenue. Le directeur a téléphoné au parent et lui a expliqué à quel point son message était inapproprié.

En fin de compte, Julie a appris une leçon importante : faire bien attention avant de répondre à un courriel émotif. La meilleure réponse consiste à inviter l'expéditeur du message à venir en discuter, résume-t-elle.

L'expérience a aussi montré à l'enseignante qu'il faut faire preuve de transparence et garder les parents et l'administration informés régulièrement. «Pour désamorcer le conflit, vous devez tenir les gens informés de ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur de la classe pour que tout le monde ait les mêmes attentes», explique Julie. C'est-à-dire que l'on doit tenir l'administration au courant des problèmes avec les parents et renseigner les parents sur les activités planifiées en classe.

PARER À L'INTIMIDATION

- Faites preuve de transparence et informez les parents de ce que vous allez faire en classe afin qu'il n'y ait aucune surprise.
- Rencontrez les parents en personne afin de résoudre les conflits.
- Soyez sûr de vos décisions tout en restant ouvert au point de vue des parents. Demeurez calme et écoutez-les.
- Prenez le temps de bien préparer votre réponse et parlez à la première personne du singulier.
- Rappelez que vous êtes tous les deux du même côté, que vous soutenez tous les deux l'apprentissage de l'élève.
- Avant la fin de la rencontre, établissez un plan ayant pour objectif d'améliorer la communication.
- Ne répondez pas à des attaques personnelles, qui remettent en question votre intégrité ou votre capacité à enseigner. Demeurez calme et demandez à l'administration d'intervenir.
- Offrez des solutions créatives qui peuvent aider l'élève à faire face aux préoccupations du parent. Montrez au parent qu'il existe plus d'une façon d'aider l'élève.
- Gardez une copie de tout courriel émotif que vous recevez et transmettez les échanges de courriels à la direction.
- Suivez les normes de déontologie pour orienter vos réponses : empathie, confiance, respect, intégrité.

Si un parent se fâche, le fait de l'écouter et de lui montrer de l'empathie peut aider à réduire l'émotion, ajoute-t-elle. Devant la colère, toutefois, vous devez absolument rester calme, avertit Luc. «C'est quand la tension monte entre les deux camps que le terrain est propice au conflit.»

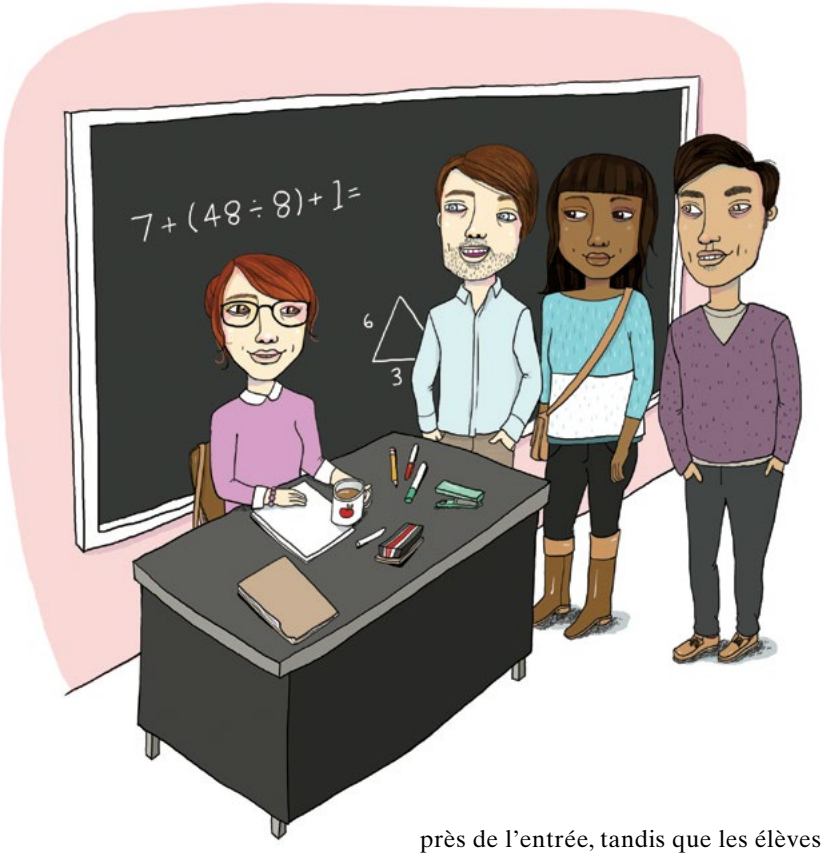
M. Russell partage cet avis. «Vous devez toujours garder votre calme.» La plupart du temps, les parents se fâchent encore plus lorsqu'ils s'investissent plus que leur propre enfant dans l'avenir de ce dernier, que ce soit pour qu'il joigne une équipe de hockey ou obtient un A à un examen, explique M. Russell. «Les parents de l'équipe de hockey étaient aussi énervés que si c'était eux qui n'avaient pas été acceptés dans l'équipe. Quand on sait ça, il est plus facile de garder son calme», ajoute-t-il.

Or, si une agression est bel et bien une agression, quel que soit l'âge, le problème devient plus délicat quand cela implique deux adultes, affirme M. Russel. «Au collège, nous encourageons le personnel enseignant à suivre les normes de déontologie pour guider les réponses : empathie, confiance, respect, intégrité.»

Daniela Bascunan, EAO, enseignante dans une école publique de Toronto, était nerveuse chaque fois qu'elle devait rencontrer les parents d'un élève qui venait d'être transféré dans sa classe. Comme l'enfant présentait de graves problèmes de comportement qui affectaient la dynamique de la classe, elle a organisé des rencontres régulières avec les parents dans le but de les tenir informés et de discuter avec eux de stratégies pour gérer les problèmes de comportement.

«De toutes les stratégies que je suggérais, aucune ne semblait suffisant pour la mère, raconte Mme Bascunan. Les discussions sur le comportement de son fils la mettaient tout simplement sur la défensive.» Plus la mère se montrait émotive, plus elle devenait menaçante physiquement. «Il y avait beaucoup de cris, de doigts accusateurs et de mots presque crachés au visage, se souvient Mme Bascunan. Elle se tenait très près de moi, en plein dans ma bulle.»

«Il est vrai que les enseignants doivent être sensibles à l'anxiété des parents, mais il y a des limites», explique



M. Russell. Dès qu'il y a agression physique, intimidation verbale ou attaque, c'est le moment d'appeler l'administration à intervenir.

C'est exactement ce que Mme Bascunan a fait. Au début, elle s'est assurée de ne pas être seule avec un parent émotif au cours des rencontres, invitant le directeur à se joindre à eux. «Avec quelqu'un à mes côtés, je me sentais moins seule, moins vulnérable, explique Mme Bascunan. De plus, je voulais un témoin de ce que j'avais entendu.» Quand le directeur ne pouvait pas assister à une rencontre, elle tenait la réunion dans le corridor.

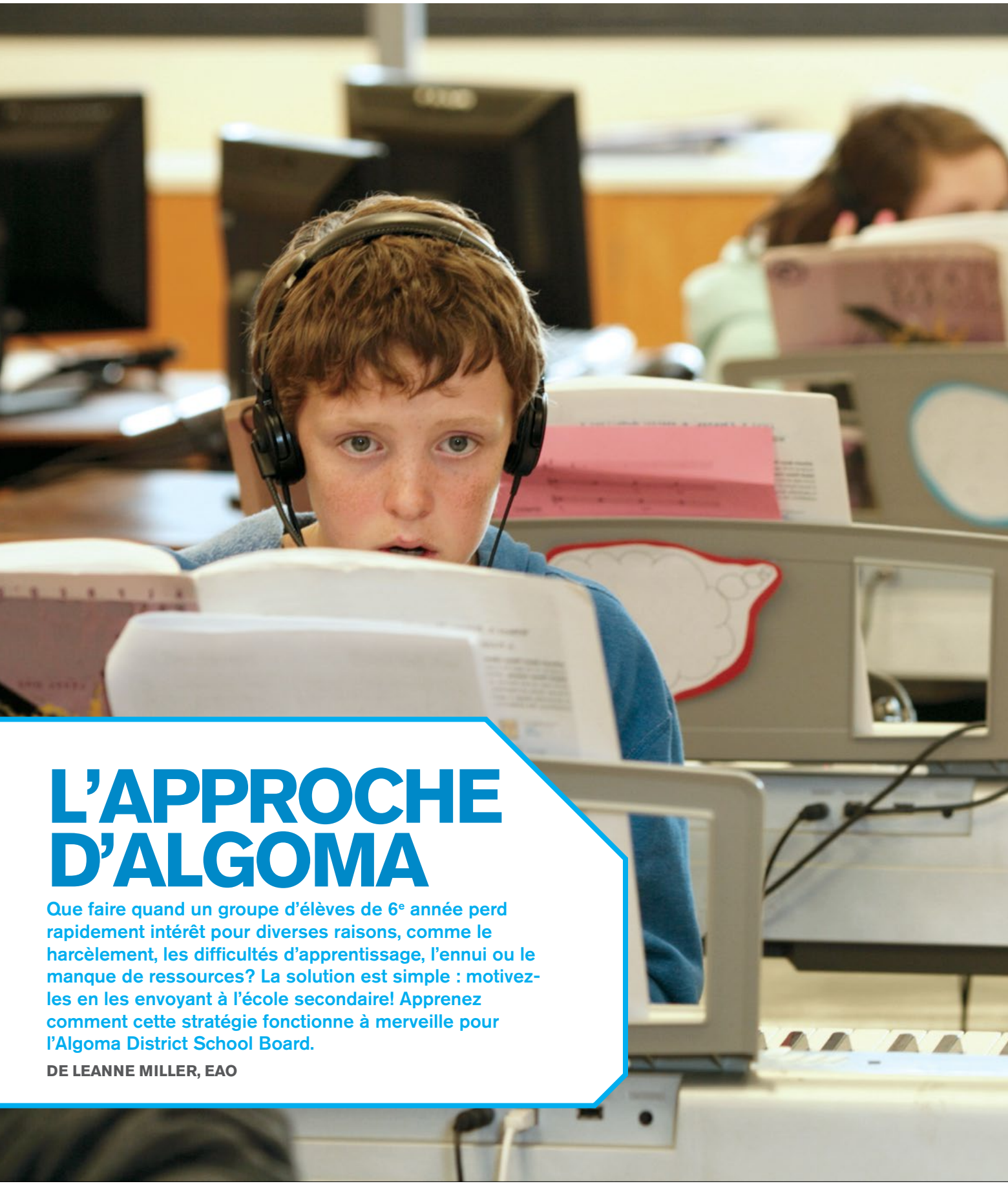
Sylvie*, qui enseigne à un groupe d'élèves ayant des troubles de comportement, a senti le besoin de communiquer avec la Fédération après que la grand-mère d'un élève de sa classe du cycle primaire a commencé à agir de façon agressive. La grand-mère était fâchée de la façon dont l'enfant était traité dans l'autobus scolaire et a décidé que l'enseignante en était responsable. «La grand-mère est entrée dans ma classe, folle de rage, et je ne me suis pas sentie en sécurité», raconte Sylvie, qui s'est immédiatement dirigée vers le bureau de la direction. La femme l'a suivie. «Elle se tenait dans le corridor près de l'entrée, tandis que les élèves sortaient, et elle criait qu'elle allait me casser la gueule.»

Dans ce cas, on a conseillé à Sylvie d'appeler la police et de demander une ordonnance de non-communication. «Dans une classe d'élèves ayant des troubles de comportement, la rage n'est pas rare puisque les parents sont souvent au bout du rouleau», précise-t-elle. Même s'il faut une certaine sensibilité, ajoute-t-elle, il faut aussi savoir vous protéger.

«Les situations menaçantes existent, mais dans la plupart des cas, les incidents fâcheux découlent de la déception des parents devant les résultats de leur enfant, précise Julie. Parfois, le simple fait de rappeler aux parents que vous êtes de leur côté, et du côté de l'enfant, vous aide à travailler ensemble plutôt que l'un contre l'autre», explique-t-elle.

Aussi pénibles soient-ils, ces incidents ne doivent pas empêcher de garder les choses en perspective. «Les parents agressifs ne sont pas la norme, précise Mme Bascunan, qui souligne que pour chaque parent qui maltraite un enseignant, il y en a des douzaines qui font preuve de soutien, de respect et d'amabilité. Les conflits existent, affirme-t-elle. Ils font partie du travail. Ils font partie de la vie.» ■

** Les noms ont été changés pour conserver l'anonymat.*



L'APPROCHE D'ALGOMA

Que faire quand un groupe d'élèves de 6e année perd rapidement intérêt pour diverses raisons, comme le harcèlement, les difficultés d'apprentissage, l'ennui ou le manque de ressources? La solution est simple : motivez-les en les envoyant à l'école secondaire! Apprenez comment cette stratégie fonctionne à merveille pour l'Algoma District School Board.

DE LEANNE MILLER, EAO

Bien que Superior Heights et White Pines offrent le même programme de 7e-8e année que celui des 38 écoles élémentaires du conseil scolaire, on l'enseigne différemment.

PHOTOS : KENNETH ARMSTRONG

Est-ce que les élèves âgés de 12 ans devraient fréquenter la même école que ceux âgés de 17 ou 18 ans? Darren Linquist en doutait. Sa fille, Hanna-Liisa, 13 ans, était déterminée à délaisser ses amis et l'école élémentaire qu'elle fréquentait depuis la maternelle pour recommencer à la White Pines Collegiate and Vocational School, l'une des trois écoles pour les élèves de la 7e à la 12e année de l'Algoma District School Board. «Disons que je trouvais le temps long», indique Hanna-Liisa.

«Hanna-Liisa a toujours été bonne à l'école, précise M. Linquist, mais elle a perdu intérêt en 5e année. Nous étions vraiment inquiets.»

Sandra Dal Cin, EAO, directrice adjointe du programme de 7e et 8e année de White Pines, explique que les écoles élémentaires d'Algoma sont généralement petites et accueillent de 100 à 250 enfants dans une classe combinée de 7e et 8e année. Les enfants restent pour la plupart dans la même classe avec les mêmes autres enfants pendant huit ans, jusqu'en 6e année.

«Nous voulons aider des élèves comme Hanna-Liisa qui veulent un nouveau départ», dit-elle.

Qu'entend-on par «nouveau départ»? Les programmes de la 7e à la 12e année des écoles White Pines et Superior Heights ont été conçus de manière à favoriser une transition graduelle vers la grande école secondaire dans un environnement supervisé où les élèves suivent un horaire rotatif de cours spécialisés dès la 7e année.

Chaque matière a son propre enseignant, et les élèves peuvent même prendre de l'avance et suivre des cours de 9e année et profiter de programmes parascolaires de sports et d'encadrement. Un nouveau programme pour les élèves de la 7e à la 12e année a été créé à Korah Collegiate and Vocational School en septembre dernier, et il en sera de même après une série de consultations menées l'an dernier à la Central Algoma Secondary School en septembre prochain. Les enfants et leurs parents en raffolent, aucun doute là-dessus!

«Nous avons passé un temps considérable à planifier et à concevoir le programme de la 7e à la 12e année au cours des huit dernières années, explique Asima Vezina, EAO, surintendante de l'éducation. Notre programme gravite autour du projet Réussite des élèves du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Nous cherchons à faciliter l'apprentissage des élèves par l'enseignement individualisé, la différenciation pédagogique, les options d'apprentissage améliorées et la possibilité de suivre des cours du secondaire pour que les élèves fassent les bons choix le moment venu.»

Classes spécialisées

Mme Vezina ajoute que, même si le programme de 7e et 8e année des écoles Superior Heights et White Pines est le même que celui des 38 écoles élémentaires du conseil scolaire, la matière y est enseignée différemment.

Chaque école a ses spécialistes de cycle intermédiaire qui donnent des leçons pratiques dans des salles de classe prévues à cet effet. Les élèves font des expériences scientifiques dans un laboratoire d'école secondaire, travaillent le bois dans un atelier sécuritaire et bien équipé, apprennent à jouer de la musique dans un studio (claviers et guitares) et ont accès à des laboratoires informatiques, à des ordinateurs

Grâce à un laboratoire dans la salle de classe, les leçons de sciences à Superior Heights sont fort vivantes! Les élèves sont en train d'apprendre comment un mélange de borax et de colle forme une nappe visqueuse.

portables, à des tableaux blancs interactifs et à une foule d'autres technologies.

M^me^ Vezina affirme qu'il est difficile d'enseigner les sciences au cycle intermédiaire dans une école allant de la maternelle à la 8^e^ année. «La plupart de nos écoles élémentaires n'ont pas été construites pour accueillir un laboratoire de sciences en fonction du curriculum actuel. Les manuels scolaires constituent donc le principal véhicule par lequel les sciences sont enseignées.»

Shannon Cond, EAO, abonde dans le même sens. Elle enseigne les sciences depuis qu'elle a contribué à la création du programme à l'école Superior Heights il y a huit ans. Elle avait auparavant été enseignante pendant quatre ans dans une école de la maternelle à la 8^e^ année. Avec son baccalauréat en enseignement des sciences au cycle intermédiaire, elle sent que maintenant, elle est vraiment à sa place.

«Les enfants adorent les cours de sciences pratiques, dit-elle. Il y a des laboratoires au moins une fois par semaine. Il est clair pour moi que mes anciens élèves ne comprenaient pas

«IL NE FAUT JAMAIS NÉGLIGER LE CÔTÉ PRATIQUE SI ON VEUT INTÉRESSER LES ENFANTS AUX SCIENCES.»

aussi vite ce que je leur enseignais parce que je ne m'en tenais qu'au manuel. Il ne faut jamais négliger le côté pratique si on veut intéresser les enfants à la science.»

M^me^ Cond ajoute même que ses élèves participeront pour la première fois à un salon scientifique en 7^e^ année parce que la science les captive au plus haut point.

La fille d'Annette Wishman en est un parfait exemple. Si sa fille était restée à la même école élémentaire au lieu d'aller à l'école Superior Heights en 7^e^ année, elle se serait encore une fois retrouvée dans une classe combinée. «Elle a toujours eu de bons résultats, des A et des B. Elle collectionne maintenant les A et elle s'investit entièrement dans ses études. Elle parle tout le temps de ce qu'elle fait dans les activités pratiques en sciences. Elle a adoré le salon scientifique. Elle raffole aussi de l'horaire rotatif, le fait d'avoir différents enseignants et différentes matières. Elle a appris à gérer son temps et les résultats le prouvent.»

Un horaire unique

Pour Joseph De Rosario, EAO, ex-directeur adjoint du programme de 7^e^ et 8^e^ année à la Superior Heights, le succès du programme repose en partie sur les classes spécialisées. Mais il y a aussi un autre facteur important : l'horaire.

Les élèves ont un bloc de 140 minutes (avec pause de 20 minutes) de langue maternelle et de mathématiques avec un

spécialiste. Le prolongement de la classe d'attache facilite la réussite des élèves, surtout en mathématiques.

«En plus d'avoir leurs leçons quotidiennes en littératie et en numératie, affirme M. De Rosario, les élèves établissent une relation avec un adulte qui restera à leurs côtés jusqu'en 12e année.» Et les relations perdurent : les enseignants de 7e et 8e année reçoivent souvent la visite d'anciens élèves qui leur demandent de l'aide et des conseils.

Le reste de la journée, les élèves suivent un horaire rotatif pour toutes les autres matières. Frank Gioia, EAO, enseigne les arts visuels, la musique, la danse et le théâtre à l'école Superior Heights. Il est très heureux de la qualité de l'équipement à sa disposition pour l'art et la musique parce que cela lui permet d'aller chercher le meilleur de ses élèves.

«Nous travaillons avec le même groupe d'élèves pour mettre leurs points forts à profit et pallier leurs faiblesses en mathématiques et en langue maternelle chaque matin et, l'après-midi, on leur enseigne les autres matières. C'est la manière dont nous aimons le plus enseigner et le contexte dans lequel nous sommes le plus créatifs.»

Justine Palmer, EAO, titulaire l'an dernier d'un poste occasionnel à long terme en français à l'école Superior Heights, est aussi très satisfaite de l'horaire rotatif. Dans une école de la maternelle à la 8e année typique, elle aurait été avec chaque élève de l'école 20 minutes par jour. À Superior Heights, elle est enseignante d'une classe d'attache de langue maternelle et de mathématiques, et fait partie des nombreux enseignants en rotation l'après-midi.

«Ce que j'aime du programme, c'est que le français est sur un pied d'égalité avec les études sociales ou l'initiation à la technologie, se réjouit Mme Palmer. Les enfants adorent le français; je n'ai même pas eu à faire de discipline ou à motiver mes élèves de l'année.»

C'était exactement le but de Mme Vezina : les programmes, comme ils sont structurés, ont favorisé un contexte d'enseignement et d'acquisition des notions propice à la réussite.

Superior Heights offre un programme de mentorat dans lequel les élèves du cycle supérieur aident les élèves du cycle intermédiaire.

«Les enfants grandissent et évoluent ainsi sous nos yeux, ajoute Richard Tomas, EAO. Ils réussissent bien. Ils vont à leur vitesse dans un environnement où on les traite un peu plus comme des adultes.»

Programmes spéciaux

Les enfants aiment bien qu'on les traite comme des adultes, mais certains ont besoin de plus d'attention que d'autres. Patrice Amanda Bruni, EAO, ancienne enseignante de Superior Heights, travaillait auprès d'élèves qui éprouvaient des difficultés d'apprentissage et nécessitaient ainsi un enseignement individualisé.

«Certains perdaient intérêt pour diverses raisons, précise-t-elle. La plupart d'entre eux rencontraient des obstacles sur le plan social, émotif ou scolaire. Ce ne sont pas tous les jeunes qui avaient des plans d'enseignement individualisés, mais ils avaient tous des besoins particuliers que nous ne pouvions satisfaire dans un cadre plus intime.»

Les élèves de Mme Bruni ne suivaient pas d'horaire rotatif. Ils restaient avec elle, toute la journée, dans des groupes constitués selon les capacités des élèves à travailler sur des objets à manipuler et à faire de courts blocs d'activités pratiques. Qu'arriverait-il si ces élèves retournaient à leur école élémentaire?

M. De Rosario répond qu'ils se trouveraient dans des classes plus grandes. Beaucoup auraient des difficultés à l'école qui entraîneraient une mauvaise conduite pour laquelle ils seraient expulsés de la classe. «J'en verrais beaucoup plus à mon bureau, dit-il. On le constate dans le dossier des élèves lorsqu'ils nous parviennent en 6e année : absences fréquentes, nombreuses suspensions, troubles comportementaux. Ce sont des élèves frustrés qui commencent à perdre le goût de s'investir dans leurs études. Ce sont des candidats idéaux pour notre programme.»

Et quels sont les résultats après un an dans le programme?

«Les élèves s'absentent moins, vont moins au bureau de Joe et sont moins souvent suspendus, explique Mme Bruni. Nous les rattrapons là où ils sont et ils reprennent goût aux études quand ils arrivent en 9e année, parce qu'ils connaissent bien leurs forces.»

Ce ne sont pas tous les élèves qui changent d'école en raison de leurs notes. Braydon a choisi l'école Superior Heights pour échapper à des années d'intimidation. En 6e année, il n'avait pas d'amis, ses résultats étaient mauvais et sa perception de l'école, pessimiste, aux dires de ses parents. «On ne se sent pas en sécurité, admet Braydon. On est toujours distrait et inquiet et on essaie de trouver une solution au problème.»

Sa mère se souvient de sa première rencontre parents-enseignants lorsque Braydon était en 7e année. Son mari et elle s'étaient installés à la table avec ses enseignants qui ne tarissaient pas d'éloges pour ce petit garçon tout heureux qui avait d'excellents résultats et se faisait beaucoup d'amis. «C'est une vedette, disait-on. Mon mari et moi nous sommes regardés, nous demandant : "Mais est-ce réellement notre fils?" Sur le coup, je me suis mise à pleurer, dit-elle. Ils l'avaient réchappé avant qu'il ne soit trop tard. Nous savons qu'il est en sécurité, qu'il apprend et qu'il a du plaisir à l'école avec de bons amis. Ils ont sauvé notre fils.»

Qu'en est-il des inquiétudes des parents du fait que les élèves de 7e année vont à l'école avec ceux de 12e année? Eh bien, ce n'est même pas un problème. Les élèves de 7e et 8e année vont manger à la cafétéria et utilisent les gymnases à des heures différentes de ceux du secondaire. Les programmes ont lieu dans des ailes différentes, et les élèves ont leurs propres casiers, toilettes et classes.

Interaction délibérée

«Même si le programme de 7e et 8e année est séparé du reste de l'école secondaire, les occasions d'interaction ne manquent pas, précise Michael McCabe, EAO, directeur de la 7e à la 12e année de Superior Heights. Ce n'est pas une école dans une école.»

Mettre les élèves de la 7e à la 12e année sous le même toit comporte même son lot d'avantages. Beaucoup d'élèves plus vieux encadrent en effet les plus jeunes et se portent bénévoles dans les équipes sportives de 7e et 8e année. «Ça va dans les deux sens, explique M. McCabe. Les élèves de 7e et 8e année ont des modèles à suivre et les élèves du secondaire ont des occasions de faire valoir leurs connaissances.»

M. McCabe explique que la vision de Superior Heights inclut la 7e et la 8e année dans le secondaire. «Notre but est de créer délibérément une interaction.» Les élèves de 7e et 8e année siègent au comité d'élèves et contribuent à l'album des diplômés. Tous les élèves participent aux réunions d'encouragement et aux matchs importants ensemble, et on organise des évènements scolaires tels que la journée de port du chandail rose pour dénoncer l'intimidation et le projet ABCD (Action for Building a Community that is Drug-Free). L'an dernier, les élèves plus vieux ont été les juges des projets présentés à la foire des sciences des élèves du cycle intermédiaire, et les élèves de 12e année, pour leur cours d'histoire, ont fait des présentations au groupe d'études sociales de 8e année.

Bien entendu, l'un des principaux avantages du programme est la transition vers la 9e année, qui se fait en douceur.

«Cette transition, souvent difficile, ne pose aucun problème pour ces enfants, ajoute M. McCabe. Ils connaissent l'horaire rotatif, ils ont d'excellentes capacités d'étude, de gestion du temps et d'organisation, et ils connaissent l'école et ce qu'elle attend d'eux. Ils ne brûlent pas d'étapes.» ■

ATELIER SUR L'ÉTHIQUE

L'été dernier, quelque 200 membres de l'Ordre se sont réunis deux jours de suite pour discuter des normes de déontologie de la profession enseignante. Voici un compte rendu de l'atelier.

«Tout ce que nous faisons est imprégné de nos valeurs», déclare Marie Jacqueline Jean-Baptiste, EAO, qui était parmi les 200 membres de l'Ordre à avoir participé en août à l'atelier sur le leadership éthique. Enseignante au sein du Conseil scolaire Viamonde avant de prendre sa retraite il y a deux ans, M^me^ Jean-Baptiste ajoute : «Nos classes sont multiculturelles et diversifiées. Les conflits qui surviennent dans le monde peuvent aboutir dans nos classes. Il est important d'examiner les dilemmes sous différents angles.»

Un autre membre décrit les séances comme étant «de l'éducation à son meilleur : nous rassembler, participer à des discussions qui nous permettent de comprendre les normes de déontologie».

Sous le thème «Nourrir la capacité collective de la profession enseignante», l'atelier, organisé par l'Ordre, a rassemblé des membres de partout dans la province. Deux séances d'une journée visaient à approfondir la réflexion sur la pratique professionnelle et les dilemmes éthiques. On a aussi abordé l'utilisation de divers cadres éthiques pour permettre aux pédagogues d'orienter leurs gestes et décisions.

Pour Melissa Fiesser, EAO, enseignante de 2^e^ année à la St. Andrew Elementary School d'Oakville, participer à cet atelier fut une expérience positive. «Les activités comme cet atelier nous permettent de croître dans la profession», affirme-t-elle. M^me^ Fiesser a apprécié le fait qu'on y a présenté différents modèles de prise de décision pour aborder les situations délicates.

«J'ai aimé cette occasion de discuter d'études de cas, relate Melinda Rapallo-Ferrara, EAO, enseignante d'éducation de l'enfance en difficulté à la St. Anne Catholic Elementary School de Richmond Hill. J'ai pu ainsi explorer les normes de déontologie, entendre divers points de vue et rencontrer des personnes de différents conseils scolaires. J'ai apprécié les études de cas. Elles apportent une dimension plus humaine. Il était important de nous exprimer. Même au sein du groupe, on a souligné que, selon les situations, différentes personnes ont recours à différentes approches. Cette réalité a mis en lumière l'importance de suivre un cadre éthique pour prendre des décisions.»

Ce sont des membres de la profession et du public qui ont élaboré les normes de déontologie de la profession enseignante. «Nos normes de déontologie – empathie, respect, confiance et intégrité – représentent une vue d'ensemble de la pratique professionnelle. Chaque jour, nos membres vivent des situations se rattachant aux normes. Ils démontrent leur adhésion aux normes par leur engagement envers les élèves et leur apprentissage», souligne Michelle Longlade, EAO, directrice de la Division des normes d'exercice et de l'agrément de l'Ordre.

Bien que les participantes et participants soient provenus de divers milieux, ils avaient tous un but commun : enrichir leur pratique professionnelle par le dialogue et la discussion de cas. Il y a aussi eu un cercle de réflexion et un récital de tambour de Garry Sault, aîné de la Première Nation des Mississaugas de New Credit.

«Les participants à l'atelier avaient hâte de parler de ce qu'ils avaient appris avec les autres pédagogues de leur école, ainsi que de discuter de nos normes de déontologie, déclare Déirdre Smith, EAO, chef de l'Unité des normes d'exercice de la profession et d'éducation de l'Ordre. Avoir un dialogue éthique peut représenter certains défis, mais la réflexion continue est un aspect important de nos normes de déontologie.»

Un membre a ajouté : «La séance d'aujourd'hui m'a fait comprendre l'importance d'avoir un organisme qui fait respecter les normes d'une profession. Cette expérience a été inestimable et j'en parlerai à mon école pour appuyer le travail de mes collègues.» ■

CHERCHEZ-VOUS DES RESSOURCES SUR LES NORMES?

Apprendre à partir de l'expérience : Appuyer les pédagogues débutants et les mentors, Vivre les normes au quotidien (trousse de ressources), *Mises en pratique des normes par la recherche professionnelle* (trousse de ressources) et *Un outil de perfectionnement professionnel axé sur l'autoréflexion* sont disponibles dans le site de l'Ordre à **oeeo.ca → Membres → Ressources**.

Explorer les pratiques déontologiques et le leadership par le questionnement professionnel, sous la direction de Déirdre Smith, EAO, Patricia Goldblatt, EAO, et Jerry Wheeler, est disponible à **pulaval.com.**

Des vertes et des pas mûres! : Guide de réflexion sur les imprévus de la vie enseignante, sous la direction de Patricia Goldblatt, EAO, et Déirdre Smith, EAO, est disponible à **librairieducentre.com.**

ILLUSTRATION : IKON IMAGES/MASTERFILE

ÉLARGIR LES HORIZONS

Comment Deborah Crep, EAO, fait découvrir le monde à ses élèves de 2e et 3e année à partir de sa salle de classe de Windsor.

DE DAN BORTOLOTTI

Deborah Crep
David Maxwell
Public School, Windsor

DÉFI Comment enrichir le programme d'études sociales pour les élèves de 2e et 3e année, en particulier pour ceux qui sont réfractaires à l'écriture et à la lecture?

SOLUTION Utiliser Skype, le courriel, les blogues et divers outils du web pour établir une communication avec les élèves d'autres pays. Deborah Crep, EAO, a communiqué avec une école des États-Unis en passant par **epals.com** et a formé un partenariat avec un ancien étudiant en enseignement qui travaille maintenant au Vénézuela. Elle a ainsi établi des liens avec des classes du monde entier au moyen d'activités inspirées par la série de livres *Clément aplati* (*Flat Stanley* en anglais) (**flatstanley.com**).

VOUS POUVEZ LE FAIRE AUSSI

IL FAUT Des ordinateurs portables et une webcam, un tableau blanc interactif (si on fait une présentation à la classe), et des exemplaires du livre *Clément aplati* de Jeff Brown.

ÉTAPES

1) Créer des portfolios en ligne pour les élèves avec un service gratuit comme PBworks (**pbworks.com/using-pbworks-individual-classrooms**)
2) Ouvrir un compte Skype
3) Trouver des partenaires dans d'autres écoles grâce à **epals.com** ou l'un des nombreux sites web du programme Clément aplati
4) Créer un compte pour la classe dans Kidblog (l'enseignant agit comme modérateur et lit tous les billets avant de les afficher en ligne)
5) Présenter les activités en ligne aux parents et obtenir leur consentement

LEÇONS RETENUES Dans le programme d'études sociales de Mme Crep, les élèves comparent leur culture à celle des autres. «C'est comme ça que j'ai commencé avec *Clément aplati*. L'an dernier, il est allé en Australie, en Angleterre et au Mexique.» (Le Flat Stanley Project a été créé au milieu des années 1990 à London, en Ontario.) Les élèves envoient le personnage découpé avec des photos et une lettre, souvent par courriel, et la classe fait des collages en utilisant Smilebox (**smilebox.com**).

Avec Kidblog (**kidblog.org**), les élèves envoient aussi des images et des histoires à leurs amis de l'étranger. «Ils peuvent lire et commenter les billets de blogue», explique Mme Crep.

La prochaine étape sera de se rencontrer avec Skype. Mme Crep précise que la préparation est essentielle. «Nous passons

PHOTO : BRENT FOSTER

CONSEILS UTILES Mme Crep utilise un système de «copain techno» pour jumeler chacun de ses élèves avec un élève de 8e année dont le rôle est d'enseigner à se connecter à l'internet et à être à l'aise avec un ordinateur. «Quand nous avons visité le site ePals avec eux, les élèves de 8e année ont dit : "Est-ce qu'on peut faire ça nous aussi?"»

AU DÉBUT, ILS SONT TIMIDES, MAIS ILS DÉVELOPPENT DES AMITIÉS AVEC DES ÉLÈVES D'AUTRES CULTURES.

beaucoup de temps à apprendre à poser des questions pour en savoir plus sur leur pays et nous préparer à leur parler du Canada. Je donne la note en communication orale en fonction de cette activité en face de la webcam.»

Mme Crep met en valeur le travail de ses élèves, pas seulement en études sociales, mais dans toutes les matières, au moyen de portfolios en ligne créés avec PBworks (**pbworks.com**), auxquels les élèves et les parents ont accès de la maison.

OBSERVATIONS

Pour les élèves de Mme Crep, le fait de pouvoir communiquer directement avec des élèves de partout au monde avec Skype a donné vie aux études sociales. «Au début, ils sont timides et parlent peu, mais au fil de l'année, ils s'enhardissent et développent des amitiés avec des élèves d'autres cultures.

«Les élèves qui ont le plus de difficulté à lire et à écrire aiment beaucoup Kidblog. L'an dernier, nous avions un garçon qui n'écrivait pas ni ne lisait, et qui a découvert que les personnes lui répondaient s'il ne faisait que taper LOL.»

Dès la première réunion avec les parents, Mme Crep leur montre comment voir les travaux de leur enfant en ligne. Elle a trouvé qu'il est beaucoup plus facile de faire participer les parents quand elle leur montre comment voir les portfolios dans le web plutôt que de simplement leur envoyer une note à la maison. Elle les invite même à contribuer. «Vers la fin de l'année, nous faisons une activité avec le blogue uniquement pour les parents intitulée "Comment a été l'école pour vous?" J'ai beaucoup aimé lire leurs réponses.» ■

Université d'Ottawa | Faculté d'éducation

Des études supérieures **en éducation**

Doctorat Ph.D. [Éd.]

Maîtrise ès arts en éducation M.A. [Éd.]

Maîtrise en éducation M.Éd.
- Sur le campus
- En ligne

Diplôme d'études supérieures

Allez plus **loin**

Renseignez-vous dès maintenant

613-562-5804
Sans frais : 1-800-860-8577
educprog@uOttawa.ca
www.education.uOttawa.ca

uOttawa

ressource

Vous recherchez la traduction d'un terme particulier à l'éducation en Ontario?

Consultez **BTEO.CA**, *le site de la Banque de terminologie de l'éducation de l'Ontario. Pendant que vous y êtes, contribuez à la richesse de cette ressource unique en proposant vous-même de nouveaux termes!*

BTEO.CA

lu, vu, entendu

Des enseignantes et enseignants ont lu ces ouvrages et les ont évalués pour vous.

Pour des ressources en anglais, rendez-vous à **professionallyspeaking.oct.ca → Ressources → Reviews**. *Vous pouvez emprunter la plupart des ouvrages en question à la bibliothèque Margaret-Wilson, à l'exception de certaines trousses de classe. Communiquez avec Lesley Stevens par téléphone au* ***416-961-8800,*** *poste 689 (sans frais en Ontario) ou par courriel à* **biblio@oeeo.ca**.

Branchez la littératie!

DE JENNIFER HARPER ET BRENDA STEIN DZALOV ADAPTATION DE ALICIA LOGIE

Pourquoi ne pas faire un petit voyage virtuel au fond des océans, sur d'autres planètes ou même dans l'Égypte ancienne?

Aimeriez-vous savoir comment utiliser le fameux tableau blanc interactif dans votre classe ou comment intégrer la technologie à votre enseignement pour que l'apprentissage en lecture, en écriture et en mathématiques se déroule dans un esprit de collaboration et un milieu interactif adapté aux besoins des élèves? Cherchez-vous des idées nouvelles sur l'organisation, la gestion du temps, le curriculum, le comportement des élèves et l'évaluation? Et que diriez-vous d'avoir accès à tout cela et à un éventail de ressources en ligne?

Le but de cet ouvrage est de vous mettre sur la même longueur d'onde que vos élèves, pour qui le numérique n'a plus de secrets. Les pédagogues d'aujourd'hui, qui sont, pour la plupart, nés avant la révolution numérique, peuvent apprendre beaucoup de leurs élèves.

Les suggestions ne manquent pas, pour tous les niveaux : vous pouvez afficher une copie du travail d'un élève, interrompre la liaison avec le tableau blanc si vous désirez utiliser votre écran d'ordinateur seulement, faire jouer des vidéos, passer d'une feuille de travail à l'autre et créer des portfolios électroniques de travaux d'élèves. Et ce n'est pas tout : pourquoi ne pas faire un petit voyage virtuel au fond des océans, sur d'autres planètes ou même dans l'Égypte ancienne, et profiter d'une multitude de ressources à votre disposition?

Le tableau blanc interactif élimine littéralement les murs de votre classe. Il vous ouvre les portes du monde!

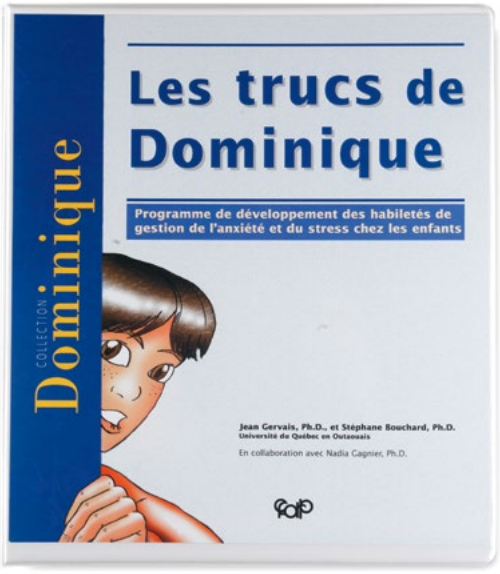
Critique de **Connie D'Souza**, EAO, enseignante à l'école élémentaire catholique St. Bonaventure et à l'école élémentaire catholique Pauline Vanier, Brampton.

Branchez la littératie! : L'utilisation du tableau blanc interactif pour capter l'intérêt de vos élèves; Modulo; Montréal; 2011; couv. souple; ISBN 978-2-89650-890-7; 122 p.; 43,47 $; tél. 1-888-738-9818, **groupemodulo.com**

PHOTOS : STEPHEN FERRIE

Les trucs de Dominique : programme de développement des habiletés de gestion de l'anxiété et du stress chez les enfants

DE JEAN GERVAIS ET STÉPHANE BOUCHARD EN COLLABORATION AVEC NADIA GAGNIER



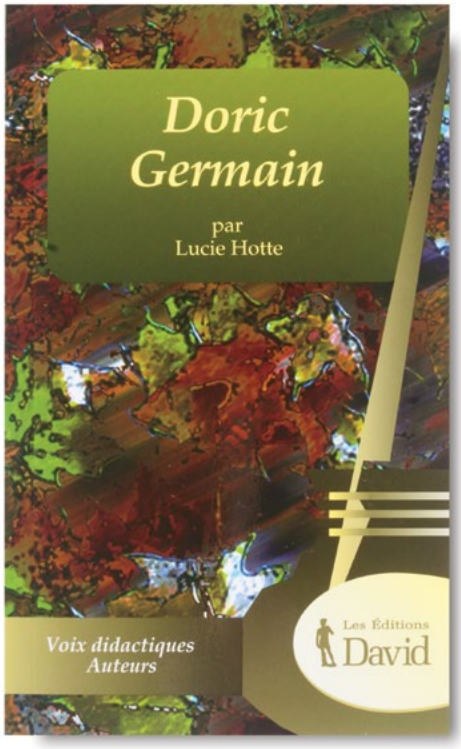
Cette ressource s'adresse aux intervenants du milieu scolaire désireux de développer des stratégies cognitives et comportementales pour la prévention du stress. Les élèves de 8 à 12 ans, la clientèle cible, sont amenés à gérer leurs troubles d'anxiété en utilisant des histoires sociales, en discutant et en exerçant diverses techniques d'autorégulation.

Le programme repose sur une approche cognitive behaviorale : l'enfant apprend que, bien souvent, c'est l'interprétation erronée de la réalité qui suscite des émotions négatives. Ne pouvant pas éliminer certains éléments stresseurs, il en viendra à développer un sentiment de compétence, en trouvant des pensées réalistes alternatives, pour mieux les percevoir et les gérer.

Diverses situations anxiogènes (p. ex., divorce, énurésie, intimidation ou démotivation scolaire) sont détaillées dans les dix livrets à l'appui. Il y a aussi un cahier d'activités de l'enfant, un manuel de l'animateur et un cahier d'information pour le parent. Les tâches et activités proposées peuvent être présentées sous forme de jeux de rôles, de lectures, de tâches papier-crayon ou de créations artistiques. C'est une excellente ressource pour aider les élèves qui manifestent des signes d'inquiétude et d'irritabilité à prendre de l'assurance.

Les trucs de Dominique; CFORP; Ottawa; 2006; ISBN 978-2-89581-304-0; 260 p.; 139,95 $; CFORP; 613-747-1553 ou 1-877-747-8003; commandes@librairieducentre.com; **librairieducentre.com**

Critique de **Chantal Leclerc**, EAO, directrice de l'école élémentaire publique Francojeunesse, Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario, Ottawa.



Doric Germain **DE LUCIE HOTTE**

Lucie Hotte porte un regard éclairé sur trois des œuvres de Doric Germain, cet auteur marquant de la littérature franco-ontarienne ayant pour public cible les adolescents.

Le tout est divisé en deux parties : l'étude de trois œuvres et un dossier complémentaire qui permet de dresser un portrait complet de M. Germain et de ses œuvres. Pour chaque œuvre, l'auteure examine le récit, l'espace, le temps et les personnages, les thèmes, les modalités et les formes du récit, ainsi que des pistes de réflexion, soit un vrai trésor de ressources pour les pédagogues. Ce qui m'a plu, c'est que Lucie Hotte dépasse largement l'analyse pure et simple, grâce à une entrevue avec l'auteur qui permet de mieux saisir l'écrivain, ses antécédents personnels, ses sources d'inspiration, sa vision et ses valeurs.

De plus, les renseignements sur Constance Lake, Hearst et la région, accompagnés des cartes, replacent le récit dans son contexte géographique et historique.

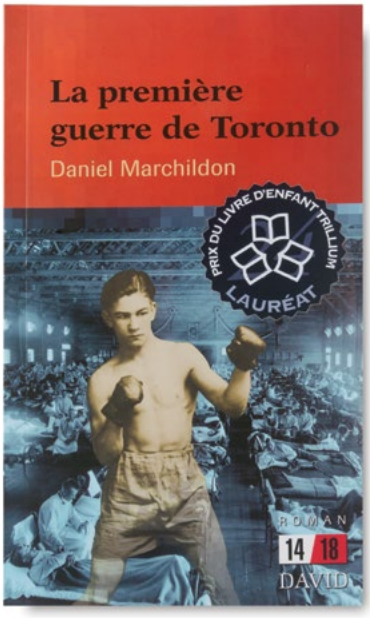
On trouvera en fin de volume des suggestions de titres susceptibles d'intéresser le lecteur. Celles-ci offrent une belle occasion de découvrir des œuvres similaires.

Doric Germain; Les Éditions David; Ottawa; 2012; ISBN 978-2-89597-206-8; 224 p.; 19,95 $; 613-830-3336; info@editionsdavid.com; **editionsdavid.com**

Critique de **Marie-Christine Payette**, EAO, enseignante contractuelle et traductrice-réviseure, La Tuque.

La première guerre de Toronto

DE DANIEL MARCHILDON



C'est en plongeant son lectorat des 14-18 ans dans un univers historique que Daniel Marchildon a remporté le Prix du livre d'enfant Trillium. L'intrigue se déroule durant la Première Guerre mondiale et présente à merveille un modèle de persévérance et de volonté pour la jeunesse franco-ontarienne.

Nicolas Bouvier, 17 ans, se dévoue corps et âme dans tous les combats qu'il entreprend. Son premier, au quotidien, est lié à ses origines. Rare *frenchy* dans son milieu, il ose défendre sa langue à Toronto au début des années 1900. Le second, il le vit sur le ring où, boxeur prometteur, il se donne entièrement. Puis, il s'enrôle dans l'armée afin de défendre les couleurs de son pays en sol européen, où il est témoin de plusieurs horreurs de guerre. Comme il est blessé, sa carrière de boxeur est compromise. Au retour, sa force et sa détermination le plongent au cœur de la grippe espagnole, qui a ravagé la population torontoise. Parallèlement, un combat intérieur se livre en lui : d'un côté, il y a Corine qui, pendant la guerre, espère le retour de son fiancé en tuant le temps dans une usine de fabrication de munitions et, de l'autre, il y a la jeune infirmière qui soigne ses blessures.

La lecture se prête bien à un cours de français et à un cours d'histoire et ouvre la voie à nombre de discussions et d'activités d'exploitation.

La première guerre de Toronto; Les Éditions David; Ottawa; 2010; ISBN 978-2-89597-150;174 p.; 14,95 $; 613-830-3336; info@editionsdavid.com; **editionsdavid.com**

Critique de **Dominique Roy**, enseignante de français à l'école secondaire catholique Sainte-Marie, Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières, New Liskeard.

The Ontario Modern Language Teachers' Association

OMLTA/AOPLV vous invite à

collegamenti conexiones conexões connections 絆 connexions 关系 Verbindungen

Du jeudi 21 mars
au samedi 23 mars 2013
Endroit : Doubletree by Hilton Toronto Airport

Conférencié invité:
Jim Howden
chargé de cours à l'université McGill et à UQAM

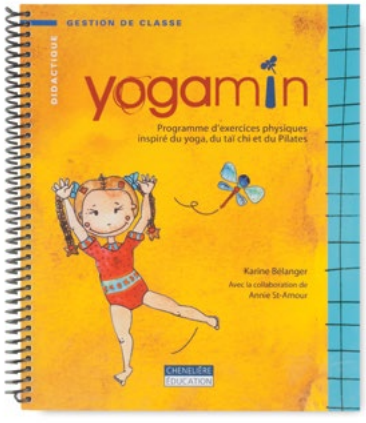
Pour en apprendre plus et devenir membre de l'AOPLV visiter www.omlta.org

DOUBLETREE BY HILTON TORONTO AIRPORT

L'association ontarienne des professeurs de langues vivantes

Yogamin

DE KARINE BÉLANGER EN COLLABORATION AVEC ANNIE ST-AMOUR



Pas toujours facile d'intégrer des activités physiques dans une journée d'école. Pourtant, beau temps, mauvais temps, le programme d'exercices physiques Yogamin, une ressource qui combine l'utile et l'agréable, le permet.

Grâce à sept histoires à raconter, on peut dynamiser la période de lecture habituelle avec nos tout-petits. C'est simple, en dictant la narration, on interprète les différentes images représentées pour chaque partie de l'histoire. De plus, si on veut préparer les élèves, il est possible de photocopier le dessin de la première page de chaque récit.

J'ai tenté l'expérience avec ma fille de quatre ans et elle en a redemandé. Toutefois, je crois que cette ressource n'est pas pour tous mes collègues. Idéalement, il faut avoir une petite base en yoga afin de pouvoir en faire la démonstration. De plus, pour bien capter l'attention et l'imaginaire des enfants, il faut être très expressif et accompagner la narration de gestes. Bref, si vous vous reconnaissez, choisissez cette ressource qui vous accompagnera étape par étape pour offrir à vos tout-petits une expérience unique en salle de classe!

Yogamin; Chenelière Éducation; Montréal; 2010; ISBN 978-2-76503-105-5; 192 p.; 39,95 $; 514-273-1066 ou 1-800-565-5531; clientele@cheneliere.ca; **cheneliere.ca**

Critique de **Mélany Bouchard**, EAO, enseignante de français à l'école secondaire catholique Franco-Cité, Conseil des écoles catholiques du Centre-Est, Ottawa.

L'histoire de MON chien DE SYLVAIN MEUNIER, SÉRIE GERMAIN

Germain veut un chien. Mais ses parents, sachant le travail que cela implique, ne voient pas la chose du même œil. Avoir un chien est donc hors de question.

Pourtant, en revenant de l'école par un bel après-midi, Germain rencontre un chien errant qu'il nomme Pirate. À partir de ce moment, Pirate s'amuse à disparaître et à réapparaître dans la vie de Germain à des moments où règne le désordre, par exemple, au moment où son enseignante l'accuse à tort de déranger la classe. Le chien finira par lever la patte sur la directrice! Ces intrusions catastrophiques n'aideront en rien Germain et ne seront pas sans vous arracher un petit sourire. Après plusieurs incidents, Pirate sera recherché par la police et le garçon, obligé de collaborer avec les autorités pour retrouver le vrai maître du chien et ainsi lui éviter des ennuis. N'ayez crainte, je ne vous dévoilerai pas la fin de cette histoire, mais je vous assure que les dernières pages sauront vous surprendre et vous attendrir.

La plume de l'écrivain est accessible aux jeunes lecteurs, filles et garçons, des cycles moyen et intermédiaire. Les illustrations, en noir et blanc, enjolivent ce bijou de lecture. À ajouter à votre bibliothèque de classe sans aucune hésitation!

L'histoire de MON chien; Éditions de la courte échelle; Montréal; 2010; ISBN 978-2-89651-284-3; 96 p.; 9,95 $; 514-274-2004; info@courteechelle.com; **courteechelle.com**

Critique de **Shane Drugas**, EAO, enseignante-ressource à l'école élémentaire St-Edmond du Conseil scolaire de district des écoles catholiques du Sud-Ouest, Windsor.

Relevez le défi

DÉVELOPPÉ PAR LE PROGRAMME DE SOUTIEN EN MILIEU SCOLAIRE DE L'EST DE L'ONTARIO, CENTRE HOSPITALIER DE L'EST DE L'ONTARIO

Vous voulez aider vos élèves à développer leur habileté de résolution des problèmes relationnels? Certains éprouvent-ils des difficultés de communication et de comportement à l'école ou ailleurs? Ce jeu vous sera utile! Il permet de cerner les problèmes, de trouver des solutions et d'arriver à une bonne résolution.

«La cafétéria est pleine de monde. Des élèves sont à la table où tu as l'habitude de t'asseoir. Que devrais-tu faire?» Divers scénarios sont ainsi présentés dans le contexte scolaire, mais aussi en dehors. «Tu es à un match de hockey et la personne à côté de toi n'arrête pas de crier. Ce bruit commence à te déranger. Que devrais-tu faire?»; «Tu veux mettre ta chemise bleue aujourd'hui, mais elle est sale. Que devrais-tu faire?»

Créé à l'intention des personnes présentant le syndrome d'Asperger, le jeu répond aux besoins de tout élève de 12 ans et plus. On peut personnaliser la durée de la partie et le système de points de motivation, et même créer des cartes de problèmes particuliers.

C'est une excellente ressource qui permet à l'élève de réfléchir à des solutions dans divers contextes et qui l'encourage à adopter une attitude positive.

Relevez le défi; Programme d'autisme de l'Est de l'Ontario; Ottawa; 2010; 1-877-542-2294; autism@cheo.on.ca

Critique de **Julie Goulet**, EAO, enseignante à l'école secondaire catholique Ste-Marie, Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières, New Liskeard.

Leadership scolaire au quotidien : 124 actions pour enrichir sa pratique

DE JOYCE KASER, SUSAN MUNDRY, KATHERINE E. STILES ET SUSAN LOUCKS-HORSLEY, ADAPTATION DE LISE BESSETTE

Plus d'une centaine de pistes de réflexion utiles attendent le lecteur! Quatre thématiques y sont traitées : le leadership au quotidien, le leadership face au changement, le leadership au sein des communautés d'apprentissage professionnelles, ainsi que comment diriger efficacement. Pour chacune de ces thématiques, 31 sujets sont abordés de façon succincte et se terminent toujours par une réflexion. Ainsi, le lecteur est invité, à chaque étape, à faire le point sur sa pratique et à la bonifier. Il sera alors question des résultats, de l'établissement de relations humaines, de l'équilibre entre la permanence et le changement, et la prise de décision en groupe.

Cet ouvrage s'inspire des recherches actuelles et de pratiques éprouvées. On y présente les pratiques de leadership et leur effet sur l'apprentissage des élèves. Finalement, les impératifs liés au perfectionnement y sont traités pour conclure avec l'importance de transformer les écoles en communautés d'apprentissage professionnelles. Un livre que je recommande fortement à tout leader soucieux d'être au meilleur de ses capacités!

Leadership scolaire au quotidien; Chenelière Éducation; Montréal; 2011; ISBN 978-2-7650-3037-9; 336 p.; 49,95 $; 514-273-1066 ou 1-800-565-5531; clientele@cheneliere.com; **cheneliere.ca**

Critique de **Chantal Campbell**, EAO, directrice de l'école élémentaire catholique de la Découverte du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est, Ottawa.

J'ai un bouton sur le bout de la langue, livre et cédérom

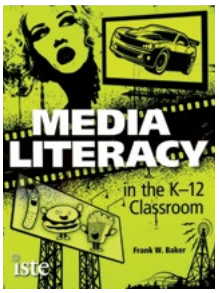
CHANSONS DE LA BOLDUC, ILLUSTRATIONS DE JOSÉE BISAILLON

Mary Travers, mieux connue sous le nom de La Bolduc, renaît dans ce livre accompagné d'un cédérom. Bien adaptées à une clientèle d'élèves de la 1re à la 4e année, les 11 chansons nous font gigoter sur nos chaises tellement elles sont entraînantes. Le livre comporte le texte des chansons et le cédérom contient un fichier imprimable des illustrations et des paroles. Les paroles sont riches autant pour les rimes que pour les expressions et les régionalismes. Un lexique suit chaque chanson et permet d'exploiter le vocabulaire comme waginne, achalant, ramancheur, bibitte ou s'encabaner, des mots parfois difficiles pour une clientèle PANA ou ALF.

Les chansons étant très imagées et pleines d'humour, vous pourriez les transposer en bande dessinée. Les enseignants d'art dramatique et de danse y trouveront de bons arrangements musicaux et pourront intégrer aisément les éléments servant à la construction identitaire. Et pourquoi ne pas faire jouer l'album en arrière-plan lors d'une période d'activité physique quotidienne pour mieux bouger ensemble? Dommage que les 11 enregistrements sonores ne durent que trente minutes au total. Autrement, c'est une belle ressource.

J'ai un bouton sur le bout de la langue; Montréal; 2011; ISBN 978-2-92316-381-9; 36 p.; 22,95 $; Diffusion Dimedia; 514-336-3941; general@dimedia.qc.ca; **dimedia.com**

Critique de **Chantal Leclerc**, EAO, directrice de l'école élémentaire publique Francojeunesse, Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario, Ottawa.



Media Literacy in the K–12 Classroom DE FRANK W. BAKER

Aujourd'hui, les enfants de l'élémentaire et du secondaire sont exposés aux médias plus de 10 heures par jour. La télévision, le web et la musique font d'eux des consommateurs passifs qui absorbent de l'information, parfois de nature douteuse.

Ce livre prodigue maints conseils pratiques pour enseigner aux élèves comment se montrer critiques envers les médias. L'auteur définit le concept de «media literacy» (éducation aux médias) comme un filtre par lequel on observe et comprend le monde d'aujourd'hui. Il suggère d'apprendre aux enfants comment discerner les messages cachés dans la propagande, la publicité et les stéréotypes. Il compare l'enseignement de la pensée critique à celui du texte d'opinion. En d'autres mots, les élèves doivent être conscients de leurs préjugés à la lecture d'un texte comme ils doivent tenir compte de l'opinion de l'auteur pour bien comprendre l'information transmise. L'ouvrage présente aussi les fondements théoriques de l'éducation aux médias sous diverses formes (publicité, vidéo, actualité, bande dessinée, faux site web et annonce de jouets) et propose des idées d'applications en classe. Un modèle schématisé de curriculum et divers tableaux et organisateurs graphiques faciliteront la planification des leçons. Il y a aussi des suggestions de sites web et d'activités en classe ainsi qu'un glossaire détaillé.

Ce livre est une ressource de première importance en matière de méthodologie. L'approche multidisciplinaire préconisée par l'auteur permet de guider les élèves pour qu'ils deviennent des consommateurs et créateurs aguerris dans le domaine des médias.

Media Literacy in the K–12 Classroom; International Society for Technology in Education; Washington, DC; 2012; couv. souple; ISBN 978-1-56484-307-4; 197 p.; 38,95 $; tél. 1-866-654;4777; ***iste.org***

Dorothea Bryant, EAO, enseigne les arts du langage aux étudiantes et étudiants en enseignement aux cycles primaire, moyen et intermédiaire à la faculté d'éducation de l'Université de Windsor.

emplois

POSTE Nº 12-28

Ontario College of Teachers
Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario

AGENTE OU AGENT DE PROGRAMME, NORMES D'EXERCICE DE LA PROFESSION ET D'ÉDUCATION DIVISION DES NORMES D'EXERCICE ET DE L'AGRÉMENT

CATÉGORIE 5 – ÉCHELLE SALARIALE DE 79 121 $ À 118 311 $

Nous sommes actuellement à la recherche d'un membre qui possède une connaissance approfondie de la formation à l'enseignement et qui a une expérience reconnue en enseignement, en leadership, en élaboration de programmes et en recherche. L'affectation portera sur la recherche basée sur les normes, l'élaboration de politiques et de programmes ayant trait à la formation à l'enseignement et au perfectionnement professionnel.

Il faut détenir de l'expérience de leadership en éducation liée à l'élaboration du curriculum, à la formation à l'enseignement, à la gestion de projet et à l'élaboration de politiques. Des compétences solides en animation, de même que d'excellentes habiletés en communication orale et écrite sont requises. Ce poste exige des déplacements en Ontario. La personne idéale fait preuve de leadership dans le domaine de l'éducation et possède de l'expérience en matière d'éducation des élèves autochtones et de la formation à l'enseignement des Autochtones. La connaissance du français, à l'écrit comme à l'oral, est un atout.

Pour en savoir plus, consultez l'annonce complète dans le site web de l'Ordre à **oeeo.ca**. Pour soumettre votre candidature, envoyez votre c.v. à **emplois@oeeo.ca** au plus tard le **10 décembre 2012** en précisant le numéro du poste 12-28 dans l'objet de votre message.

LE CORPS HUMAIN

Il n'est pas toujours facile d'expliquer comment fonctionne le corps humain. Puisez des idées pour préparer ou illustrer vos leçons dans ces quelques sites.

DE FRANCIS CHALIFOUR, EAO

MILLE QUESTIONS

radio-canada.ca/jeunesse/275allo/boite_reponses/questions.asp?no_theme=8

Pourquoi a-t-on la chair de poule? Comment se forme une ampoule? Pourquoi nos os craquent-ils et font-ils du bruit? Vous trouverez les réponses à ces questions sur le site de la SRC. Cliquez sur «Question du jour» et vous y trouverez des idées de questions à poser à vos élèves.

LE CORPS HUMAIN VIRTUEL

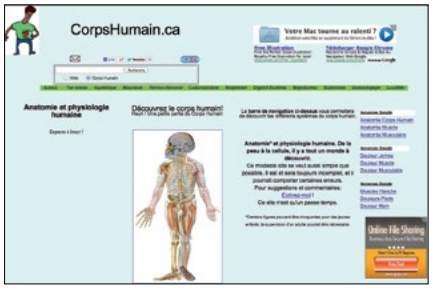
ikonet.com/fr/sante/corpshumainvirtuel/corpshumainvirtuel.php

À quoi ressemblent mes poumons? Quelle est la couleur de mon cœur? Répondez à ces questions en naviguant sur ce site pour tous les âges. Choisissez un sujet (p. ex., squelette, muscles, système nerveux) et explorez-le avec des images d'une grande qualité. Le dictionnaire anatomique est formidable!

LE CORPS-CITÉ

www.corpscite.be

Ce site belge explique le corps humain en le comparant à une ville. Il contient de belles images et des faits intéressants pour ponctuer votre cours, p. ex., savez-vous combien de temps le corps humain peut survivre sans manger (3 semaines, sans boire (3 jours) et sans respirer (3 minutes)? Excellent pour les cycles primaire et moyen.



INTRODUCTION AU CORPS HUMAIN

corpshumain.ca/index_fr.php

Le site n'est pas forcément le mieux conçu, mais il comporte une foule de renseignements sur tous les aspects du corps humain dans un français à la portée de tous. Pour les élèves des cycles moyen et intermédiaire. Attention aux publicités de Google.

APPRENDRE PAR ASSOCIATION

anatomia.learningtogether.net/french

Ce site interactif enseigne les parties du corps par association : les élèves glissent des étiquettes aux endroits correspondants, et le système souligne les bonnes réponses et les erreurs. Excellent site pour les cycles primaire et moyen.

autoréglementation

Cette section donne des renseignements sur les questions législatives et réglementaires qui touchent les membres de la profession. Vous y trouverez notamment les dernières nouvelles concernant l'agrément des programmes de formation, les exigences en matière de certification et de qualification, ainsi que les résolutions du conseil et les mesures disciplinaires.

OEEO.CA AMÉLIORÉ

Site web de pointe

VOTRE ORDRE PRÉSENTE un tout nouveau visage au monde, avec un nouveau site web conçu pour vous aider à obtenir de l'information et du soutien, peu importe que vous utilisiez votre ordinateur de bureau, une tablette ou votre téléphone intelligent.

Lancé le 5 novembre dernier, le nouveau site web offre aux membres ainsi qu'au public une navigation plus facile et un accès direct aux applications et aux renseignements les plus consultés. De conception avant-gardiste, le site web adaptatif est conçu pour s'ajuster automatiquement à l'appareil utilisé pour y accéder, modifiant les menus afin d'optimiser l'affichage et la navigation.

Y a-t-il d'autres nouveautés?

- Un tout nouveau design avec de plus grandes images, des polices de caractère plus attrayantes et une mise en page plus claire.
- Un contenu révisé et mis à jour afin de respecter les normes de 2014 prescrites en vertu de la *Loi sur l'accessibilité pour les personnes handicapées de l'Ontario* (LAPHO).
- Une navigation plus facile dans un site dont le contenu est organisé par l'utilisateur, lui permettant de trouver immédiatement les renseignements recherchés.
- Des liens plus évidents vers Facebook et YouTube et de nouvelles capacités d'échange vers toutes les plateformes des médias sociaux.
- Un index complet des avis d'audience et des décisions disciplinaires.
- Des réponses rapides aux questions les plus populaires concernant l'Ordre dans une foire aux questions réorganisée.

De l'information plus facile à trouver

«Les membres du public et de la profession utilisent Trouver un membre plus souvent que les autres fonctions de notre site. Nous avons maintenant rendu la recherche encore plus facile, indique le registraire Michael Salvatori, EAO. Le site est organisé de manière à ce qu'il soit plus facile pour les membres du public, les enseignants agréés de l'Ontario et les postulants de chercher de l'information et d'accéder aux services dont ils ont besoin.»

Le relancement du site web marque un énorme changement par rapport aux débuts de l'Ordre, il y a 15 ans, lorsque cet organisme de réglementation possédait de l'information uniquement sur support papier. «Aujourd'hui, nos échanges avec les postulants, les membres et le public sont presque entièrement faits par voie électronique, précise le directeur des Services généraux et soutien au conseil, Richard Lewko. Notre nouveau site web illustre cette nouvelle réalité et rend les interactions avec l'Ordre plus faciles et plus économiques.»

Pourquoi ne pas constater par vous-même à quel point le nouveau site web facilitera votre lien avec votre Ordre? Rendez-vous à **oeeo.ca**. ■

VOTRE CONSEIL À L'ŒUVRE

Comités du conseil

QUAND LES MEMBRES d'un nouveau conseil se réunissent pour la première fois, chacun d'eux se porte volontaire pour siéger à deux ou trois comités. Chaque comité se réunit environ quatre fois par année, mais le travail exigé par certains comités (enquête, discipline, aptitude professionnelle, agrément, appel des inscriptions) oblige les personnes qui en font partie à siéger aussi à des sous-comités qui se réunissent selon les besoins et qui exigent considérablement plus de temps. Tous les comités sont composés à la fois de membres élus (é) au conseil par les membres de l'Ordre et de membres nommés (n) par le gouvernement provincial.

Voici les comités du sixième conseil de l'Ordre.

Exécutif

Le comité exécutif s'occupe des affaires de l'Ordre entre les réunions du conseil. Ce comité se compose de la présidente et du vice-président du conseil, des présidentes et présidents des comités d'agrément, de discipline, des finances, d'aptitude professionnelle, d'enquête, d'appel des inscriptions et des normes d'exercice de la profession et d'éducation. En voici les membres :

De gauche à droite :
Liz Papadopoulos, EAO (é) (présidente)
Marc Dubois, EAO (é) (vice-président)
Marie-Louise Chartrand (n)
Gale Dores, EAO (é)
Bill Kirkwood (n)
Terry Price, EAO (é)
Louis Sloan, EAO (é)
John Tucker (n)

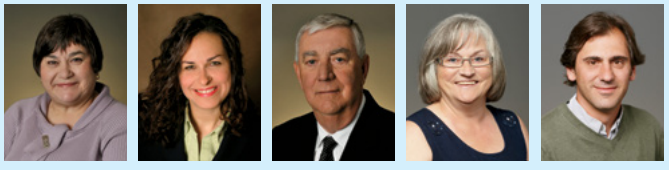
Agrément

Le comité d'agrément s'assure de la qualité des programmes de formation à l'enseignement en Ontario en examinant régulièrement et en agréant ces programmes. En voici les membres :

De gauche à droite :
Bill Kirkwood (n) (président)
Jean-Luc Bernard, EAO (n)
Angela De Palma, EAO (é) (vice-présidente)
Gale Dores, EAO (é)
Clyde Glasgow (n)
Mel Greif (n)
Allyn Janicki, EAO (é)
Matthew Kavanagh, EAO (é)
Kara Smith, EAO (é)

Appel de l'agrément

Le comité d'appel de l'agrément entend les demandes d'appel des fournisseurs de programmes de formation à l'enseignement à qui on a refusé l'agrément de leurs programmes ou à qui on a accordé l'agrément de leurs programmes sous réserve de conditions. En voici les membres :



De gauche à droite :
Marie-Louise Chartrand (n) (présidente)
Monika Ferenczy, EAO (é)
Robert Gagné (n)
Myreille Loubert, EAO (é)
Demetri Vacratsis, EAO (é) (vice-président)

VOTRE CONSEIL À L'ŒUVRE

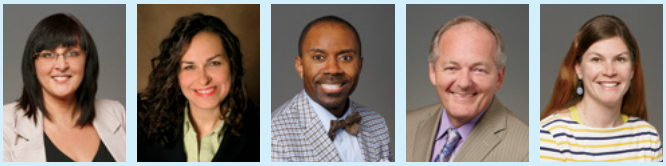
Discipline

Le comité de discipline examine les allégations d'incompétence ou de faute professionnelle que lui renvoient le comité d'enquête et, parfois, le comité exécutif. En voici les membres :

De gauche à droite :
John Tucker (n) (président)
Danny Anckle (n)
Alexander (Sandy) Bass, EAO (é)
Christine Bellini, EAO (é)
Irene Dembek, EAO (é)
Monika Ferenczy, EAO (é) (vice-présidente)
Robert Gagné (n)
Mel Greif (n)
Vicki Shannon, EAO (é)
Louis Sloan, EAO (é)
Pauline Smart (n)
Wes Vickers, EAO (é)
poste vacant

Rédaction

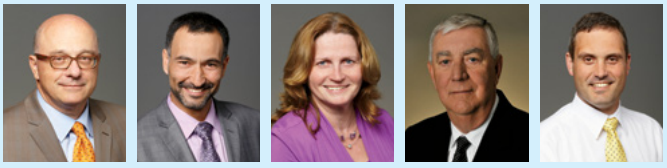
Le comité de rédaction est responsable de la politique éditoriale et publicitaire de *Pour parler profession*, la revue officielle de l'Ordre, et en approuve le contenu. En voici les membres :



De gauche à droite :
Christine Bellini, EAO (é) (présidente)
Monika Ferenczy, EAO (é) (vice-présidente)
Danny Anckle (n)
Jean-Luc Bernard, EAO (n)
Kara Smith, EAO (é)

Élections

Le comité des élections examine les règlements et procédures qui régissent les élections du conseil et cherche à accroître la participation des membres aux élections. En voici les membres :



De gauche à droite :
Mel Greif (n) (président)
Ahmed Bouragba, EAO (é)
Maria Bouwmeester, EAO (é)
Robert Gagné (n)
Matthew Kavanagh, EAO (é) (vice-présdient)

Finances

Le comité des finances examine les prévisions budgétaires à court et à long terme, et rédige les rapports sur les dépenses et revenus en tenant compte du budget approuvé. En voici les membres :

De gauche à droite :
Marie-Louise Chartrand (n) (présidente)
Terry Price, EAO (é)
Vicki Shannon, EAO (é)
Pauline Smart (n)
poste vacant

Aptitude professionnelle

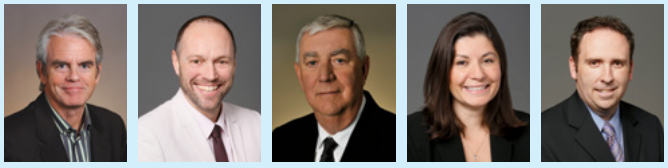
Le comité d'aptitude professionnelle entend les cas d'incapacité et détermine si l'état physique ou mental d'un membre le rend inapte à s'acquitter de ses responsabilités professionnelles ou si son certificat devrait être assorti de conditions ou de restrictions. En voici les membres :

De gauche à droite :
Louis Sloan, EAO (é) (président)
Ahmed Bouragba, EAO (é)
Shabnum Budhwani (n)
Marie-Louise Chartrand (n)
Angela De Palma, EAO (é)
Bill Kirkwood (n)
Shanlee Linton, EAO (é) (vice-présidente)

VOTRE CONSEIL À L'ŒUVRE

Ressources humaines

Le comité des ressources humaines fournit continuellement des conseils au registraire et au conseil sur les politiques et programmes en matière de ressources humaines. En voici les membres :



De gauche à droite :
John Tucker (n) (président)
Marc Dubois, EAO (é)
Robert Gagné (n)
Liz Papadopoulos, EAO (é)
Wes Vickers, EAO (é) (vice-président)

Enquête

Le comité d'enquête reçoit les plaintes de faute professionnelle, d'incompétence ou d'incapacité déposées contre les membres de l'Ordre et fait enquête sur elles. En voici les membres :

De gauche à droite :
Terry Price, EAO (é) (président)
Maria Bouwmeester, EAO (é)
Monique Châteauvert (n)
Clyde Glasgow (n)
Jacqueline Gray, EAO (é) (vice-présidente)
Myreille Loubert, EAO (é)
Mary Lou Mackie, EAO (é)
Liz Papadopoulos, EAO (é)
Susan Robertson (n)

Mises en candidature

Le comité des mises en candidature détermine, informe et propose des personnes à la présidence et à la vice-présidence du conseil et pour les postes de membres et de présidente ou de président de tous les comités du conseil. En voici les membres :

De gauche à droite :
Danny Anckle (n) (président)
Alexander (Sandy) Bass, EAO (é)
Ahmed Bouragba, EAO (é)
Monique Châteauvert (n)
Irene Dembek, EAO (é) (vice-présidente)
Marc Dubois, EAO (é)
John Tucker (n)

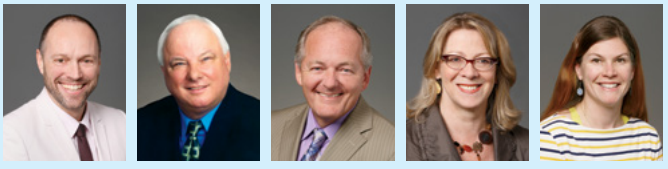
Assurance de la qualité

Le comité d'assurance de la qualité évalue les progrès de l'Ordre vers la réalisation de ses objectifs tels qu'ils sont établis dans les lois. En voici les membres :

De gauche à droite :
Clyde Glasgow (n) (président)
Bill Kirkwood (n) (vice-président)
Liz Papadopoulos, EAO (é)
Louis Sloan, EAO (é)
poste vacant

Appel des inscriptions

Le comité d'appel des inscriptions entend les appels des postulantes et postulants à qui on a refusé le statut de membre de l'Ordre ou à qui on a remis un certificat assorti de conditions ou de restrictions. En voici les membres :



De gauche à droite :
Marc Dubois,
EAO (é) (président)
Alexander (Sandy) Bass,
EAO (é) (vice-président)
Jean-Luc Bernard, EAO (n)
Monique Châteauvert (n)
Kara Smith, EAO (é)

VOTRE CONSEIL À L'ŒUVRE

Normes d'exercice de la profession et d'éducation

Le comité des normes d'exercice de la profession et d'éducation informe le conseil de l'Ordre sur l'élaboration, la mise en œuvre et la révision des normes d'exercice et de déontologie de la profession, de même que sur le Cadre de formation de la profession enseignante. En voici les membres :

De gauche à droite :
Gale Dores, EAO (é) (présidente)
Shabnum Budhwani (n)
Dobi-Dawn Frenette (n)
Clyde Glasgow (n)
Jacqueline Gray, EAO (é)
Allyn Janicki, EAO (é)
Shanlee Linton, EAO (é)
Susan Robertson (n) (vice-présidente)
Demetri Vacratsis, EAO (é) ■

Faites-nous savoir où vous travaillez

Nous avons simplifié pour vous la démarche requise pour nous donner ces renseignements.

Dès le 3 décembre, allez dans notre site pour nous fournir l'adresse de votre employeur à **oeeo.ca**.
Vous pouvez aussi nous joindre au **416-961-8800** (sans frais en Ontario : **1-888-534-2222**).

Veuillez nous fournir l'adresse de votre employeur — que vous travailliez en éducation ou ailleurs.

Si votre cotisation annuelle est retenue à la source par votre conseil scolaire ou votre école privée, nous inscrirons son adresse à votre dossier.

En vertu de nos règlements administratifs, les enseignantes et enseignants agréés de l'Ontario sont tenus de nous fournir l'adresse à jour de leur employeur. Si vous avez plus d'un employeur, assurez-vous que tous leurs renseignements figurent dans votre dossier.

Ontario College of Teachers / Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario

Ontario College of Teachers
Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario

POSTE Nº 12-27

Évaluatrice principale ou évaluateur principal, bilingue

Service d'évaluation,
Division des services aux membres

Catégorie 5 – Échelle salariale de 74 457 $ à 110 252 $

En tant que membre d'une équipe composée du chef de l'Unité du service d'évaluation et de deux évaluateurs principaux, vous assumerez un rôle de leader auprès des évaluatrices et évaluateurs des qualifications requises pour enseigner, qui sont responsables de l'évaluation des demandes d'agrément des enseignantes et enseignants en Ontario. La personne idéale a déjà assumé des responsabilités professionnelles et possède de l'expérience dans la supervision de personnel, la formation et le contrôle de la qualité. Une connaissance approfondie du processus d'agrément des pédagogues en Ontario et ailleurs dans le monde ainsi qu'une expérience dans l'évaluation des qualifications requises pour enseigner sont essentielles.

Il faut posséder une excellente maîtrise du français et de l'anglais, à l'écrit comme à l'oral. La connaissance du français doit correspondre aux niveaux de compétence linguistique canadiens suivants : expression orale (10), compréhension orale (10), compréhension écrite (11) et expression écrite (11). Toutes les postulantes et tous les postulants invités à une entrevue devront passer un test d'évaluation de leur niveau de français.

Pour en savoir plus, consultez l'annonce complète dans le site web de l'Ordre à **oeeo.ca**. Pour soumettre votre candidature, envoyez votre c.v. à **emplois@oeeo.ca** au plus tard le 10 décembre 2012 en précisant le numéro du poste 12-27 dans l'objet de votre message.

ENQUÊTES

L'Ordre étudie les plaintes de faute professionnelle, d'incompétence ou d'incapacité déposées contre ses membres. Si le comité d'enquête conclut qu'une plainte ne porte pas sur l'une de ces trois questions, qu'elle est frivole ou vexatoire, ou qu'elle constitue un abus de procédure, il n'y donne pas suite.

Environ quatre plaintes sur cinq ne se rendent pas en audience et sont rejetées ou résolues autrement. Voici quelques exemples de cas étudiés par le comité d'enquête qui ne sont pas renvoyés au comité de discipline.

1er cas

Plainte : Techniques de gestion de classe inappropriées
Résultat : Enquête non renvoyée et aucune suite donnée

Après avoir examiné la plainte d'un parent sur les techniques de gestion de classe inappropriées d'une enseignante, le comité d'enquête a décidé de ne pas y donner suite.

Le parent affirmait que les méthodes de l'enseignante humiliaient, embarrassaient et intimidaient les élèves. Entre autres, les élèves devaient faire une série d'exercices en classe avant d'obtenir la permission d'aller aux toilettes et laisser un article personnel avant d'emprunter des ressources de la classe.

L'enseignante a déclaré qu'elle permettait généralement aux élèves d'aller aux toilettes sans exiger qu'ils fassent des exercices physiques, mais un petit groupe d'élèves demandaient souvent de quitter la salle de classe pour éviter de travailler ou de participer en classe. Elle a dit qu'elle demandait aux élèves de lui montrer leur travail et les encourageait à prendre une pause en faisant des exercices à leur pupitre avant d'aller aux toilettes. Ainsi, disait-elle, les élèves disaient ne pas avoir besoin d'aller aux toilettes. L'enseignante a également expliqué le processus à suivre pour emprunter des ressources de la classe.

Le sous-comité d'enquête a décidé que les renseignements présentés n'appuyaient pas l'allégation du parent et que l'enseignante avait fait preuve de bon jugement. Selon le sous-comité, les enseignants essaient une variété de techniques dans la salle de classe pour maintenir l'ordre et créer un milieu d'apprentissage sécuritaire; il a ajouté qu'une technique particulière n'est pas nécessairement efficace pour tous les élèves. Par ailleurs, le sous-comité a noté que l'administration de l'école avait épaulé l'enseignante et suggéré d'autres techniques de gestion.

2e cas

Plainte : Contacts inappropriés d'ordre physique et sexuel avec un élève
Résultat : Admonestation écrite

Un sous-comité d'enquête a servi une admonestation écrite à un enseignant pour avoir eu des contacts physiques inappropriés avec un élève.

Le registraire a déposé une plainte après avoir reçu un rapport du conseil scolaire indiquant que l'enseignant avait été accusé d'agression sexuelle et de contacts sexuels sur un élève préadolescent. Le service de la police a affirmé que les allégations d'agression avaient eu lieu à l'école, à deux reprises. Finalement, les accusations ont été retirées, mais le conseil scolaire a suspendu l'enseignant sans salaire pour un certain nombre de jours et l'a transféré dans une autre école.

En réponse à la plainte du registraire, l'enseignant a nié avoir eu une conduite inappropriée d'ordre sexuel, mais a admis avoir eu une conduite physique inappropriée avec l'élève. Il a dit que l'élève et un autre élève collaboraient davantage lorsqu'il les invitait à se taquiner. Les élèves faisaient souvent semblant de se battre, imitant des gestes d'arts martiaux; l'enseignant a dit qu'il a commencé à participer en bloquant leurs coups de poing. Il se souvient de deux incidents où il a admis avoir touché légèrement de sa main ou de son pied les fesses de l'élève.

Le sous-comité a dit que l'enquête n'avait révélé aucune preuve appuyant l'allégation de contact d'ordre sexuel et lui a servi une admonestation concernant le contact physique avec les élèves.

3e cas

Plainte : Ne pas avoir enseigné le programme requis et ne pas avoir répondu à la communication écrite d'un parent
Résultat : Admonestation écrite

Un sous-comité d'enquête a donné une admonestation écrite à un enseignant pour avoir omis d'enseigner des parties du programme et ne pas avoir répondu au message d'un parent.

L'Ordre a reçu la plainte d'un parent indiquant que le pédagogue n'avait pas enseigné correctement le programme requis au secondaire ni n'avait répondu à ses tentatives de communiquer à ce sujet. À la nouvelle que son enfant allait échouer au cours, le parent a appris que l'enseignant avait expliqué certains des chapitres exigés, mais que certaines questions incluses dans les tests et examens faisaient partie du matériel non enseigné. Par ailleurs, l'enseignant n'a pas répondu aux notes écrites du parent.

L'enseignant a affirmé qu'il n'était pas obligé d'enseigner tous les chapitres du matériel de cours, mais qu'il devait faire preuve de jugement professionnel pour aider les élèves. Il a affirmé avoir agi de la sorte en ralentissant le rythme du cours. Il a dit également qu'il ne pouvait pas se rappeler s'il avait inclus des questions de tests ou d'examens sur la matière non enseignée; si tel était le cas, la situation était involontaire.

L'enseignant a dit qu'il avait répondu au courriel du parent en parlant à l'élève et, éventuellement, à la partie plaignante à l'occasion d'une entrevue parents-enseignant. Il n'a pas répondu au courriel ultérieur du parent parce qu'il devait quitter l'école le jour où il l'avait reçu, pour n'y retourner que deux semaines plus tard. Selon lui, il n'y a eu aucune autre communication écrite de la partie plaignante.

Après l'examen du rapport d'enquête, le sous-comité a indiqué que les renseignements fournis par l'administration de l'école appuyaient la partie plaignante et que le programme n'avait pas été enseigné au complet. Le sous-comité a également indiqué que l'enseignant aurait dû répondre directement au courriel de la partie plaignante. ■

RÈGLEMENT DE LITIGES

L'Ordre a recours au Programme de règlement de litiges pour faciliter la résolution de plaintes portées contre les membres de la profession. Ce programme est volontaire et ne porte pas préjudice aux parties. Les résultats du processus sont similaires à ceux auxquels on s'attend à l'issue d'une enquête ou d'une audience formelle, ou d'une audience contestée.

Les sommaires des cas rapportés ici reposent sur des faits dérivés des protocoles d'entente ratifiés par le comité d'enquête et signés par le registraire de l'Ordre et le membre en cause. La publication est une disposition figurant dans les protocoles.

1er cas
Plainte : Tirer sur la chemise d'une élève et la frapper au bras
Résultat : Avertissement écrit
Le comité d'enquête a donné un avertissement écrit à une enseignante du secondaire pour avoir tiré sur la chemise d'une élève qui n'était pas retournée s'asseoir à sa place et pour l'avoir frappée au bras le lendemain parce qu'elle avait utilisé son téléphone cellulaire en classe. L'enseignante a reconnu qu'elle avait utilisé des stratégies de discipline inappropriées avec l'élève.

Le comité a ratifié un protocole d'entente par lequel l'enseignante accepte que le comité lui remette un avertissement écrit. Elle doit également suivre un cours sur la gestion de classe et fournir la preuve écrite de sa réussite du cours au registraire.

2e cas
Plainte : Donner une bouteille d'eau en plastique à un élève en lui disant de «pisser» dedans s'il était si désespéré
Résultat : Avertissement écrit
Le comité d'enquête a donné un avertissement écrit à une enseignante de l'élémentaire pour avoir donné une bouteille d'eau en plastique à un élève de 6e année en lui disant qu'il pouvait «pisser» dedans s'il était si désespéré d'aller aux toilettes. À chaque période, l'élève lui demandait souvent d'aller aux toilettes, et quand l'enseignante lui en donnait la permission, il s'absentait longtemps.

L'enseignante a reconnu qu'elle avait manqué de jugement et ne s'était pas comportée correctement.

Le comité a ratifié un protocole d'entente par lequel l'enseignante accepte que le comité lui remette un avertissement écrit. Elle doit également fournir au registraire la preuve écrite qu'elle a suivi avec succès un cours sur les interventions physiques positives et sur la gestion de classe que lui a imposé son conseil scolaire.

Bien que les trois prochains cas aient fait l'objet d'un règlement de litiges, le conseil de l'Ordre est en train d'étudier la recommandation que l'on ne traite plus ce genre de cas quand ils sont entre les mains du comité d'enquête, mais qu'ils fassent plutôt l'objet d'une audience publique devant un sous-comité de discipline.

3e cas
Membre : Mi-Hyang Park, EAO
No de membre : 485410
Décision : Admonestation écrite
Sur ratification d'une entente, le comité d'enquête a servi une admonestation écrite à Mi-Hyang Park, enseignante à l'élémentaire pour le Toronto District School Board, pour avoir maltraité verbalement et physiquement des élèves. Elle a notamment crié contre eux, leur a donné du ruban gommé en leur disant de se le coller sur la bouche ou sous les pieds, et a mis de la gomme dans ou sous la chaussure d'un élève. Mme Park a accepté de suivre un cours menant à une qualification additionnelle, de suivre une formation sur la gestion de classe et une autre sur la résolution de conflits, et de recevoir du counseling sur la gestion de la colère, tel que le lui a imposé son conseil scolaire. Mme Park a aussi accepté qu'un sommaire de la plainte et de la résolution ainsi que son nom soient publiés.

Elle a admis qu'elle avait utilisé des stratégies de gestion de classe et de discipline inappropriées et, surtout, qu'elle n'aurait pas dû utiliser de ruban gommé de cette façon.

4e cas
Membre : Kelvin Sau-Yin Ma, EAO
No de membre : 479645
Décision : Admonestation orale
Sur ratification d'une d'entente, le comité d'enquête a admonesté oralement Kelvin Sau-Yin Ma, enseignant pour le Durham Catholic District School Board. M. Ma doit suivre un cours sur les limites professionnelles et fournir une confirmation écrite au registraire qu'il l'a suivi avec succès. Un sommaire de la plainte et de la résolution ainsi que son nom seront publiés.

Deux jours de suite, M. Ma est entré dans une salle que des élèves de sexe féminin utilisaient pour se changer pendant une pièce de théâtre à l'école. M. Ma nie qu'on lui ait demandé de quitter la salle le premier jour. Le lendemain, il y avait au moins une élève en petite tenue dans la salle en présence de M. Ma, et plusieurs élèves lui ont demandé de quitter la salle. Selon les élèves, il a ignoré leur demande.

La Société d'aide à l'enfance de Durham a mené une enquête et fourni des preuves à l'appui de la plainte.

RÈGLEMENT DE LITIGES

5e cas
Membre : Andrea Mae Morency, EAO
N° de membre : 262627
Décision : Admonestation écrite, engagement à ne pas chercher ni accepter un emploi pour lequel il faut être titulaire d'un certificat, et ce, pendant neuf mois, et engagement à ne pas assumer de responsabilités financières dans un tel emploi pendant les deux années suivantes

Le comité d'enquête a ratifié une entente par laquelle Andrea Mae Morency, qui était directrice d'école pour le Lakehead District School Board, s'engage, pendant neuf mois, à ne pas chercher d'emploi pour lequel il faut être titulaire d'un certificat de qualification et d'inscription, et à ne pas assumer de responsabilités financières dans un tel emploi pendant une période supplémentaire de neuf mois. Mme Morency a mal géré les fonds de l'Anti-Poverty Initiative (API).

Entre autres, elle a omis de joindre au rapport final de l'API les factures pour les achats excédant 100 $, tel que requis, et de garder des dossiers exacts sur les achats effectués avec ces fonds. De plus, elle a mal utilisé les fonds de l'API, notamment en achetant des articles qui n'étaient pas destinés aux enseignants ni aux élèves et, dans certains cas, qui étaient réservés à son propre usage.

Mme Morency a reçu une admonestation écrite et a accepté de suivre un cours sur la déontologie professionnelle avant de chercher et d'accepter un poste pour lequel il faut être titulaire d'un certificat. Elle a aussi accepté que le sommaire de la plainte et de la résolution ainsi que son nom soient publiés, et qu'une notation figure dans le tableau public à **oeeo.ca** → Membres → Plaintes et discipline → Décisions..

Mme Morency a admis avoir mal utilisé et mal géré les fonds de l'API, et n'a pas contesté qu'elle avait utilisé une partie de ces fonds pour effectuer des achats personnels. ■

AUDIENCES

Des sous-comités formés de trois membres du comité de discipline tiennent des audiences publiques relativement aux allégations d'incompétence et de faute professionnelle portées contre les membres de l'Ordre; ces sous-comités sont formés de membres élus et de membres nommés du conseil.

Si l'on conclut qu'un membre est coupable de faute professionnelle ou d'incompétence, son certificat de qualification et d'inscription peut être révoqué, suspendu ou assorti de conditions. Dans les cas de faute professionnelle seulement, le membre peut également recevoir une réprimande, une admonestation ou du counseling, et le comité peut imposer une amende, ordonner au membre de payer des frais ou publier son ordonnance dans *Pour parler profession*.

Les sous-comités de discipline exigent que les sommaires de décisions disciplinaires récentes soient publiés dans *Pour parler profession*. Vous pouvez en consulter le texte intégral à **oeeo.ca** → Plaintes et discipline → Décisions.

Vous trouverez également en ligne les décisions et les protocoles d'entente ratifiés par les sous-comités d'enquête qui stipulent explicitement que les documents sont disponibles à la bibliothèque de l'Ordre ou par l'entremise de Quicklaw, un service d'abonnement à de l'information juridique, ou par d'autres moyens.

Membre : Nathalie Marie Denise Champagne
N° de membre : 495849
Décision : Révocation

Un sous-comité de discipline a ordonné au registraire de révoquer le certificat de qualification et d'inscription de Nathalie Marie Denise Champagne, enseignante au secondaire du Conseil scolaire de district catholique Centre-Sud, pour avoir eu des relations sexuelles avec un élève de 16 ans.

Mme Champagne a reçu l'autorisation d'enseigner en juin 2005. Elle n'était pas présente à l'audience du 20 juin 2012 ni n'y était représentée par un avocat.

Entre 2007 et 2009, elle a eu des communications téléphoniques et électroniques de nature intime et inappropriées avec plusieurs élèves, a commis des actes de nature sexuelle avec l'un d'entre eux par vidéoconférence, laquelle a été visionnée par des élèves de l'école.

Ayant examiné la preuve, et compte tenu de l'énoncé conjoint des faits, plaidoyer de non-contestation et énoncé conjoint sur la sanction ainsi que des observations des avocats, le sous-comité a reconnu Mme Champagne coupable de faute professionnelle et a ordonné au

AUDIENCES

registraire de révoquer son certificat de qualification et d'inscription.

«Mme Champagne a eu une conduite répréhensible qui ne sied pas au statut de membre de la profession. Elle a abusé de l'autorité et de la confiance qui sont associées à son rôle d'enseignante pour son propre plaisir sexuel, sans égard au bien-être de l'élève», a conclu le comité dans sa décision.

Un avis concernant la révocation figure sur le certificat de Mme Champagne, accessible en ligne à **oeeo.ca** → Membres → Plaintes et discipline → Décisions..

Membre : Non identifié
Décision : Réprimande, conditions
Un sous-comité de discipline a réprimandé une enseignante au secondaire du Toronto District School Board pour avoir transgressé les limites appropriées entre enseignants et élèves.

L'enseignante, qui a reçu l'autorisation d'enseigner en juillet 2001, a assisté à l'audience du 8 août 2012 et était représentée par un avocat.

En 2010, l'enseignante a attrapé le chandail à capuchon d'un élève quand celui-ci a refusé de jeter convenablement une canette dans le bac de recyclage. Elle a ensuite tenté d'attraper le téléphone cellulaire d'un autre élève qui menaçait de filmer l'incident. L'enseignante a touché de sa main l'épaule du second élève, qui a perdu l'équilibre et est tombé. Puis, elle a verrouillé la porte de sa salle de classe pour empêcher les élèves d'y entrer. Elle a poussé le premier élève qui tentait d'entrer et a sacré après lui en lui disant de partir.

Le conseil scolaire a suspendu l'enseignante pour 15 jours.

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve et de la norme de preuve ainsi que des observations de l'avocat, le sous-comité de discipline reconnaît l'enseignante coupable de faute professionnelle.

On a ordonné à l'enseignante de se présenter devant le sous-comité après l'audience pour se faire réprimander. De plus, on l'a enjointe de suivre à ses frais un cours sur les limites appropriées, la transgression des limites et la gestion de la colère.

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à **oeeo.ca** → Membres → Plaintes et discipline → Décisions..

Membre : Thomas Paul Karrow, EAO
Nº de membre : 452996
Décision : Réprimande, conditions
Un sous-comité de discipline a réprimandé Thomas Paul Karrow, ancien directeur d'école au Bluewater District School Board, pour avoir entretenu une relation inappropriée avec une élève de 11 ans.

M. Karrow, qui a reçu l'autorisation d'enseigner en août 2002, a assisté à l'audience du 23 mai 2012 et était représenté par une avocate.

Le sous-comité a entendu la preuve qu'entre novembre 2009 et janvier 2010, M. Karrow a prêté à l'élève un ordinateur du conseil scolaire, a échangé des messages électroniques d'ordre personnel de façon continue avec elle, l'a invitée accompagnée de sa mère à passer la nuit chez lui, a échangé des cadeaux avec elle et a accepté de l'argent d'elle. À plusieurs reprises, il s'est retrouvé seul avec l'élève dans son bureau pour de longues périodes et l'a amenée au restaurant, et ce, avec la permission de la mère, et s'est assis dans sa voiture seul avec elle.

M. Karrow dit qu'il aidait l'élève à régler un problème d'intimidation dont elle était victime à l'école, mais a reconnu que sa conduite transgressait les limites professionnelles. M. Karrow a démissionné du conseil scolaire en février 2010 et n'a pas enseigné à des élèves ni supervisé des enseignants depuis. Après avoir démissionné, il a reçu du counseling et a suivi un cours sur les limites et les pratiques éthiques.

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve et de la norme de preuve ainsi que des observations de l'avocate, le sous-comité de discipline a reconnu M. Karrow coupable de faute professionnelle.

Ontario College of Teachers
Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario

POSTE Nº 12-26

Chef du Service d'évaluation, bilingue

Division des services aux membres

Catégorie 4 – Échelle salariale de 106 284 $ à 141 712 $

Chef de service chevronné, vous serez à la tête de l'équipe d'évaluation des qualifications des postulantes et postulants à l'Ordre. La personne idéale a accumulé une solide expérience en leadership, possède des connaissances approfondies en matière de certification des enseignantes et enseignants en Ontario et ailleurs, et a de l'expérience à la direction d'une équipe efficace travaillant avec une base de données moderne. Une expertise prouvée en matière de certification des enseignantes et enseignants en Ontario et ailleurs est essentielle.

La maîtrise du français et de l'anglais, à l'oral et à l'écrit, est requise. La maîtrise du français doit correspondre aux niveaux de compétence linguistique canadiens suivants : expression orale (11), compréhension orale (11), compréhension écrite (11), expression écrite (11).

Pour en savoir plus, consultez l'annonce complète dans le site web de l'Ordre à **www.oeeo.ca**. Pour soumettre votre candidature, envoyez votre c.v. à **emplois@oeeo.ca** au plus tard le 7 décembre 2012 en précisant le numéro du poste 12-26 dans l'objet de votre message.

AUDIENCES

On a ordonné que M. Karrow soit réprimandé. Avant de reprendre l'enseignement, il doit fournir au registraire un certificat écrit d'un psychiatre ou d'un psychologue agréé attestant qu'il est en mesure de reprendre une tâche à temps plein dans une salle de classe ou des tâches professionnelles en tant qu'enseignant ou administrateur, et ce, sans risque de porter préjudice aux élèves ni de les blesser.

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à **oeeo.ca** → Membres → Plaintes et discipline → Décisions..

Membre : Deoraj Narine
N° de membre : 215785
Décision : Suspension, conditions
Un sous-comité de discipline a suspendu pour trois mois le certificat de Deoraj Narine, enseignant de sciences au secondaire du Toronto District School Board, pour avoir fait des commentaires inappropriés à une élève enceinte âgée de 18 ans, pour avoir manqué de respect envers les élèves et pour avoir utilisé des stratégies de gestion de classe aux aspects sécuritaires discutables.

M. Narine, qui a reçu l'autorisation d'enseigner en juin 1992, s'est représenté lui-même à l'audience des 13 et 14 juin 2012.

Le sous-comité a entendu la preuve concernant des événements impliquant M. Narine survenus dans deux écoles différentes. Une élève enceinte âgée de 18 ans a rapporté aux administrateurs de l'école et à la police qu'en avril 2008, M. Narine l'a traitée de connasse (*shit head*) et s'est plaint qu'en tant que contribuable, il allait devoir payer pour le bébé de l'élève et que, si elle l'avait écouté, elle «se serait départie du bébé». Elle a aussi révélé que M. Narine a dit : «Je suis désolé pour toi. De toute façon, il (le bébé) va grandir dans un monde de merde et de violence».

M. Narine a ensuite été transféré dans une autre école, où il a manqué de respect envers des élèves, a crié et sacré après eux, leur a dit de se «fermer la gueule» et a utilisé des stratégies de gestion de classe inefficaces. Des témoins ont dit que M. Narine n'a pas appliqué les protocoles adéquats, a régulièrement eu des interactions orales avec les élèves et que sa classe était chaotique. Après une enquête, le conseil scolaire a officiellement réprimandé l'enseignant, l'a suspendu pour 10 jours et en a informé l'Ordre. M. Narine a nié les allégations.

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve et de la norme de preuve ainsi que des observations de l'avocat et de M. Narine, le sous-comité a reconnu M. Narine coupable de faute professionnelle.

Le sous-comité a ordonné au registraire de suspendre le certificat de M. Narine pour trois mois et de l'enjoindre à suivre un cours sur la gestion de classe et un autre sur la sensibilisation, et ce, à ses frais et dans un délai de un an.

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à **oeeo.ca** → Public → Plaintes et discipline.

Membre : Anthony John Park
N° de membre : 265965
Décision : Suspension, réprimande, conditions
Un sous-comité de discipline a réprimandé Anthony John Park, enseignant du Durham Catholic District School Board, et a ordonné que son certificat soit suspendu durant trois mois pour avoir utilisé un langage à connotation sexuelle dans sa classe et avec certains élèves.

BRANCHEZ-VOUS SUR L'ORDRE.

Regardez.
Aimez.
Visitez.

YouTube
oeeo.ca

Ontario College of Teachers
Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario

AUDIENCES

M. Park a obtenu l'autorisation d'enseigner en décembre 1995. Il était présent à l'audience du 2 février 2012 et était accompagné d'un avocat.

En 2004, le conseil scolaire avait discipliné M. Park pour avoir eu des interactions inappropriées avec deux élèves de sexe féminin lors d'une excursion scolaire. On l'avait alors transféré dans une autre école comme mesure disciplinaire. De plus, il avait subi une évaluation psychiatrique et suivi un cours sur les limites à respecter.

En 2007-2008, M. Park a dit à une élève qui avait froid et qui lui avait demandé la permission d'aller se chercher un chandail : «Viens ici, je vais te réchauffer». Il a dit à une autre élève qu'il aurait souhaité qu'elle soit sa fille parce qu'il pourrait la ramener chez lui. Il a confisqué la revue *Cosmopolitan* d'une autre fille et, alors qu'il la feuilletait, a dit à la classe : «Vous pouvez apprendre des choses en lisant ces articles», puis a lu un titre à haute voix : «Pourquoi les femmes veulent-elles sans arrêt avoir des relations sexuelles?»

Alors qu'il écrivait au tableau, M. Park a regardé la classe et a dit : «Les filles, arrêter de me regarder les fesses». Et alors qu'il décrivait la formation d'organismes, de cellules, d'arbres et de plantes pendant un cours, M. Park a dit : «Une tige, c'est long. Parfois, ça durcit; parfois, ça ramollit.»

Le conseil scolaire a congédié M. Park en novembre 2008.

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve et de la norme de preuve ainsi que des observations de l'avocat, le sous-comité reconnaît Anthony John Park coupable de faute professionnelle.

Le sous-comité a ordonné au registraire de suspendre le certificat de qualification et d'inscription de M. Park pour trois mois. Le sous-comité a aussi ordonné à M. Park de paraître devant lui pour recevoir une réprimande et de suivre un cours sur les limites à respecter et les questions de transgression de ces limites, et ce, à ses frais.

«M. Park a fait preuve d'un manque de connaissances sur les limites professionnelles et des formes de communication appropriées avec ses élèves, le sous-comité a-t-il écrit dans sa décision. Il a adopté une mauvaise conduite à maintes reprises, et ce, sur plusieurs années.

«La réprimande permet à la profession de communiquer avec M. Park sur son comportement et ses transgressions et, à cette fin, sert de dissuasion en particulier. La suspension de trois mois envoie le message clair à M. Park et à la profession que l'on prend ce genre de comportement très au sérieux. L'effet dissuasif en particulier est également produit par le cours sur les limites professionnelles et la suspension de trois mois. La publication du nom de M. Park lui rappellera qu'il a négligé d'agir comme un membre de la profession et qu'il se doit de réfléchir au fait qu'il n'a pas respecté les limites.»

Le sous-comité s'est inquiété du fait que M. Park récidivait et que la sanction proposée pouvait se révéler inefficace. La sanction proposée reflète celle du conseil scolaire imposée plus tôt pour un comportement d'un même type de la part de M. Park. Le sous-comité a dit espérer que l'énoncé conjoint sur la sanction ciblait mieux les attentes actuelles et, dans des cas comme celui-ci, surtout pour la question de récidive. Toutefois, la sanction acceptée ne représentait pas un écart important de l'énoncé conjoint sur la sanction et, en l'acceptant, le sous-comité n'a pas jeté le discrédit sur le processus disciplinaire.

Un avis concernant les mesures disciplinaires prises contre M. Park est affiché en ligne à **oeeo.ca** → Plaintes et discipline → Décisions.

Membre : Peter Gordon Lewer, EAO
No de membre : 403576
Décision : Réprimande, conditions

Un sous-comité de discipline a réprimandé Peter Gordon Lewer, enseignant de sciences au secondaire de l'Hamilton-Wentworth District School Board, pour avoir agressé physiquement un élève, et harcelé et agressé physiquement une enseignante quand leur relation a pris fin.

M. Lewer a obtenu l'autorisation d'enseigner en juin 1993. Il s'est représenté lui-même à l'audience du 25 septembre 2012.

Le sous-comité a examiné les preuves fournies à l'appui des deux incidents. En octobre 2004, M. Lewer a empoigné un élève âgé de 15 ans par le chandail, l'a poussé contre le mur du gymnase et a employé la force contre le garçon, le faisant tomber. Pendant l'année scolaire 2005-2006, au terme de sa relation avec une enseignante de l'élémentaire, M. Lewer s'est rendu à son domicile à l'improviste, a refusé de partir quand on le lui a demandé, ce qui a fait croire à l'enseignante qu'elle n'était pas en sécurité car elle avait l'impression qu'il la suivait. De plus, il a retiré puis replacé du courrier de la boîte aux lettres de l'enseignante. Entre septembre et octobre 2006, il a usé de force à son endroit, lui a fait mal et lui a causé des ecchymoses au visage, ce qui a donné lieu à une accusation de harcèlement au criminel. Relativement à cette accusation, il s'est engagé à ne pas troubler l'ordre public.

Ayant examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve, de la norme de preuve et des observations de l'avocat de l'Ordre et de M. Lewer, le sous-comité de discipline a reconnu M. Lewer coupable de faute professionnelle et lui a ordonné de paraître devant lui pour recevoir une réprimande.

Le sous-comité a également ordonné à M. Lewer de suivre, à ses frais, un cours sur les limites à respecter et les questions de transgression de ces limites, et un autre sur la gestion de la colère.

Vous trouverez des renseignements sur les mesures disciplinaires en ligne à **oeeo.ca** → Membres → Plaintes et discipline → Décisions. ■

NOM : Jian Ghomeshi

- Né en 1967, à Londres, de parents iraniens; a déménagé à Thornhill (Ontario) à l'âge de 9 ans et fréquenté la Thornlea SS
- Membre de l'ancien groupe canadien Moxy Früvous dont le premier CD (incluant le succès *King of Spain*) a atteint la 1re place des ventes de musique indépendante au Canada en 1993
- Titulaire d'un diplôme en sciences politiques de l'Université York
- Animateur et co-créateur de l'émission *Q* sur CBC
- Dans *1982*, son livre sorti en septembre, il raconte son rêve d'adolescent d'être David Bowie.

POINTS DE DISCUSSION

L'animateur de radio de la CBC, Jian Ghomeshi, nous raconte comment l'école a influencé sa carrière… et son premier livre.

DE LAURA BICKLE

Décrivez en trois mots le genre d'élève que vous étiez.
À l'élémentaire : vif, enthousiaste, maigre; au secondaire : troublé, gêné, maigre.

Quelle était votre matière préférée et pourquoi?
J'aimais le théâtre et la musique, mais je préférais l'histoire.

La matière qui vous donnait le plus de fil à retordre?
Les sciences. Je me débrouillais, mais en travaillant fort.

Parmi les personnes qui ont marqué l'histoire, qui préférez-vous?
Les grands politiciens, comme Malcolm X et Martin Luther King. Et Tommy Douglas avait toujours l'air *cool*.

Quelles vedettes admirez-vous?
Lennon et Bowie.

À l'école, quel cheminement de carrière vouliez-vous emprunter?
Une carrière dans les médias m'intéressait beaucoup, mais je n'y croyais pas à cause de mon nom et de mes origines ethniques.

Quel don naturel aviez-vous à l'école?
J'étais bon communicateur, pas nécessairement sur des sujets interpersonnels, mais je pouvais vendre une idée.

Qu'est-ce qu'on ne vous a pas enseigné à l'école mais que vous auriez aimé que l'on vous enseigne?
Que c'est bon d'avoir des intérêts diversifiés. Je me suis longtemps rongé les sangs parce que mes intérêts étaient trop variés. J'avais peur d'être l'homme à tout faire qui n'excelle en rien. Néanmoins, cette variété s'est révélée vraiment importante dans mon travail. Je n'aurais pu le prévoir à l'époque.

Si vous étiez enseignant, quelles matières enseigneriez-vous?
La politique, l'histoire et la littérature anglaise.

Quelle qualité aimiez-vous le plus chez vos enseignants?
Cela semble banal et cliché, mais mes enseignants préférés étaient ceux qui se souciaient vraiment de leurs élèves.

Le meilleur conseil qu'un enseignant vous ait donné?
Que la pensée critique est plus simple que l'on pense. Un enseignant m'a permis de comprendre ce principe. Quand on est enfant, c'est parfois étouffé en nous.

Quel est votre souvenir le plus mémorable de votre journée de remise des diplômes?
Le manque d'assurance, la gêne et l'enthousiasme par rapport à ce qui m'attendait. C'est moi qui ai prononcé le discours d'adieu. J'en étais reconnaissant, mais j'avais peur que les autres ne m'aiment pas à cause de ça. ■

PHOTO : GHOMESHI/JOANNE K; MISE EN BEAUTÉ : JODI URICHUK À L'AIDE DE LA LAQUE DE FINITION CAPILLAIRE CLIMATE CONTROL DE TRESEMMÉ ET DES PRODUITS DE MAQUILLAGE M.A.C./PLUTINO GROUP; CASSETTES/MASTERFILE

Gagnez une copie signée de 1982 en nous «aimant» dans Facebook.

Enseignants et aide-enseignants;
administrateurs;
personnel de soutien et
personnel professionnel des
écoles/conseils scolaires;
personnel des collèges et
universités

votreliberté VOTRERO/RTO

Soyez en contact avec la

communauté ERO/RTO

et devenez membre pour…

- profiter d'excellents régimes collectifs d'assurance santé
- des services bilingues
- appartenir à une communauté active
- des programmes de voyages en groupes
- un soutien fiable à votre rente
- la mobilisation sur les enjeux politiques et sociaux
- *Renaissance*, un magazine primé destiné aux membres
- sensibilisation communautaire

Raymond Colbourne
enseignant au niveau élémentaire, AEFO

Diane Colbourne
enseignante au niveau élémentaire, AEFO

Gérald Brochu
enseignant au niveau élémentaire, AEFO

Emilie Johnson
enseignante au niveau élémentaire, AEFO

Marjorie Blake
enseignante au niveau élémentaire, ETFO

Sachi Nagano
enseignante au niveau élémentaire

votreavenir VOTRERO/RTO

Inscrivez-vous à un **atelier de planification de la retraite près** de chez vous.

www.ero-rto.org/fr/liste-des-ateliers-de-planification-la-retraite

1.800.361.9888

Suivez-nous sur :

Depuis 1968 ERO RTO Since 1968

À votre service...pour le soin de votre avenir.

THE RETIRED TEACHERS OF ONTARIO

LES ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS RETRAITÉS DE L'ONTARIO

Here for you now ... Here for your future.

Levez la main si vous appréciez la valeur de tout ce que votre professeur investit dans sa classe!

Un partenaire Edvantage

Nous savons que vous dépensez de vos propres sous pour rendre votre salle de classe plus accueillante, pour en faire un endroit où il fait bon apprendre. Nous voulons vous dire que votre investissement est apprécié et que nous assurons vos arrières.

Le Supplément Éducation, un avantage unique au RAEO, augmente le plafond de votre assurance de biens existante sur des choses comme les livres, les outils et les instruments reliés à votre profession; il élargit votre assurance à des domaines qui, autrement, ne seraient pas couverts par une police standard, comme les biens personnels que vous gardez à l'école, les données liées à votre travail que vous conservez dans votre ordinateur personnel, ou encore des biens du conseil scolaire que vous avez en votre possession. Nous apprécions ce que vous investissez dans votre école et c'est dans notre nature de protéger votre investissement dans votre travail.

Pour plus d'information à propos **du Supplément Éducation du RAEO** et ce qu'il couvre, appelez-nous au 1-800-267-6847 ou rendez-vous au **www.raeo.com/SE.**

OTIP RAEO®

biens automobile vie

Des solutions d'assurance à la mesure du monde de l'education